



TOUR DE FRANCE 13^e étape
**PEDERSEN,
ENCORE
LE DANEMARK!**
PAGES 12 À 22

ATHLETISME
Championnats du monde 110m haies
**Zhoya
voit grand**
PAGES 24 ET 25



le magazine
**LES VACANCES
DES CHAMPIONS**

L'ÉQUIPE

3,20€ samedi 16 juillet 2022 77^e année N° 24 808 France métropolitaine

@lequipe

FOOTBALL transferts
**Le PSG valide
Ekitike** PAGE 5

ICI C'EST PARIS



FOOTBALL Ligue 1 Paris-SG

« Tout le monde doit penser à l'équipe »

Installé sur le banc du PSG, **CHRISTOPHE GALTIER** affirme ses hautes ambitions sportives et sa volonté de ne rien lâcher sur la discipline de groupe. PAGES 2 À 4



Paris-SG

ENTRETIEN

GALTIER: «À PARIS POUR TOUT GAGNER»

Le nouvel entraîneur du PSG revient pour « L'Équipe » sur les conditions de sa nomination, les doutes l'entourant et détaille son rapport à Luis Campos. L'ex-Nicois assume son ambition européenne.

DAMIEN DEGORRE et HUGO DELOM

En ce mercredi après-midi, le salon VIP du Parc des Princes est l'un des rares espaces épargnés par la chaleur étouffante. Dehors, Christophe Galtier et ses joueurs viennent d'achever une série d'opérations commerciales. Le nouveau technicien du PSG (55 ans) prend place. Pendant un peu moins d'une heure, l'ex-entraîneur du Gym, concentré, revient sur son été fou. Celui qui l'a conduit sur le banc d'un des plus grands clubs européens. Galtier sait que sa nomination est escortée de doutes. Il assume son parcours, avance ses réussites et affiche son ambition.

EN BREF

55 ANS
ENTRAÎNEUR
DU PARIS-SG

2021 : le 23 mai, il mène Lille au titre de champion de France après une victoire à Angers (2-1), terminant un point devant... le PSG.

2022 : le 4 juillet, il signe un contrat de deux ans à Paris, à la veille de son premier entraînement et de sa présentation.





Alexis Réau/L'Équipe

SON PASSAGE DE NICE À PARIS

« Campos et mon président m'avaient assuré que je serais le futur entraîneur du PSG »

«Après dix jours au PSG, quelle est votre plus grande découverte ? Le talent des joueurs. Incroyable. La qualité technique lors des premières séances, l'application des uns et des autres, l'enchaînement technique...»

Vous venez de vivre un début d'éte particulier : à quand remontent les premiers contacts avec Paris ?

À pas mal de semaines avant mon arrivée officielle. J'avais eu des discussions avec Luis Campos (conseiller football du PSG) mais aussi avec mon président (Nasser al-Khelaifi) qui m'avaient assuré que je serais le futur entraîneur du PSG.

À la mi-juin, comment avez-vous appréhendé le tourbillon médiatique autour de "Zidane à Paris" ?

Je veux faire court sur ce sujet. Zizou, c'est Zizou. Il a un palmarès incroyable. Zizou est unique. Mais ce qui a été le plus important, ce sont mes échanges permanents avec mon président et Luis (Campos).

Avez-vous douté ?

Pas du tout. Parce que je savais... (Il s'arrête.) Il était clair, de la part de mon président, que j'allais être l'entraîneur du PSG.

Mais pourquoi l'officialisation (début juillet) fut-elle aussi longue à se dessiner ?

Très rapidement, des contacts ont été établis entre Luis Campos et Nice. À ce titre, je veux remercier Jim Ratcliffe (le propriétaire de l'OGCN) et Dave Brailsford (directeur du sport d'Ineos), qui m'ont laissé l'opportunité de venir entraîner le PSG. Après, cela a pris du temps pour des raisons que je ne veux pas commenter.

"(Julien Fournier) a décidé de s'exprimer publiquement, c'est son choix. J'ai lu. J'encaisse"

À cette même période (le 9 juin), Julien Fournier, alors directeur du football de Nice, nous accorde un entretien dans lequel il déclare : "On ne connaît jamais une personne tant qu'on n'a pas travaillé avec." Quelle est votre réaction ? (Ferme.) Je répondrai tout simplement : il a tout à fait raison. On ne connaît jamais assez bien une personne avant de travailler avec elle.

Vous a-t-il déçu ?

Aucun commentaire.

Quand il critique votre approche de la finale de la Coupe de France (0-1 contre Nantes), trouvez-vous son explication juste ?

C'est son analyse.

Compte tenu de ce contexte, auriez-vous pu rester à Nice s'il n'y avait pas eu Paris ?

J'avais la garantie de messieurs Jim Ratcliffe et Dave Brailsford que je serais l'entraîneur la saison d'après.

En voulez-vous à Julien Fournier ?

Du tout. Il a décidé de s'exprimer publiquement, c'est son choix. J'ai lu. J'encaisse.»

« Il y aura des règles de vie qui seront mises en place, que je vais présenter au groupe. Il y aura des choses négociables, d'autres non négociables. J'échangerai avec les joueurs car il faut tenir compte des obligations extra-sportives des joueurs, mais des règles bien précises devront être respectées »

SA GESTION DU GROUPE

« Un vestiaire a besoin de justice et la justice est valable pour tous »

« Dans "Nice-Matin", Andy Delort expliquait que vous ne pourriez pas avoir "les mêmes mots" ni faire les "mêmes choix" dans le vestiaire du PSG...

Il a raison. Je pense que j'ai cette capacité à m'adapter. À Nice, j'avais de jeunes joueurs, avec beaucoup de qualité, mais il fallait être souvent derrière eux, insister sur des principes, des détails. Évidemment que ma manière de préparer les matches et d'aborder mon groupe sera différente à Paris. Comme ce que j'ai fait à Nice était différent de ce que j'ai fait à Lille (2017-2021).

Autrement dit, on ne traite pas de la même manière Nicolas Pépé, Andy Delort, Lionel Messi et Kylian Mbappé ?

On doit avoir la même exigence pour les uns et les autres. Mais bien évidemment qu'on ne peut pas manager de la même manière un jeune joueur talentueux, un autre qui fait une grande saison et des joueurs du profil de Messi, Neymar ou Mbappé.

En conférence de presse, vous avez insisté sur le fait que vous ne feriez "pas de compromis". Mais être à la tête d'un tel vestiaire, n'est-ce pas l'art de faire des compromis, parfois ?

Quand j'ai dit qu'il ne peut pas y avoir de compromis, c'est dans l'idée que tout le monde doit penser à l'équipe, bien travailler pour l'équipe. Au très, très haut niveau, les équipes s'expriment de cette manière. Après, on ne passe pas en force. Jamais. Notre travail, avec mon staff, avec Luis (Campos), c'est d'amener l'équipe sur ce qu'on veut voir d'elle. Je dois aussi m'appuyer sur leur vécu – que je n'ai pas –, pour les amener là où je veux. Et là où je veux, je suis sûr que c'est là qu'ils veulent aller aussi.

Mais au quotidien, est-ce vraiment possible de ne pas faire de compromis ? Si demain, Neymar arrive en retard à l'entraînement...

(Il coupe.) Mais pourquoi Ney ?

Neymar, Lionel Messi et Kylian Mbappé lors de Strasbourg-PSG (3-3), le 29 avril.

Parce que cela lui est arrivé la saison passée.

Mais cela arrive dans tous les vestiaires. Mais à Paris, l'écho n'est pas le même qu'à Saint-Étienne, Lille ou Nice.

C'est vrai. Cela a un écho international. (Il marque une pause.) Il y aura des règles de vie qui seront mises en place, que je vais présenter au groupe. Il y aura des choses négociables, d'autres non négociables. J'échangerai avec les joueurs car il faut tenir compte des obligations extra-sportives des joueurs, mais des règles bien précises devront être respectées. Ils devront s'engager. Et, quel que soit le joueur, s'il n'a aucune raison valable pour ne pas les respecter, il se mettra seul à l'écart. Cela va se faire naturellement. On n'est pas à l'armée non plus. Je ne prendrai jamais une décision sans tenir compte de l'avis des uns et des autres. Le plus important est que je sois suivi par mon président et ma direction sportive.

En avez-vous la garantie ?

Oui. Un vestiaire a besoin de justice et la justice est valable pour tous.

Le dernier dirigeant parisien qui a tancé le vestiaire était Leonardo, à la suite de l'anniversaire des Sud-Américains, en février 2020. Cela l'avait coupé du groupe.

Cela fait un quart d'heure qu'on parle et on est sur quelque chose d'incroyable, la discipline de groupe, qui est la base de la réussite.

Mais ces questions, à Paris, sont essentielles et récurrentes.

C'est souvent l'indiscipline qui a prêté à des conséquences sportives malheureuses. L'affaire Aurier avant Manchester City en 2016, les retards à la convocation au Parc des Princes le jour de la réception de Manchester United en 2019...

Vous a-t-on mis en alerte ?

O

LE NOMBRE DE VICTOIRES DU PSG CONTRE LE NICE DE CHRISTOPHE GALTIER LA SAISON PASSÉE.

Le Gym avait obtenu le nul au Parc des Princes (0-0) puis s'était imposé (1-0) à l'Allianz Riviera en Ligue 1. En Coupe de France, Paris avait été sorti par Nice en 8^{es} (0-0, 5-6 aux t.a.b.).

DÉ CRYPTAGE

Se faire un nom

Pour son premier entretien individuel comme entraîneur du PSG, Christophe Galtier n'a édulcoré aucune des critiques escortant son arrivée. Il a souvent ponctué ses réponses de quelques précieux silences, comme s'il ne voulait pas se tromper dans le choix des mots, ni le sens des phrases, mais il avait bien en tête les quelques messages qu'il souhaitait faire passer. Le premier d'entre eux porte sur sa légitimité. En insistant sur le fait qu'il était, depuis le début, le choix n°1 du Paris-Saint-Germain pour remplacer Mauricio Pochettino, Galtier rappelle que son nom n'est pas sorti par défaut, ni par hasard. Est-il sorti du chapeau parce que Luis Campos, avec lequel il a collaboré plusieurs années à Lille,

C'est un sujet sur lequel mon président a beaucoup insisté : la discipline de groupe. **Votre arrivée est liée en grande partie à celle de Luis Campos. Vous sentez-vous totalement indépendant par rapport à lui ? Aucune de vos décisions ne sera prise sans son aval ?**

Et vice-versa.

Que répondez-vous à ceux qui pensent qu'il vous a nommé pour maîtriser les choses ?

Qu'on a fait quelque chose d'exceptionnel à Lille : on est passés du maintien (17^e en 2017-2018) à deuxièmes, derrière le PSG (2018-2019), puis l'année du Covid nous étions sur une dynamique exceptionnelle (6 victoires sur les 7 dernières journées, 4^e au moment de l'interruption du Championnat), avant de finir champions de France. Et je crois qu'il est important d'être très bien aligné entre un entraîneur et un conseiller sportif. Si les gens pensent que Luis fait tout, ils pensent ce qu'ils veulent. Moi, je sais comment on fonctionne.

"À moi de montrer que je suis capable d'être à la tête d'une armée de très, très grands joueurs"

Comprenez-vous les critiques sur votre légitimité à Paris ?

N'est-ce pas une critique qui vise les entraîneurs français en parallèle ?

Je comprends qu'il y ait ce débat sur ma légitimité, d'autant plus qu'en Ligue des champions avec Lille, on a fait un mauvais parcours (1 point en phase de groupes en 2019-2020). Mais ces six matches me serviront. Après, je ne suis pas le porte-drapeau des entraîneurs français. À moi de montrer que je suis capable d'être à la tête d'une armée de très, très grands joueurs. Si je ne m'étais pas senti capable d'assumer cette pression, je serais ailleurs.

Neymar fait débat. Le club ne souhaite pas le garder. Vous, vous avez émis le souhait inverse...

Oui, j'ai été clair. Après, je le répète, sur ce domaine de compétences, il y a beaucoup de choses que je ne peux pas maîtriser. Je vais m'adapter à l'effectif que j'ai, je le veux le plus fort possible. On doit le réduire, mais je le veux le plus fort possible.

À vos yeux, Paris sera-t-il plus fort avec Neymar que sans Neymar ?

Une équipe est toujours plus forte avec des grands joueurs. Et Neymar en est un.

Quel sera son rôle ?

On en a pas mal parlé depuis la reprise. J'intègre dans ma réflexion que les joueurs vont jouer, d'ici au 13 novembre, 25 ou 26 matches (club et sélection confondus). Il va avoir besoin de rotation. Ce que je souhaite, en ayant un onze évidemment

savait qu'il aurait une maîtrise totale du sportif avec lui ? C'est justement l'objet du deuxième message que diffuse Galtier dans cette interview : il n'est pas là pour exécuter ce que Campos lui ordonnera mais pour interagir avec le conseiller sportif du club de la capitale. Quand il revient sur leur vécu en commun, il décrit une relation d'écoute et de respect mutuels, de consultations et de questionnements réciproques. On est plus forts ensemble que chacun de son côté ? Voilà le dernier message du trente et unième entraîneur de l'histoire du PSG : ce n'est pas parce qu'il n'a jamais gagné en Ligue des champions qu'il ne peut pas gagner la Ligue des champions à Paris. Lui en est convaincu, en tout cas.

D. D., H. De.

FOOTBALL Ligue 1

Paris-SG

ENTRETIEN

très fort, c'est que ce onze soit au moins aussi fort avec les cinq changements possibles. Dans le domaine offensif, il y aura du temps de jeu pour tout le monde. Je sais où Neymar peut être à l'aise, que ce soit un peu plus haut décroché ou devant deux milieux de terrain, Neymar, à l'image de Leo (Messi), ce sont des animateurs, des joueurs qui ont cette capacité à être trouvés entre les lignes et à être décisifs. **Comment jugez-vous la première saison de Messi au PSG ?**

C'est une nouvelle vie ici pour lui, une nouvelle vie familiale, une nouvelle vie de joueur. Il faut avoir beaucoup de respect pour quelqu'un qui dit, à 34 ans (*il en a 35 aujourd'hui*): "Je veux vivre autre chose." Tout le monde n'est pas capable de le faire. Évidemment, il y a un temps d'adaptation. Sur ce que je peux voir depuis dix jours, c'est un joueur totalement investi. Le reste, la planète entière sait ce qu'il est capable de faire.

Votre déclaration au sujet de Kylian Mbappé – "il ne faudra pas lui donner toute la responsabilité du résultat" – a surpris. Pourquoi avoir expliqué cela alors qu'il est en quête constante de responsabilités ?

C'est mon point de vue. On ne va pas lui faire porter toute la responsabilité. C'est un garçon de 23 ans, qui a une certaine maîtrise des événements. Il sait ce que les gens vont attendre de lui, mais il y a aussi d'autres joueurs autour. Je ne cherche pas à lui enlever une certaine pression. Kylian sait ce qu'il veut, sait où il veut aller, ce qu'il veut faire de sa carrière, donc automatiquement, cette pression, il l'a.

Il assume ce leadership.

Bien sûr qu'il l'assume mais il ne peut y avoir qu'un leader.

Comment comptez-vous l'utiliser ?

Si on veut gagner en fraîcheur et éviter les blessures, il va falloir trouver un équilibre dans le temps de jeu. Ensuite, je veux l'associer à un autre attaquant. Kylian est quelqu'un qui aime la profondeur, très à l'aise techniquement, capable de jouer entre les lignes. À partir du moment où je souhaite l'associer à un autre attaquant, il faut que ce soit un profil différent. Un point de référence, dans la surface de réparation.

Cela va être difficile de lui faire admettre de sortir, non ?

Pourquoi ?

Parce qu'il veut tout jouer.

Ils veulent tous tout jouer et c'est très bien. Ils veulent tous battre des records. Tant mieux. Ce sera à moi de bien manager pour que tout le monde soit très performant et remplisse les objectifs collectifs et individuels. »

SON PROJET POUR LE PSG

« Si je suis ici, c'est que je me sens capable de produire autre chose »

« Qui sera votre capitaine ?

Marqui. Il y aura des vice-capitaines. Ils ne le savent pas encore.

Marquinhos a affiché de la fébrilité émotionnelle face au Real Madrid (1-0, 1-3 en 8^{es} de finale de Ligue des champions).

Avez-vous hésité avant de le confirmer ?

Non, parce que je le vois jouer chaque année. Ce qui s'est passé à Madrid, en Ligue des champions, c'est irrationnel.

On a l'impression que tous les entraîneurs disent ça tous les ans...



“Vous savez qui a gagné la première Ligue des champions avec Chelsea ? C'est Di Matteo. Qui aurait mis un centime sur lui ?”

Christophe Galtier devant la pelouse du Parc des Princes mercredi.

Sur la double confrontation, jusqu'à la 61^e minute, il n'y a personne qui pense que le PSG va être éliminé. Il y a eu à la fois la "magie" de ce qu'est cette compétition-là, un stade qui attendait ce premier but et une équipe qui a mis une énorme pression, et ça s'est enchaîné de manière incroyable. Mais ce n'est pas Marqui, c'est tout le monde.

Vous a-t-on assigné un objectif en Ligue des champions ?

Non. Tout le monde ne va pas être satisfait, mais c'est la vérité. Une fois que vous êtes au PSG, vous avez toujours l'obligation de résultats. Je suis très ambitieux.

Avec beaucoup d'humilité. Je suis venu à Paris pour gagner. Il y a déjà trois titres nationaux : il faut les gagner. Il faut battre des records. Et en toute modestie, je vous le dis : je suis venu à Paris pour tout gagner.

Pourquoi le PSG gagnerait plus la Ligue des champions avec Christophe Galtier sur son banc qu'avec Laurent Blanc, Thomas Tuchel ou Mauricio Pochettino ?

Et pourquoi pas ? Vous savez qui a gagné la première Ligue des champions avec Chelsea ? C'est (Roberto) Di Matteo (en 2012). Qui aurait mis un centime sur lui ?

Vous êtes perçu comme un technicien de la transition. Allez-vous changer ?

C'est une obligation. Quand vous arrivez au PSG, vous savez, sur une grande partie du Championnat, quel genre de matches vous allez avoir. Je m'adapte aux caractéristiques de l'équipe, à l'environnement et à ce que doit être le PSG. Si je suis ici, c'est que je me sens capable de produire autre chose.

Vous avez donc modifié vos séances, votre méthodologie...

(*Il coupe.*) Vous oubliez que cela fait cinq, six semaines que je travaille. Je ne suis pas

arrivé mardi en disant à mon staff: "Paris, on va dominer, on va affronter des blocs bas." On ne sera pas dans le jeu de transition. On va être dans autre chose. On aura des temps de possession élevés, il faudra étirer des blocs pour s'y engouffrer.

“C'est un grand défenseur, un leader. Dans ce système-là, Kimpembe peut être très performant.”

En quoi le 3-5-2 répond-il à cette problématique ?

Cette animation correspond aux caractéristiques des joueurs. Pour être présent, pressant sur l'adversaire, très haut. De ce que j'ai pu analyser, on a des joueurs qui sont très percutants, très bons offensivement. Et pour les libérer là-dessus, il faut un juste équilibre.

Comptez-vous sur Presnel Kimpembe ?

J'ai lu tout ce qui a pu se dire sur Kim'. On en a même rigolé ensemble. C'est un joueur que j'apprécie. Il est direct dans le rapport humain. Ce qui va advenir, je ne sais pas. C'est un grand défenseur, un leader. Dans ce système-là, il peut être très performant.

Comment gérer les indésirables ?

(*Il coupe.*) Ce ne sont pas des indésirables, c'est péjoratif. On a 26 ou 27 joueurs en dehors des gardiens, c'est énorme. Il y a des joueurs pour qui les espaces d'expression vont se réduire. Nous nous sommes entretenus avec eux. Ce fut un exercice pas facile. Ce sont des joueurs qu'on doit respecter. On partira cette saison avec 21 joueurs de champ, et quelques jeunes. Les grands clubs qui performant au très haut niveau sont ceux qui parviennent à intégrer les meilleurs jeunes dans un effectif d'expérience et de qualité. » **E**



SES DÉCLARATIONS SUR LE PARC DES PRINCES

« Je me suis mal exprimé »

Lors de sa présentation, Christophe Galtier avait déclaré au sujet du Parc des Princes : « Ce n'est peut-être pas l'endroit où il y a la plus grosse ambiance, mais c'est sûrement un des stades qui marquent le plus, avec sa beauté et son nom. »

Des supporters du PSG s'en étaient émus et l'entraîneur parisien en convient : « Je les comprends. Je me suis mal exprimé. Il n'y a pas de grands clubs sans grands supporters. C'est une condition indispensable pour gagner. Il me tarde de voir l'ambiance du Parc lors des grandes soirées. Je sais que quand les supporters ont décidé de pousser, le Parc est une caisse de résonance où l'on ne peut plus s'entendre. »

Ekitike, recrue champagne

Le PSG a conclu hier le transfert du jeune attaquant rémois, pour lequel il n'a pas hésité à miser près de 36 millions d'euros, bonus compris.

FLAVIEN TRÉSARRIEU
(avec H. DE.)

Au moment de monter dans l'avion tout à l'heure (*voir par ailleurs*), la délégation parisienne pourrait découvrir un nouveau visage, celui d'un passager tout heureux de commencer une aventure qu'il attendait depuis plusieurs semaines. Le choix de Hugo Ekitike, 20 ans et un caractère bien trempé, était déjà fait. Il se portait sur le PSG et il l'avait fait savoir il y a quelques jours aux dirigeants rémois. Quitte à faire patienter poliment les dirigeants de Newcastle, le nouveau riche de la Premier League, passés les premiers à l'action début juin.

Mais Ekitike s'attendait-il à ce que tout s'accélére en l'espace de quelques heures alors que Reims comptait se montrer intransigeant dans les négociations avec Paris ? De ce rendez-vous téléphonique prévu jeudi entre les dirigeants des deux clubs à ce rapatriement express hier à la mi-journée, quand l'attaquant a quitté le stage des Rémois à Bruxelles, tout s'est emballé. Et l'international Espoirs s'est retrouvé dans l'après-midi à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine pour y passer sa visite médicale. Avant de s'engager plus tard dans la journée sur un contrat de cinq ans avec le club de la capitale.

Dans la foulée de la nomination de Luis Campos en conseiller sportif, Paris souhaite orienter une partie de son recrutement vers des jeunes à potentiel issus du Championnat de France. Ekitike en est le premier ambassadeur et le champion de France n'a

pas hésité longtemps à y mettre le prix. Il est question de 28,5 M€ plus 7 M€ de bonus, soit un montant presque similaire à ce que Newcastle – 32 M€ et 5 M€ de source rémoise – avait proposé le mois dernier pour se payer le jeune buteur, auteur de 10 réalisations pour sa première saison pleine en L1 (en 24 matches).

Admiratif de Mbappé et Neymar

Reste à savoir sur quel échelonnement le PSG et Reims se sont entendus. Très actifs durant ce mercato, les dirigeants parisiens ont déjà conclu l'arrivée de Vitorinha (FC Porto) contre 40 M€, et visent toujours Milan Skriniar (Inter Milan), Renato Sanches (Lille) voire Gianluca Scamacca (Sassuolo), et leur portefeuille n'est pas extensible. Pour Reims, cette transaction est supérieure aux deux précédents transferts records cumulés du club (Disasi vers Monaco pour 13 M€ en 2020 et Dia vers Villarreal contre 12 M€ en 2021) et elle met en valeur le travail dans la formation et la post-formation.

S'il va profiter du stage pour jager sa recrue, Christophe Galtier, lui, connaît déjà bien le profil d'Ekitike. Le nouvel entraîneur du PSG a déjà croisé le longiligne attaquant (1,91 m ; 74 kg) sur les terrains de L1 la saison passée. C'est d'ailleurs sous les yeux de l'ex-entraîneur de Nice qu'il a inscrit son dernier but avec Reims lors de la dernière journée, le 21 mai (2-3). Avec lui, Galtier possède un joueur complet : technique des deux pieds, déroutant dans le duel, doté d'une bonne lecture du jeu et à l'aise dans un jeu de tran-



Hugo Ekitike devance le Parisien Thilo Kehrer, lors de la victoire du PSG face à Reims (4-0), le 23 janvier.

sition comme dans celui de possession. Mais Ekitike sait aussi qu'il va devoir convaincre le staff pour obtenir du temps de jeu. « À partir du moment où je m'imprègne d'un niveau, je sais que je le garde en moi », avait-il confié à *L'Équipe*, en mai, pour qualifier sa progression rapide des derniers mois. Ça tombe bien, au milieu des Neymar et Kylian Mbappé, deux joueurs dont il est admiratif, il aura de quoi s'inspirer. **E**

Une liste retouchée

Privé de recrues qu'il aurait aimé emmener au Japon, le PSG a fait appel à des joueurs « indésirables », contrairement à ce qui était prévu jusqu'à hier.

Hier matin, Idrissa Gueye, Mauro Icardi et Abdou Diallo étaient encore convaincus de ne pas faire partie du groupe convoqué par l'entraîneur du PSG Christophe Galtier pour la tournée au Japon. L'international sénégalais, dans la short list de Naples, à l'issue d'un dialogue avec le conseiller sportif du club, Luis Campos, avait même obtenu d'y échapper dans l'attente de son possible transfert. Il avait été expliqué à Icardi qu'il n'entrait pas dans les plans de la nouvelle direction. Même décision pour Gueye. Mais hier soir, quelques minutes seulement avant la publication officielle du groupe de 25 joueurs appelés à s'envoler aujourd'hui (retour le 25 juillet), les trois ont été finalement invités à venir par le staff. Comment l'expliquer alors que d'autres « indésirables » (Kurzawa, Herrera, Wijnaldum, Draxler et Rafinha) ont été priés de rester chez eux ?

Le duo Luis Campos-Christophe Galtier aurait aimé faire venir en tournée trois à quatre recrues. C'est ce qui avait été imaginé dans les premiers jours de la reprise. Mais à l'exception d'Hugo Ekitike (*voir par ailleurs*), le duo ne pourra compter sur aucune autre recrue. Renato Sanches, d'accord contractuellement avec Paris, ne

s'est pas rapproché ces dernières heures du PSG. Les échanges avec Lille, presque à l'arrêt, pourraient reprendre en début de semaine prochaine. Pour Gianluca Scamacca, la problématique reste la même : Paris ne souhaite pas aller jusqu'aux exigences de Sassuolo (50 M€). L'écart reste conséquent. Et le dossier de Slovaque de l'Inter Milan Milan Skriniar tarde à être finalisé.

Dans ce contexte, et pour faire face à trois matches amicaux en neuf jours (*voir par ailleurs*), Galtier a dû puiser dans le réservoir de joueurs « indésirables ». Thilo Kehrer aurait pu, par exemple, aussi être privé de Japon. Mais Paris n'a pas encore trouvé la doublure d'Achraf Hakimi à droite. Chez les jeunes, au-delà d'Arnaud Kalimuendo et Junior Dina Ebimbe, déjà installés en L1 et dont l'avenir à Paris reste incertain, seul Warren Zaire-Emery a réussi à se faire une place.

H. De. (avec D. D.)

Le groupe : Donnarumma, Navas, Rico, Letellier – Hakimi, Kimpembe, Ramos, Marquinhos, Kehrer, Ab. Diallo, Nuno Mendes, Bernat – Verratti, Paredes, Danilo Pereira, Vitorinha, Zaire-Emery, I. Gueye, Dina Ebimbe – Sarabia, Kalimuendo, Icardi, Messi, Neymar, Mbappé.

L'AGENDA DU PSG

amicaux	
MERCREDI	
Kawasaki Frontale (JAP) - Paris-SG	12 h 30 à Tokyo (JAP)
SAMEDI 23 JUILLET	
Urawa Red Diamonds (JAP) - Paris-SG	12 h à Saitama (JAP)
LUNDI 25 JUILLET	
G. Osaka (JAP) - Paris-SG	12 h à Osaka (JAP)
trophée des champions	
DIMANCHE 31 JUILLET	
Paris-SG - Nantes	à Tel-Aviv (ISR)

PROGRAMME

LIGUE 1	
1 ^{re} journée	
VENDREDI 5 AOÛT	
Lyon - AC Ajaccio	21 h
SAMEDI 6 AOÛT	
Strasbourg - Monaco	17 h
Clermont - Paris-SG	21 h
DIMANCHE 7 AOÛT	
Toulouse - Nice	13 h
Angers - Nantes	15 h
Lens - Brest	15 h
Lille - Auxerre	15 h
Montpellier - Troyes	15 h
Rennes - Lorient	17 h 05
Marseille - Reims	20 h 45

AMICAUX

HIER	
PSG - Quevilly-Rouen (L2)	2-0
S. Ramos (34 ^e s.p.), D. Gassama (54 ^e).	
Grenoble (L2) - Saint-Étienne (L2)	1-1
Pau (L2) - Angoulême (N2)	1-0
Benfica (POR) - Nice	3-0
R. Silva (6 ^e), Otamendi (19 ^e), Gilberto (35 ^e) Voir page 7.	

AUJOURD'HUI

Rodez (L2) - Lens	10 h 30 à Rodez (12)
Cholet (N) - AC Ajaccio	16 h à Mulsanne (72)
Clermont - Lens	16 h à Rodez (12)
Metz (L2) - Troyes	17 h à Homécourt (54)
Nantes - Caen (L2)	17 h à Avranches (50)
Brest - Lorient	17 h 30 à Dinan (22)
Fribourg (ALL) - Rennes	17 h 30 à Fribourg (ALL)
Auxerre - Reims	18 h à Auxerre
Marseille - Norwich (D2 ANG)	18 h à Fos-sur-Mer (13) RMC Story
Espanyol Barcelone (ESP) - Montpellier	18 h 30 à Barcelone (ESP)
Real Sociedad (ESP) - Toulouse	19 h à Zubieta (ESP)
Charleroi (BEL) - Strasbourg	19 h à Charleroi (BEL)
Anderlecht (BEL) - Lyon	15 h et 20 h à Bruxelles (BEL)
Inter Milan (ITA) - Monaco	20 h 30 à Ferrara (ITA)
Nice - Fulham (ANG)	21 h 15 à Faro (POR), trophée de l'Algarve

amical

Paris-SG 2-0 Quevilly-Rouen (L2)

Première promesse tenue

Comme il l'avait annoncé, Christophe Galtier a aligné un PSG à trois défenseurs pour le premier match de préparation de son équipe, hier.

Il manquait trop de joueurs importants pour se faire une idée précise de ce à quoi ressemblera vraiment le PSG à trois derrière mais, hier, face à Quevilly Rouen Métropole (L2), pour son premier match de préparation, le club de la capitale s'est présenté dans un schéma à trois défenseurs centraux, comme l'avait promis Christophe Galtier, il y a dix jours, en conférence de presse. Le nouvel entraîneur parisien est repassé à une défense à quatre après la pause, au moment de lancer plusieurs jeunes et après avoir changé l'intégralité de son onze de départ, mais ce qu'il a pu observer pendant quarante-cinq minutes sans Mbappé, Hakimi, Mendes, Kimpembe rentrés seulement lundi de vacances, ni Neymar (hanche) et Verratti (ménagé), lui a sûrement donné envie de le revoir avec ces cadres-là. Le PSG s'est ainsi imposé dans la douceur, avec un but sur penalty de Ramos

(33^e) après une faute obtenue par Messi, puis sur un petit exploit individuel de Gassama (54^e). Il a eu des occasions de marquer davantage mais ce ne sera pas ce que retiendra Galtier de cette première.

Il préférera sans doute souligner que Vitorinha, la seule recrue parisienne, en attendant Ekitike, avait des jambes et quelques bonnes inspirations au milieu, que Ramos n'a pas l'intention de perdre du temps en route dans sa préparation, ou encore que Bernat devrait livrer une concurrence intéressante à Mendes dans le couloir gauche. Devant son banc, le coach parisien s'est également évertué à demander à ses joueurs de vite jouer haut afin de déséquilibrer plus rapidement un bloc bas et compact comme l'était celui du club normand, hier. Il reste du boulot, Galtier le sait, mais l'histoire ne fait que commencer. **D. D.**

L'OM, attraction centrale

Avec la signature de Chancel Mbemba, après celles de Samuel Gigot et d'Isaak Touré, l'OM compte sept défenseurs centraux. Mais dans ce secteur, les mouvements ne sont pas terminés.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE (avec V.G.)

MARSEILLE - Et de trois ! Après Samuel Gigot (28ans, en fin de contrat au Spartak Moscou) Isaak Touré (19ans, depuis Le Havre, pour 7M€ bonus compris), l'OM a embauché un nouveau défenseur central hier soir, en la personne de Chancel Mbemba. L'international congolais (66 sélections avec la RDC, quatre buts) était libre après quatre saisons passées au FC Porto. Ces derniers mois, les discussions sur une éventuelle prolongation de contrat sur les rives du Douro avaient été polluées par des controverses sur son âge réel (voir ci-dessous).

Voilà Chancel Mbemba, arrivé libre pour trois ans, sur le grand échiquier des défenseurs centraux marseillais, un secteur où l'OM ne manque pas de ressources. Pour bâtir sa charnière à trois axiaux, Igor Tudor dispose, à ce stade de l'intersaison, de sept éléments formés à ce poste : les trois recrues, ainsi que Luan Peres (28 ans mardi), Leo Balerdi (23ans), Duje Caleta-Car (25ans) et Alvaro Gonzalez (32ans). On ne compte pas ici les joueurs pouvant dépanner dans le trident, comme Jordan Amavi et Sead Kolasinac, ou les deux jeunes de 18ans Yakine Saïd M'Madi (une promesse du centre de formation olympien) et Roggerio Nyakossi, subtilisé aux Suisses du Servette.

Alvaro et Caleta-Car sur le départ

Si Luan Peres, arrivé sur les recommandations de Jorge Sampaoli l'été dernier, aura sa place dans la rotation, les cas des autres centraux interpellent.

Pour Alvaro, les rumeurs d'une réintégration ont circulé après le



Pierre Lahalle/L'Équipe

départ de l'entraîneur argentin, qui l'avait dans le collimateur. Mais la rupture est consommée, et il s'agit surtout d'une affaire de gros sous. Dès que l'Espagnol et ses représentants auront trouvé un point de chute, l'OM tentera de négocier une résiliation à l'amiable la moins onéreuse possible. Pour l'impassible Caleta-Car, la partie de poker risque de durer bien plus longtemps. Pablo Longoria a fait tapis dès la conférence de presse de présentation de Tudor, le 5 juillet : « Cette saison, au-

Les défenseurs phocéens Duje Caleta-Car et Leonardo Balerdi face au Niçois Andy Delort, en février (1-4).

cun joueur en fin de contrat ne devra rester dans l'effectif de manière intentionnelle. »

Échaudé par les départs libres de Florian Thauvin (aux Tigres, en 2021) et de Boubacar Kamara (en mai, à Aston Villa), le président de l'OM visait clairement son défenseur croate, qu'il a essayé de vendre à tout prix lors du dernier mercato estival, en vain. Après le refus du joueur de s'envoler pour Wolverhampton, le 31 août, Longoria avait menacé de le faire descendre avec la réserve. Le pragmati-

que avait été rattrapé par la réalité et les besoins de Sampaoli. Cette fois, pressurisé par un actionnaire qui se demande si son club est capable de vendre un jour un joueur, l'Espagnol se dit prêt à aller au bout de la démarche si Caleta-Car ne part pas.

Balerdi veut rester

Enfin, concernant Balerdi, opéré de l'épaule en mars, le risque d'un déclassement rôde, pour un joueur acheté 8M€ (hors bonus) au Borussia Dortmund l'été der-

nier. L'Argentin a avancé sa reprise et reste déterminé à s'imposer en Provence. Il conserve une certaine valeur marchande, ce qui n'est pas anodin pour sa direction. Celle-ci se dit prête à composer jusque dans les derniers instants du mercato, et elle n'a pas totalement abandonné le dossier William Saliba (21ans).

En fonction de sa situation à Arsenal, fin août, une approche pourrait être tentée, « à la River », comme disent les amateurs de poker en français. **TE**

Mbemba, le défenseur sans âge

Le Congolais du FC Porto a connu un début de carrière perturbé par une affaire de fausse identité.

RÉGIS DUPONT

Sur le papier, l'Olympique de Marseille a réussi un gros coup en attirant Chancel Mbemba, 27 ans, en fin de contrat au FC Porto, pour compenser le départ de William Saliba. Là-bas, le défenseur central a solidifié son expérience européenne (15 matches de Ligue des champions). Ces trois dernières saisons, il était devenu un titulaire indiscutable au côté de Pepe chez les Dragons, où son profil rugueux complétait à merveille le vétéran portugais (39ans).

L'âge, justement, est au cœur de la carrière du défenseur central. L'histoire aura bientôt dix ans, mais elle reste accrochée à Chancel Mbemba. En fé-

vrier 2013, la FIFA avait lancé une enquête à propos du défenseur de la République démocratique du Congo, intriguée par des incohérences sur son identité. D'abord annoncé comme ayant vu le jour en 1998, Chancel Mbemba a été enregistré, pour un match de qualification à la CAN, avec pour date de naissance le 30 novembre 1991. Anderlecht, son premier club européen, a de son côté inscrit le 8 août 1994.

L'affaire avait retardé ses débuts belges

Et pour ne rien arranger, le joueur lui-même, qui a huit frères et sœurs et dont la maman, Antoinette, a été basketteuse internationale, a assuré, un temps, être

de 1990. Soit quatre dates de naissance différentes pour un seul homme, dans le seul but, a priori, de lui permettre de disputer les Jeux Olympiques 2012.

L'imbroglio a un temps bloqué son arrivée en Belgique, jusqu'à ce que la FIFA ne retienne le 8 août 1994 comme date de naissance officielle. Le joueur débute finalement avec les Mauves en 2013 et est titulaire (comme arrière droit à l'aller, comme défenseur central au retour) au premier tour de la Ligue des champions 2013-2014 face au Paris-SG (0-5, 1-1). Sa polyvalence sur toute la largeur de la défense sera aussi mise à contribution à Newcastle, où il perdra sa place de titulaire au bout d'une saison et demie dans le nord de l'Angleterre (il y était arrivé à

l'été 2015). À Porto, qui l'a récupéré en 2018 pour 4,66 millions d'euros, sa trajectoire sera inverse. Relégué sur le banc voire hors du groupe, il ne participe pas à la belle aventure des Dragons, quarts-finalistes de la C1 en 2018-2019.

Avec Sergio Conceição, il ne bouge pratiquement plus de l'axe, dépannant très rarement à droite. Il colle parfaitement aux préceptes de l'ancien entraîneur du FC Nantes, qui demande avant tout de l'agressivité et une équipe qui défend en avançant. Il a été, d'assez loin, l'élément le plus utilisé la saison passée par un coach qui le décrivait, dès septembre 2019, comme « un joueur d'une qualité et d'une intelligence extrêmes. Il maîtrise toutes les positions de la ligne défensive ».

Malgré sa taille moyenne (1,82 m), c'est l'envergure physique du Congolais qui a surtout marqué les esprits sur les bords du Douro.



Alex Martin/L'Équipe

Le Congolais Chancel Mbemba en mars.

Lyon



Alex Martin/L'Équipe

Aouar à l'heure du choix

Le Betis pousse fort pour obtenir la signature du Lyonnais. Le club sévillan a même mis William Carvalho dans le deal et cette idée convient à l'OL.

HUGO GUILLEMET
et **HERVÉ PENOT**

Houssem Aouar, 24 ans, ne sera pas aujourd'hui en Belgique pour affronter Anderlecht. Comme il n'était pas présent contre le Dynamo Kiev, mardi, lors du dernier match amical de l'OL. Il ne devrait plus reporter le maillot de son club formateur avant le début du Championnat (*), voire ne plus l'enfiler du tout s'il décidait de s'en aller avant la fin du mois de juillet.

Le Betis Séville tente tout pour obtenir la signature de l'international (1 sélection). Les Espagnols sont même en contacts avancés avec Lyon, qui voulait 24 millions d'euros pour son milieu de terrain. Ils ont donc inclus William Carvalho, la sentinelle portugaise, dans un deal qui tournerait entre 10 et 13 M€. Sans accord formel, les deux clubs continuent de discuter, l'OL cherchant au départ à obtenir 16 M€ en plus de Carvalho.

Peter Bosz aimerait récupérer le Portugais qu'il placerait devant la défense derrière Corentin Tolisso et Maxence Caqueret, voués à des rôles de relayeurs et

déclencheurs de pressing. Johann Lepenant, le seul qui possède un profil de six, comme l'a expliqué Bosz après la première sortie contre Bourg-en-Bresse samedi dernier (4-2), apparaît encore tendre pour ce poste de titulaire.

Le Betis veut reformer un duo avec Fekir

Reste évidemment à convaincre Aouar pour finaliser ce deal. Il a écouté les arguments du Betis qui a même dépêché des membres éminents de sa direction pour le convaincre. Les deux clans devraient se revoir pour entamer des négociations. En fin de contrat à la fin de la saison, Aouar cherche d'abord un projet qui lui plaise. Il ne fait pas d'un départ une obsession, mais ne va pas chercher à partir libre à tout prix.

Le Betis n'était peut-être pas sa première destination rêvée, mais le classement l'an passé (5^e et Coupe d'Espagne), et la volonté du club de reformer un duo avec Nabil Fekir, son ancien équipier, l'un des joueurs les plus appréciés du public derrière le vieux Joaquin, 41 ans jeudi prochain, la star, le poussent à réfléchir. Rien

n'est toutefois décidé. Au Betis, il retrouverait l'un des styles de jeu les plus spectaculaires de la Liga, sous l'impulsion de Manuel Pellegrini, et un public chaud comme la braise. Le Français possède aujourd'hui toutes les clés même s'il penchait d'abord vers l'Angleterre. Rome s'est renseigné aussi. Il ne compte pas se précipiter, ni attendre la dernière minute pour donner son choix. Il n'a pas établi de calendrier précis pour sa prise de décision, mais sait qu'il est la priorité du Betis. Ce qui lui laisse une certaine marge de manœuvre.

Le milieu de terrain a entendu les arguments des Espagnols. Il faut maintenant en savoir plus sur le contrat proposé. Mais s'il devait rester, ce qui n'est pas la première hypothèse, Aouar tenterait de récupérer sa place dans le cœur du jeu lyonnais. Bosz lui a expliqué qu'un départ serait peut-être une bonne solution pour tout le monde. Aouar l'a compris. Reste à trouver la destination idéale. **E**

(**Il sera toutefois en stage avec ses coéquipiers au Pays-Bas la semaine prochaine.*)

Houssem Aouar, ici lors de la reprise de l'entraînement de l'OL, la semaine dernière, est convoité par le Betis Séville.

DERNIÈRE MINUTE

AMICAL NICE GIFLÉ PAR LE BENFICA

C'est par une claque (0-3) que Nice a débuté son stage au Portugal. Arrivée jeudi en Algarve pour y disputer, ce week-end, un tournoi avec le Benfica et Fulham, l'équipe de Lucien Favre a longtemps été dépassée, hier, par un Benfica buteur sur ses trois premières occasions (7^e, 20^e, 36^e).

Le passage à la pause du 4-3-3 à un 4-2-3-1, avec Gouri en soutien de Delort, n'a guère donné de l'allant à des Niçois privés de ballons. C'est seulement le remplacement de ses dix joueurs de champ, à l'heure de jeu, qui a permis au Gym de changer de visage et de jouer enfin dans le camp adverse. Nice rejoue dès ce soir, face à Fulham, avec comme titulaires les joueurs de champ remplaçants hier.

A. M. L.

Rennes

Un Sud-coréen en Bretagne

Le Stade Rennais est bien parti pour engager le défenseur international de Fenerbahçe Kim Min-jae.

JOHAN RIGAUD

Bruno Genesio s'est armé de patience, jusque-là. Si Rennes a commencé son mercato en réussissant à attirer le savoir-faire de Steve Mandanda (OM) à un poste qui nécessitait un changement, l'entraîneur rennais aborde le premier match amical à Fribourg (Allemagne), en fin d'après-midi (17h30), avec un seul défenseur axial confirmé (Loïc Badé) et le jeune Jeanuël Belocian (17 ans) : « C'est la seule chose qui m'embête un petit peu, car on arrive sur une période avec des matches, et on a besoin de travailler des associations, disait-il hier matin, à l'issue d'une séance poussée à laquelle a assisté l'actionnaire du club, François Pinault. Mais le marché est très compliqué, il faut être patient, et ça donne aussi l'occasion à des plus jeunes de se montrer. »

En dehors de la capacité de Rennes à conserver ses meilleurs atouts (Bourigeaud, H. Traoré, Terrier, Majer), la recomposition de la charnière est l'enjeu majeur du mercato après le départ de Nayef Aguerd, à West Ham pour 35 M€, et l'absence longue durée de Warmed Omari (pubis), qui ne reviendra pas avant octobre. Les Bretons ont besoin de garanties et d'expérience dans ce secteur, idéalement avec un potentiel de plus-value, pour jouer le haut du tableau en L1 et bien figurer en Ligue Europa.

Bien engagée sous forme de prêt, la piste Samuel Umtiti, qui plaisait au coach rennais, a été refroidie par des réserves en interne alors que le Barcelonais était partant. Mais Rennes tient le bon bout concernant Kim Min-jae, international sud-coréen de 25 ans (42 sélections), que Genesio a dirigé en Chine, au Beijing Guoan, d'août 2019 à fin 2020.

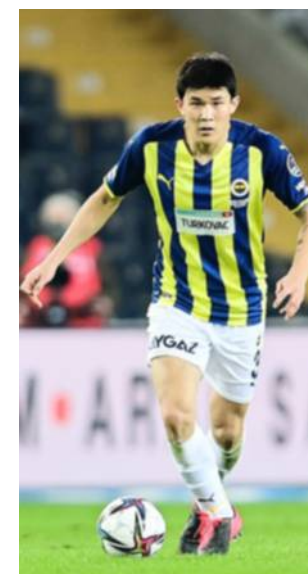
Ce serait l'aboutissement de plusieurs semaines de travail pour Rennes, qui avait anticipé la volonté de départ d'Aguerd. Kim (1,90 m) était à la fois une cible privilégiée et un dossier compliqué,

compte tenu de la concurrence. Naples, en passe de céder Kalidou Koulibaly à Chelsea, est venu sérieusement aux renseignements ces derniers jours pour le défenseur de Fenerbahçe.

Un des transferts les plus chers du club

Rien n'était donc joué d'avance, mais les dernières discussions avec le joueur cette semaine ont semble-t-il été décisives. Le défi est en passe d'être relevé, pour environ 20 M€, l'un des plus importants transferts de l'histoire du club. « Je suis toujours confiant, on l'attend de pied ferme !, indiquait hier Genesio. On va dire que c'est plutôt bien parti, mais tant qu'il n'y a rien d'officiel, il faut rester prudent. »

Défenseur complet, habile dans la relance et rapide, Kim s'est imposé chez le deuxième du Championnat turc, avec lequel il a joué la C3 puis la C4 (16^{es} de finale), pour sa première saison en Europe. Sauf retournement de situation, Rennes s'apprête à accueillir un joueur déjà bien lancé dans la préparation (trois amicaux disputés). En attendant un autre renfort à ce poste.



Seskim/Icon Sport

Le défenseur central Kim Min-jae en février.

MERCATO express

LILLE LA SALERNITANA OFFICIALISE BRADARIC

Le latéral gauche croate du LOSC, Domagoj Bradaric (22 ans), s'est engagé hier pour la Salernitana, après trois saisons dans le Nord. Les Dogues percevront une indemnité de 4,5 M€ pour le rachat de sa dernière année de contrat.

J. D.

ANGLETERRE ERIKSEN À MAN U

Manchester United a officialisé hier la venue du milieu de terrain Christian

Eriksen. L'international danois (30 ans, 115 sélections) s'est engagé librement pour trois saisons. Victime d'un malaise cardiaque lors de l'Euro 2020, il s'était relancé à Brentford en ce début d'année (11 matches, 1 but).

ESPAGNE RAPHINHA AU BARÇA

Raphinha, l'international brésilien de 25 ans (9 sélections), a signé un contrat pour cinq saisons avec Barcelone, qui a cédé 58 M€ pour s'octroyer les services de l'ailier droit. Rennes devrait percevoir 5 millions d'euros de cette transaction.

Tolisso à l'entraînement, Tetê légèrement touché

Corentin Tolisso avait terminé la séance de jeudi dernier avec une douleur au mollet gauche. Les examens médicaux n'avaient rien révélé d'alarmant, si ce n'est une grosse fatigue musculaire, après un mois de travail intense (il a fait une préparation physique personnelle avant de signer à l'OL). Peter Bosz n'a pris aucun risque avec son milieu, absent lors des deux premiers matches amicaux. Il ne sera pas là non plus ce soir, à Bruxelles, pour affronter Anderlecht, après avoir repris l'entraînement individuel hier seulement. Le staff lyonnais prend toutes les précautions avec Tolisso et cela concerne aussi Maxence Caqueret, victime d'une légère

entorse à la cheville gauche lundi. Des examens de contrôle, en début de semaine prochaine, devraient confirmer une bonne évolution. L'international Espoirs partira en stage aux Pays-Bas avec ses coéquipiers, du 18 au 26 juillet. Il pourrait faire son retour sur les terrains le 30 face à l'Inter Milan, lors du dernier match de présaison. Bosz devra aussi se passer de Tetê ce soir : l'ailier brésilien, légèrement touché, n'a pas fait le déplacement comme Houssem Aouar, aux soins et surtout en instance de départ (voir ci-dessus). Cela devrait profiter à Lucas Paqueta, qui retrouverait sa place dans l'équipe 1 de l'OL après deux rencontres avec les jeunes. **H. P., H. G.**

Irles contesté par ses joueurs

Plusieurs membres de l'effectif, dont des cadres, ont vu jeudi matin la direction de l'Estac et évoqué leur relation compliquée avec leur entraîneur.



Francis Fauget/L'Équipe

SÉBASTIEN BURON

Troyes a obtenu son premier maintien dans l'élite depuis 2006, l'ambiance devrait être au beau fixe, mais la présaison du club aubois se déroule dans tout un autre climat. Les supporters s'interrogent devant la tournure prise par le mercato, l'équipe a pris une giflette en amical contre Toulouse (1-6, samedi dernier), mais c'est surtout ce qu'il vient de se passer dans les coulisses du club qui interpelle.

Jeudi soir, Foot Mercato a annoncé que plusieurs joueurs avaient demandé récemment le départ de Bruno Irles – arrivé en janvier sur le banc – et que ce dernier était proche d'un renvoi. C'est même une dizaine de joueurs qui a vu, le matin même,

la direction sportive pour évoquer sa cohabitation compliquée avec l'entraîneur. Une action groupée particulièrement rare, à laquelle des cadres de l'effectif ont pris part. Plusieurs reproches ont été formulés à l'encontre d'Irles, de son style de jeu à sa communication et son management.

“Il sera sur le banc pour le début de la saison, il n'y a aucune raison que ça se passe différemment”

FRANÇOIS VITALI, DIRECTEUR SPORTIF DE TROYES

En février, après deux claques à Brest (1-5, le 13 février) puis à Rennes (1-4, le 20), une réunion s'était déjà tenue entre la direction, le staff et les joueurs pour mettre à plat certaines incom-

préhensions. Dans la foulée, l'Estac avait arraché un point face à Marseille (1-1, le 27), lors d'une rencontre marquée par des chants et banderoles hostiles à l'égard des dirigeants et du technicien. Au soir de la 37^e journée, malgré la défaite contre Lens (1-3, le 14 mai), Irles était applaudi par le kop en guise de réconciliation. Le maintien était acquis, car le nul contre l'OM avait servi de déclic et fait basculer la saison du bon côté. « Je fais un pas vers eux mais eux, vu ce qu'ils ont montré ce soir, ils font un grand pas vers moi », avait déclaré Irles après la réception des Olympiens.

Alors que des rumeurs sur un départ imminent d'Irles – Frédéric Bompard serait la piste privilégiée pour lui succéder –

reviennent avec insistance ces dernières heures, celles-ci ont été écartées avec véhémence par la direction. « Tout ça, c'est un fantasme malsain qui n'a pas lieu d'être, affirme François Vitali, le directeur sportif. Parfois, il y a des mises au point à faire, on peut faire face à des divergences, des questionnements, comme on en a eu l'année dernière. Bruno est l'entraîneur de l'Estac, il n'y a pas de doute à avoir. Il sera sur le banc pour le début de la saison, il n'y a aucune raison que ça se passe différemment. »

Mais cette situation est-elle viable ? Si oui jusqu'à quand ? Alors que l'Estac est opposée aujourd'hui à Metz, pour son deuxième match de préparation, l'atmosphère pourrait être bien particulière côté troyen. **FE**

Bruno Irles (deuxième à gauche, ici contre Toulouse à Tulle samedi dernier, 1-6) ne fait pas l'unanimité dans le vestiaire de Troyes.

Expressos



Platini annonce ne plus vouloir de mandat

Michel Platini ne visera plus les instances du foot.

Dans un entretien accordé à LCI, le triple Ballon d'Or a indiqué qu'il ne visera plus de poste dans les grandes institutions françaises ou internationales dans le monde du football. Une déclaration qui intervient une semaine après avoir été acquitté par le tribunal pénal fédéral de Bellinzone dans le cadre du procès alors qu'il était accusé d'« escroquerie, gestion déloyale, abus de confiance, et faux dans les titres ». « J'ai envie de vivre tranquille car cela fait cinquante ans que je suis dans la médiatisation, a expliqué l'ex-capitaine des Bleus. J'ai décidé de ne pas me présenter à la FIFA, ni l'UEFA, ni la Fédération française de football, ni à la FIFPro. C'est une décision que j'ai prise il y a longtemps, mais je voulais le dire la tête haute, pas sous le coup d'une inculpation. » Il ne ferme toutefois pas totalement la porte à un retour dans le monde du football : « Je ne prends pas ma retraite, mais je ne reviendrai pas dans ces institutions qui m'ont dérangé. S'il y a quelque chose de positif pour les joueurs ou le monde du football, alors j'irai. »

Justice : le procès de Benjamin Mendy repoussé

Initialement prévu à partir du 25 juillet, le procès de Benjamin Mendy débutera finalement le 10 août. La décision de ce report a été prise après « des discussions entre les parties ». Le champion du monde 2018 est visé par dix chefs d'accusation pour viol, tentative de viol et agression sexuelle. L'ancien joueur de Manchester City plaidera non coupable.

Coupes d'Europe : le TAS rejette le recours des clubs russes

Aucun club russe ne jouera de compétitions européennes pendant la saison 2022-2023. La sanction avait déjà été prononcée en février par l'UEFA en raison de la guerre en Ukraine et elle a été confirmée hier par le Tribunal arbitral du sport. L'institution basée à Lausanne a rejeté le recours déposé par le Zénith Saint-Petersbourg, le CSKA Moscou, le Dynamo Moscou et Sochi.

Côte d'Ivoire : Fofana (Lens) de retour en sélection

Seko Fofana fera son retour en sélection en septembre. Alors que le sélectionneur Patrice Beaumelle avait fait appel à lui pour les matches de septembre 2021, Fofana avait choisi de ne pas honorer cette convocation afin de se concentrer sur ses performances en club. Le milieu de terrain du RC Lens n'a plus joué sous le maillot des Éléphants depuis novembre 2019. Le nouveau sélectionneur, Jean-Louis Gasset, l'a rencontré hier à Rodez, où le joueur est en stage avec les Sang et Or.

National Bordeaux

Les Girondins en salle d'attente

Initialement prévue mardi, l'audience de Bordeaux devant le CNOSF, après son appel de la rétrogradation administrative du club en National par la DNCG, a été reportée à jeudi, dans l'attente du jugement du tribunal de commerce.

HUGUES SIONIS

Auditionnée hier par le tribunal de commerce de Bordeaux, la délégation des Girondins n'en est pas ressortie totalement rassurée. Malgré un dossier renforcé par l'accord obtenu par Gérard Lopez avec les créanciers du club (King Street et Fortress) pour réduire la dette de 75 % (de 53 à 13 M€) et malgré une

rallonge financière du président (14 M€ supplémentaires ajoutés en séquestre à la banque, en plus des 10 M€ déjà présents), le procureur général de Bordeaux n'a pas délivré une homologation de ces engagements à la place de l'ordonnance précédemment obtenue. Du moins, pas pour le moment.

Le tribunal rendra son jugement mardi, alors que les Girondins l'espé-

raient la veille, ce qui, de fait, va retarder la procédure d'appel de rétrogradation du club en National, qui devait se poursuivre le même jour devant le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Ce passage devant le CNOSF est donc reporté de deux jours, à jeudi.

Après les deux heures d'audition en centre-ville, Lopez, venu plaider sa cause avec son avocat, M^e Laurent Cotret, ainsi que de nombreux autres membres du club, parmi lesquels Rio Mavuba, actuel entraîneur adjoint des moins de 19 ans, a tenu une conférence de presse, en fin d'après-midi au Haillan. D'emblée, il a affirmé ne pas être satisfait de ce nouveau contretemps : « Tout cela nous pose problème à deux niveaux. Le niveau le plus important est de tomber sur la décision finale, qui j'espère sera juste. Cela influe sur les ventes de joueurs. Nous avons des offres con-

ditionnées. Tous ces délais entraînent des conséquences économiques et sportives pour le club. Ce n'est pas une excuse. »

Compte tenu des nouveaux éléments ajoutés au dossier, le patron des Girondins a estimé qu'il était aujourd'hui « encore meilleur » que lors des deux premiers passages devant la DNCG, réaffirmant sa détermination à aller au bout du combat judiciaire, si nécessaire, y compris jusqu'en cassation si le CNOSF ne recommandait pas à la Fédération française de réintégrer Bordeaux en Ligue 2. « On veut que justice soit faite, rien d'autre, que la justice soit rendue, a conclu Lopez. Si le club venait à descendre en National, ce serait l'équivalent de la liquidation du club. À ce moment-là, c'est aussi une responsabilité fiduciaire. Il ne resterait pas d'autre choix que d'attaquer en dommages et intérêts auprès de la justice. »

EURO 2022 phase de groupes 2^e journée

Irlande du Nord 0-5 Angleterre



Andrew Matthews/PA via AP

De belle facture

Les Anglaises ont confirmé face aux Nord-Irlandaises leur forme éclatante dans cet Euro, inscrivant notamment trois buts splendides.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ETIENNE MINONZIO

SOUTHAMPTON (ANG) – À force d'aligner les buts comme des perles, et de ne pas en encaisser, les Anglaises confirment un peu plus, à chaque match de cet Euro qu'elles disputent à domicile, leur statut de favorites de la compétition. Hier, pourtant, à Southampton, face à des Nord-Irlandaises déjà éliminées, les « Three Lionesses » auraient pu être déstabilisées par l'absence de leur sélectionneuse Sarina Wiegman (testée positive au Covid et remplacée sur le banc par son adjoint Arjan Veerink) ou par l'excellente entame de leurs adversaires, solides et dangereuses en contre (1^{er}, 14^e, 36^e...).

Mais, en s'appuyant sur une nette domination physique et sur une confortable possession (68 %), l'Angleterre a repris son inélectable marche en avant, pour inscrire finalement cinq buts, dont trois franchement spectacu-

lares. On songe d'abord à l'ouverture du score signée de l'admirable Fran Kirby, qui, à l'entrée de la surface, a repris sans contrôle un ballon qu'elle a tendrement enroulé hors de portée de Jacqueline Burns, la gardienne nord-irlandaise (1-0, 40^e).

3 victoires, 14 buts, un seul onze de départ

Dans la foulée, Beath Mead a marqué son cinquième but dans ce Championnat d'Europe, et conforté ainsi son statut de meilleure scoreuse du tournoi, en enchaînant avec adresse, aux seize mètres, un contrôle et un crochet du droit, puis un tir tendu du gauche (2-0, 44^e). Le troisième joyau a été façonné par Alessia Russo: bien servie par Ella Toone alors qu'elle était dos au but, elle s'est retournée, tout en s'emmenant parfaitement le ballon, avant de conclure sans broncher (4-0, 53e).

Les deux autres réalisations ont été l'œuvre de Russo, de la

tête (3-0, 48^e), puis de la Nord-Irlandaise Kelsie Burrows, qui est parvenue sans le vouloir à loper Burns (5-0, 76^e). Au coup de sifflet final, la capitaine Leah Williamson et ses coéquipières avaient bien mérité d'entamer un tour d'honneur au son de *Sweet Caroline*: avant de disputer leur quart de finale mercredi, à Brighton, face au vainqueur du match Espagne-Danemark disputé ce soir à Brentford, les Anglaises ont en effet conclu une phase de groupe quasi-parfaite, ponctuée de trois victoires et de 14 buts, tout en gardant leur cage inviolée. Et ce, avec à chaque fois le même onze de départ, quand bien même elles étaient assurées d'être premières de leur groupe avant même la rencontre d'hier.

Les remplaçantes des « Three Lionesses » doivent sans doute estimer qu'un tel mode de fonctionnement est fondamentalement injuste, mais au vu de la qualité du spectacle proposé, ce sont bien les seules. **E**

Fran Kirby, ici sous les yeux de Beth Mead (n°7) a inscrit le premier des cinq buts anglais, hier soir, contre l'Irlande du Nord à Southampton (5-0).

RECORD D'AFFLUENCE BATTU

Il y a cinq ans, 240 055 spectateurs avaient assisté à l'Euro féminin aux Pays-Bas. Un record déjà battu par l'édition 2022, alors même que la compétition n'en est qu'à la phase de groupes. Avec 8 173 personnes jeudi au New York Stadium de Rotherham, le match France-Belgique, remporté 2-1 par les Bleues, a permis de dépasser cette barre. 291 527 personnes ont garni les stades depuis le début de ce Championnat d'Europe, et 13 rencontres restent à disputer. Le match d'ouverture opposant l'Angleterre à l'Autriche avait réuni 68 871 spectateurs à Old Trafford, un autre record.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

groupe A / 3 ^e journée							
	pts	matches			buts		
		J	G	N	P	p.	c. diff
1 Angleterre	9	3	3	0	0	14	0 +14
2 Autriche	6	3	2	0	1	3	1 +2
3 Norvège	3	3	1	0	2	4	10 -6
4 Irlande du Nord	0	3	0	0	3	1	11 -10

HIER

Autriche - Norvège.....1-0
Billa (37^e)

Irlande du Nord - Angleterre.....0-5
Kirby (40^e), Mead (44^e), Russo (48^e, 53^e) et Burrows (76^e, c.s.c)

groupe B / 2 ^e journée							
	pts	matches			buts		
		J	G	N	P	p.	c. diff
1 Allemagne	6	2	2	0	0	6	0 +6
2 Espagne	3	2	1	0	1	4	3 +1
3 Danemark	3	2	1	0	1	1	4 -3
4 Finlande	0	2	0	0	2	1	5 -4

AUJOURD'HUI

Danemark - Espagne.....21h
TMC, Canal+ Sport

Finlande - Allemagne.....21h
Canal+

groupe C / 2 ^e journée							
	pts	matches			buts		
		J	G	N	P	p.	c. diff
1 Pays-Bas	4	2	1	1	0	4	3 +1
2 Suède	4	2	1	1	0	3	2 +1
3 Portugal	1	2	0	1	1	4	5 -1
4 Suisse	1	2	0	1	1	3	4 -1

MERCREDI

Suède - Suisse.....2-1

Pays-Bas - Portugal.....3-2

groupe D / 2 ^e journée							
	pts	matches			buts		
		J	G	N	P	p.	c. diff
1 France	6	2	2	0	0	7	2 +5
2 Islande	2	2	0	2	0	2	2 0
3 Belgique	1	2	0	1	1	2	3 -1
4 Italie	1	2	0	1	1	2	6 -4

JEUDI

Italie - Islande.....1-1

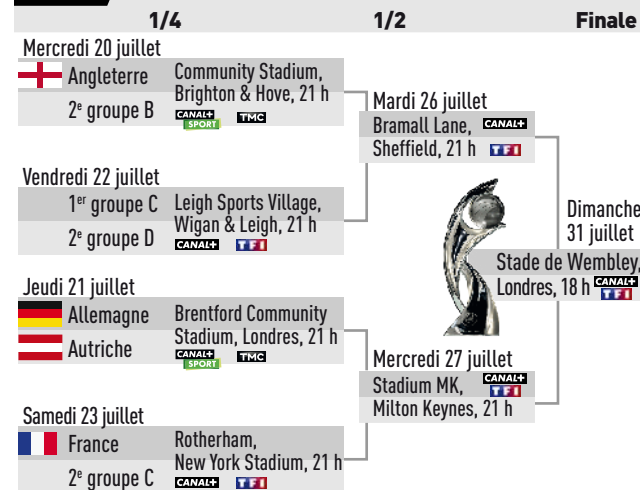
France - Belgique.....2-1

3 ^e et dernière journée	
DEMAIN	
Suède - Portugal (Canal+ Sport) ■	
Suisse - Pays-Bas (Canal+).....	18h

3 ^e et dernière journée	
LUNDI 18 JUILLET	
Islande - France (TF1, Canal+) ■	
Italie - Belgique (Canal+ Sport).....	21h

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. En cas d'égalité de points, les confrontations directes sont prises en compte avant la différence de buts générale puis le nombre de buts marqués. En quarts de finale, demi-finales et finale, si les deux équipes sont à égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation sera disputée, avant d'éventuels tirs au but.

tableau Euro 2022 féminin



Autriche 1-0 Norvège

La Norvège à la trappe

Comme en 2017, Ada Hegerberg et ses coéquipières sont éliminées dès la phase de groupes de l'Euro.

Ada Hegerberg et la Norvège ne disputeront pas les quarts de finale de l'Euro, et c'est logique. Pulvérisées par l'Angleterre (0-8, le 11 juillet) lors de leur précédent match, les Scandinaves devaient absolument battre l'Autriche pour franchir la phase de groupes. Mais c'est leur adversaire qui a dominé de long en large cette rencontre, et la victoire autrichienne (1-0), obtenue sur une belle tête de Billa après une ouverture parfaite de Hanshaw (37^e), aurait pu être bien plus large. Car la frappe de Laura Fei-

ersinger, mal captée par Pettersen, s'est écrasée sur la barre (12^e) et Makas, dans une position idéale, a vu son tir détourné par la gardienne norvégienne et frôler le poteau (73^e).

La Norvège quitte donc la compétition dès la phase de groupes, comme lors du précédent Euro, achevé alors avec trois défaites. Deuxième du groupe A, l'Autrichienne (1-0), obtenue sur une belle tête de Billa après une ouverture parfaite de Hanshaw (37^e), aurait pu être bien plus large. Car la frappe de Laura Fei-



Bernadette Szabo/Reuters

Ada Hegerberg déçue après l'élimination de la Norvège, hier, à Brighton.

DANEMARK-ESPAGNE

Un quart à prendre

Depuis mardi soir, l'Espagne est un favori dépourvu d'un peu de sa superbe, en même temps que de son armure d'invincibilité. Son échec (0-2) face à l'Allemagne a fracassé une série de vingt-quatre rencontres sans défaite. Ce match a aussi confirmé les entames difficiles des Ibères: après avoir encaissé un but très tôt contre la Finlande (4-1, le 8 juillet), elles ont récidivé face à la Mannschaft sans parvenir, cette fois, à conjuguer ensuite possession et efficacité. Pour marquer, Jorge Vilda fera-t-il encore confiance Lucia Garcia en pointe ou réinsérera-t-il dans l'onze Esther Gonzalez, titulaire lors du premier match? C'est l'une des interrogations, associée aux incertitudes entourant la milieu de terrain Laia Aleixandri, ennuyée par une gêne aux ischio-jambiers de la jambe droite.

Côté Danemark, le staff enregistre le retour de Kathrine Kühn, qui était suspendu lors du deuxième match contre la Finlande (1-0). Victorieux ce soir-là sur un but de Pernille Harder, le finaliste de l'édition 2017 s'appuiera encore sur son capitaine et talisman pour tenter de gagner, la seule issue possible en vue d'une qualification. L'Espagne, elle, peut se contenter d'un nul pour défier l'Angleterre à Brighton, mercredi, en quarts de finale. **V.V.**



Corinne Diacre salue Marie-Antoinette Katoto lors de sa sortie sur blessure jeudi face à la Belgique (2-1).

Oli Scarff/AFP

Katot-out

Les examens passés hier par Marie-Antoinette Katoto ont confirmé les pires craintes : l'attaquante va manquer la suite de l'Euro, gravement blessée au genou droit. Le coup est rude pour l'équipe de France.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

NATHAN GOURDOL
(avec SYANIE DALMAT
et MATTHIEU BARBEROUSSE)

ASHBY-DE-LA-ZOUCH (ANG) – Le ciel terne et déprimant au-dessus du camp de base de Champney Springs, hier en début d'après-midi, était parfaitement raccord avec la chape de plomb qui venait de s'abattre sur l'équipe de France. Anxieux depuis la veille au soir après avoir vu Marie-Antoinette Katoto rejoindre le car la tête basse, soutenue par des béquilles et un bandage sur le genou droit, le groupe tricolore a eu la confirmation de la nouvelle qu'il redoutait, par voie de presse : son attaquante n° 1 ne jouera plus dans cet Euro.

L'IRM passée par « MAK » a en effet livré un diagnostic lourd : fissure du ménisque et rupture du ligament latéral interne. Elle rentrera en France ce matin, par avion, et devrait être opérée dans les prochains jours, avant plusieurs mois loin des terrains. « Les mots sont difficiles, la déception et une certaine forme de rage sévissent en moi aujourd'hui. Cette blessure au genou n'est pas simple à encaisser, mais il faut relever la tête. Je vais me soigner et, avec l'aide des médecins, me remettre le plus rapidement possi-

ble », a-t-elle témoigné dans un message sur les réseaux sociaux dans la soirée.

Lorsqu'elle s'est assise sur la pelouse du New York Stadium de Rotherham après moins d'un quart d'heure de jeu avant-hier contre la Belgique, incapable de s'appuyer sa jambe droite, Katoto avait-elle déjà compris ? Touchée au même endroit la veille lors de l'entraînement, sur un choc avec Ève Périsset, la buteuse avait déjà signalé un inconfort. Et certaines grimaces perceptibles sur son visage dès l'échauffement, dès qu'elle forçait trop sur sa jambe bardée d'un large strap bleu, n'auguraient rien de bon. Le médecin des Bleues Vincent Detaille n'a donc pas tardé à réagir lorsque l'attaquante a décidé de dire stop contre les Belges. Les rapides tests sur la pelouse faisaient état d'une « entorse » selon Corinne Diacre, jeudi soir.

“C'est un coup de massue [...] on est limite plus tristes qu'elle”

OULEYMATA SARR

Après avoir dit que la blessure ne lui « semblait pas méchante » à la mi-temps, la sélectionneuse était déjà moins rassurée en conférence de presse une heure après. Elle a en tout cas veillé à préciser que la blessure de Katoto n'avait « rien à voir » avec le coup à l'entraînement. Un argument réaffirmé hier. « Cela n'avait rien à voir, affirmait la milieu Sandie Toletti. Elle a fait ça toute seule, sur un appui, elle a senti que son genou avait tourné. » Mille questions s'invitent forcément autour de cette blessure. Était-il raisonnable de la faire jouer malgré sa gêne, même



Peyraud-Magnin frappée par un drame personnel

Brillante contre l'Italie lors du premier match des Bleues à l'Euro (5-1, dimanche), la gardienne française Pauline Peyraud-Magnin traverse pourtant des heures sombres depuis le début du tournoi.

La joueuse de 30 ans, qui dispute sa première grande compétition en tant que titulaire, a été touchée par un drame personnel juste avant le départ en Angleterre. Son ex-compagne, dont elle s'était séparée quelques semaines plus tôt, est

décédée brutalement à Turin au début du mois de juillet.

« La FFF et l'ensemble de l'équipe de France soutiennent pleinement Pauline Peyraud-Magnin dans le drame personnel qu'elle traverse actuellement et adresse ses condoléances à la famille endeuillée, »

a communiqué la Fédération française hier soir. Très entourée par le staff et le groupe, la gardienne, qui a décidé de rester avec les Bleues pour disputer l'Euro,

affronte cette épreuve avec courage. « C'est sa vie personnelle, on la respecte, en tout cas depuis le début on est là, a expliqué Sandie Toletti hier après l'entraînement. L'équipe, le staff... tout le monde est avec elle. Elle est touchée, c'est normal. »

Depuis le début de la compétition, Peyraud-Magnin entre sur le terrain le regard vers le ciel et la main sur le cœur qu'elle garde pendant tout

l'hymne. La gardienne des Bleues a participé hier à l'entraînement comme les 21 autres joueuses disponibles. Marie-Antoinette Katoto était, elle, avec ses béquilles pour un dernier moment partagé avec ses coéquipières. Les titulaires du match de la veille face à la Belgique (2-1, jeudi), se sont contentées de faire du vélo et des étirements alors que les autres ont eu droit à une séance plus poussée.

M. Ba., N.G. et Sy. D.



Benjamin Créme/L'Équipe

► si la joueuse n'avait pas opposé de réticence à débiter ? A-t-elle pu surcompenser en raison de ce coup ? Ou est-ce seulement la faute à pas de chance ?

Deux heures après avoir appris la mauvaise nouvelle, hier, Katoto s'est en tout cas présentée avec ses coéquipières sur la pelouse du camp de base. En sweat gris et affublée d'une grosse attelle noire, elle s'est insérée à son rythme dans le cercle formé par les joueuses autour du staff, et a dit quelques mots en compagnie de la sélectionneuse. « Elle a pris la parole pour dire qu'elle nous soutiendrait jusqu'au bout. Nous aussi, on lui a dit qu'on allait penser tout le temps à elle », soufflait Toletti.

« Elle sera derrière nous et veut qu'on soit performantes, on le fera pour elle », ajoutait sa coéquipière du PSG Sakina Karchaoui, qui évoquait « un gros coup dur » au sujet d'« une personne importante du onze, une grosse individualité qui se fond bien dans le collectif ». « C'est un coup de massue [...] on est limite plus tristes qu'elle. Il va falloir qu'on joue encore trois fois

plus pour elle », concluait Ouleymata Sarr, qui l'a suppléé en cours de match contre les Belges, et pourrait récupérer sa place en pointe sur la durée (voir ci-contre).

Une histoire contrariée avec les Bleues

Sans Katoto, le groupe France est désormais formé de 22 éléments, puisqu'une joueuse de champ ne peut pas être remplacée en cours de compétition (*). La buteuse a assisté à toute la séance d'entraînement. Elle a discuté dix minutes debout avec Diacre, le regard vide, avant de s'asseoir sur un banc à côté des titulaires en plein décrassage. Sa mine dévastée, traduisait son désarroi et tout ce qui se jouait en elle.

Son histoire contrastée avec le maillot bleu, avec notamment sa non-sélection pour la Coupe du monde 2019, devait enfin prendre un virage magique en Angleterre. Sa première grande compétition avec l'équipe de France A devait lui permettre d'entrer définitivement dans le gotha des meilleu-



Jeu, les grimaces sur le visage de Marie-Antoinette Katoto ne laissent présager rien de bon.

res buteuses de la planète, au sortir d'une saison superbe sur le plan individuel avec les Bleues comme le PSG (48 buts en 49 matches). Sa place en pointe était réservée, sa réalisation contre l'Italie lors du match d'ouverture (5-1, dimanche) l'avait mise en confiance. Mais le rêve s'est

évanoui, une fois de plus. À 23 ans, Katoto a déjà vécu plusieurs renaissances, et va découvrir un nouvel abîme. Prolongée par le PSG jusqu'en 2025 au début du mois, après un interminable feuilleton, elle va entamer un nouveau marathon pour retrouver son niveau afin d'accrocher le

wagon pour la Coupe du monde 2023. **E**

(* Le règlement de l'UEFA, instance organisatrice de l'Euro, permet seulement le remplacement d'une gardienne en cas de blessure ou de maladie grave durant le tournoi.

RÉSULTATS

groupe D / 2 ^e journée			
	pts	J.	
1 France	0	6	2
2 Islande	2	2	
3 Belgique	1	2	
4 Italie	1	2	

JEUDI

Italie - Islande	1-1
France - Belgique	2-1

3^e et dernière journée

LUNDI 18 JUILLET	
Islande - France (TF1, Canal +)	■
Italie - Belgique (Canal + Sport)	21h

LA LISTE DES 23 BLEUES POUR L'EURO

3 gardiennes
Mylène CHAVAS (Bordeaux, 24 ans / 1 sélection / 0 but encaissé)
Justine LEROND (Metz, D2, 22/0/0)
Pauline PEYRAUD-MAGNIN (Juventus, ITA, 30/28/11)

8 défenseuses
Selma BACHA (Lyon, 21/8/1 but)
Hawa CISSOKO (West Ham, ANG, 25/6/0)
Sakina KARCHAOU (Paris-SG, 26/49/0)
Griedge MBOCK (Lyon, 27/68/8)
Ève PÉRISSET (Chelsea, 27/38/3)
Wendie RENARD (Lyon, 31/133/33)
Marion TORRENT (Montpellier, 30/46/1)
Aïssatou TOUNKARA (Atlético de Madrid, ESP, 27/34/3)

5 milieux
Charlotte BILBAULT (Montpellier, 32/47/1)
Kenza DALI (Everton, ANG, 30/45/9)
Grace GEYORO (Paris-SG, 25/51/11)
Ella PALIS (Bordeaux, 23/9/0)
Sandie TOLETTI (Levante, ESP, 27/31/2)

7 attaquantes
Sandy BALTIMORE (Paris-SG, 22/16/2)
Delphine CASCARINO (Lyon, 25/44/11)
Kadidiatou DIANI (Paris-SG, 27/73/19)
Marie-Antoinette KATOTO (Paris-SG, 23/32/26)
Melvine MALARD (Lyon, 22/15/4)
Clara MATEO (Paris FC, 24/13/2)
Ouleymata SARR (Paris FC, 26/19/5)

Comment jouer sans elle ?

Avec le forfait de la buteuse n°1 des Bleues, Corinne Diacre doit choisir une autre solution pour occuper la pointe de son 4-3-3.

DENOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Sarr
La doublure naturelle

AHSBY-DE-LA-ZOUCH - Doublure de Marie-Antoinette Katoto, Ouleymata Sarr a logiquement fait son entrée sur le terrain, jeudi soir, dès la sortie de l'attaquante du PSG face à la Belgique. Même si elles n'ont « pas du tout le même profil », comme l'a souligné Corinne Diacre après la rencontre, c'est bien la joueuse du PFC qui apparaît comme la solution la plus naturelle pour suppléer « MAK » dans l'axe. Intéressante dans le jeu bien qu'elle soit moins efficace que Katoto en déviation, Sarr n'a pas non plus les mêmes automatismes que la numéro 9 des Bleues avec les ailières Kadidiatou Diani et Delphine Cascarino ou même avec Grace Geyoro.

Absente de l'équipe de France entre septembre 2020 et février 2022, Sarr doit encore reprendre ses repères. Si elle a connu qu'elle n'avait pas « été en réussite face aux Belges », Diacre ne la condamnera pas pour la suite. « Elle s'est battue, elle a eu des occasions, elle a manqué de justesse, mais ce n'est pas préjudiciable pour l'équipe. Je

trouve qu'elle a fait une bonne entrée. Elle y a mis du cœur, pour nous c'est important. »

Diani
Une vraie alternative

Impressionnante par ses percussions contre l'Italie (5-1, dimanche), tranchante avec son premier but en grande compétition contre la Belgique (2-1, jeudi), Kadidiatou Diani est sans doute la meilleure Bleue du tournoi jusqu'ici, avec d'énormes différences sur son côté droit. Peut-elle être celle qui fera oublier Katoto en se réaxant ?

Corinne Diacre l'a déjà testé à plusieurs reprises dans cette position, même si cela remonte à une autre époque de son ère. Cela avait été le cas contre le Mexique en septembre 2018 (4-0), mais surtout en janvier 2019 contre les États-Unis en amical (3-1) où elle avait signé un doublé. Diani a même disputé le match d'ouverture de la Coupe du monde 2019 contre la Corée du Sud (4-0) dans l'axe, après la sanction infligée à Valérie Gauvin pour des retards à l'entraînement.

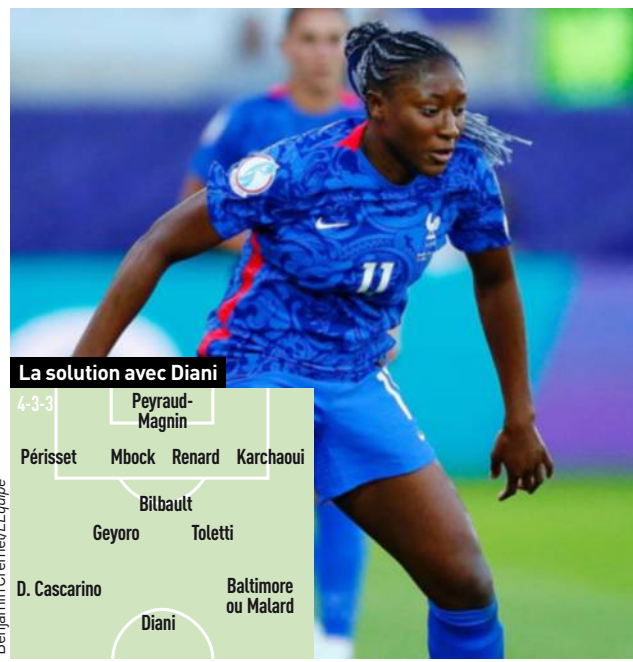
Ce n'est clairement pas sa position préférentielle, avec un jeu dos au but encore perfectible et des espaces bien plus restreints

que sur l'aile, mais sa puissance et sa vitesse sont des atouts qui peuvent lui permettre d'y briller malgré tout. Cette option laisserait aussi le côté droit à Delphine Cascarino, qui reviendrait ainsi à son poste naturel.

Malard et Mateo
Deux autres solutions envisageables

Si elle joue habituellement sur le côté gauche à l'OL où son association avec Selma Bacha fonctionne à merveille, Melvine Malard est aussi capable d'évoluer dans l'axe comme elle a pu le faire en l'absence d'Ada Hegerberg en club. Cette saison, elle a fait d'énormes progrès dans la finition comme en témoignent les 17 buts marqués en 35 rencontres toutes compétitions confondues disputées en club.

Attaquante de métier, Clara Mateo a été remplacée au milieu par Corinne Diacre qui apprécie sa faculté à (bien) faire jouer les autres. La voir dans l'axe serait une surprise, mais ses 12 buts en 25 matches toutes compétitions confondues cette saison avec le Paris FC prouvent son efficacité. **Sy. D., N. G.**



TOUR DE FRANCE 13^e étape 192,6 km



Bourg-d'Oisans - Saint-Étienne

2 175,8 KM parcours	1 ^{er} vendredi 1 ^{er}	2 ^e samedi 2	3 ^e dimanche 3	4 ^e mardi 5	5 ^e mercredi 6	6 ^e jeudi 7	7 ^e vendredi 8	8 ^e samedi 9	9 ^e dimanche 10	10 ^e mardi
	Copenhague > Copenhague	Roskilde > Nyborg	Vejle > Sønderborg	Dunkerque > Calais	Lille Métropole > Arenberg Porte du Hainaut	Binche > Longwy	Tomblaine > La Super Planche des Belles Filles	Dole > Lausanne	Aigle > Châtel les Portes du Soleil	Morzine les Portes du Soleil > Megève
reste à parcourir 1 191 KM	1 ^{re} étape (13,2 km ; c.l.m. ind.) Y. Lampaert (BEL, QST)	2 ^e étape (202,2 km) F. Jakobsen (HOL, QST)	3 ^e étape (182 km) D. Groenewegen (HOL, BEX)	4 ^e étape (171,5 km) W. Van Aert (BEL, TJV)	5 ^e étape (157 km) S. Clarke (AUS, IPT)	6 ^e étape (219,9 km) T. Pogacar (SLV, UAD)	7 ^e étape (176,3 km) T. Pogacar (SLV, UAD)	8 ^e étape (186,3 km) W. Van Aert (BEL, TJV)	9 ^e étape (192,9 km) B. Jungels (LUX, ACT)	10 ^e étape (145,1 km) M. Cort Nielsen (DAN, EFE)
	Y. Lampaert (BEL, QST)	W. Van Aert (BEL, TJV)	W. Van Aert (BEL, TJV)	W. Van Aert (BEL, TJV)	W. Van Aert (BEL, TJV)	T. Pogacar (SLV, UAD)	T. Pogacar (SLV, UAD)	T. Pogacar (SLV, UAD)	T. Pogacar (SLV, UAD)	T. Pogacar (SLV, UAD)



Étienne Garnier/L'Équipe

EN ROUGE ET BLANC

Mads Pedersen, surpuissant, est allé s'imposer à Saint-Étienne et a confirmé que le drapeau danois flottait sur ce Tour. Trois victoires d'étape en quatre jours pour les Vikings et le maillot jaune toujours sur les épaules de Jonas Vingegaard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

SAINT-ÉTIENNE - Un universitaire devrait se pencher sur la relation entre le Grand Départ du Danemark et les performances des coureurs du royaume scandinave dans ce Tour, se tricoter les neurones pour savoir qui de l'œuf ou de la poule a engendré l'autre. Il pourra partir du constat suivant : depuis la fête des trois premières étapes et le débarquement en France, les Danois ont détérré leur âme de conquérants et marchent sur la course.

Hier, ce fut au tour de Mads Pedersen de lever les bras, pour une troisième victoire danoise en quatre jours, après Magnus Cort Nielsen à Megève mardi et Jonas Vingegaard au Granon le lendemain. Au terme d'un petit bijou de puissance et de finesse, puisque le champion du monde 2019 fut d'abord un des premiers attaquants de la journée, pour créer la bonne échappée, où il eut la chance de voir son équipier Quinn Simmons se faufiler avec lui.

Un groupe de costauds qui batailla longtemps avec les

Sous les vivats des supporters danois qui avaient fait le déplacement sur la ligne à Saint-Étienne, Mads Pedersen (à g.) a pu célébrer son succès au terme d'une échappée rondement menée. Son compatriote Jonas Vingegaard (à dr.) conserve le Maillot Jaune.

équipes de sprinteurs, trop heureuses d'avoir à nouveau une étape à croquer après la douloureuse traversée des Alpes. Mais la chute de Caleb Ewan, gamelleur en série, à 70 km de l'arrivée, désorganisa la poursuite (lire page 16). Les Lotto-Soudal de l'Australien avaient été parmi les plus actifs dans la chasse, il restait les Alpecin-Deceuninck, mais de la fumée ne tarda pas à s'échapper de sous le capot du convoi de Jasper Philipsen. Et quand les BikeExchange décidèrent de se réveiller et se souvinrent que Michael Matthews et

Dylan Groenewegen étaient toujours dans leur formation, il était bien trop tard.

Pedersen, un coureur amphibie aux écailles de crocodile dans la fournaise

Car, à l'avant, il y avait quelques pétroleurs de classe mondiale, Filippo Ganna et Stefan Küng, notamment. Et Mads Pedersen, pourtant le plus rapide des sept fuyards en cas de sprint, prit tout de même soin de les éliminer dès que possible, à 12 km du terme, dans un faux plat mon-

tant, histoire de ne pas s'exposer un peu plus loin à une accélération nucléaire d'un des deux rouleurs. Il resterait ensuite au Danois à faire plier Fred Wright et Hugo Houle dans un sprint en petit comité, une formalité.

Voilà donc Pedersen vainqueur d'une étape du Tour de France, lui qu'on connaît bien dans les classiques, coureur amphibie qui n'est jamais si fort que quand les conditions se déchaînent, mais qui a démontré hier qu'il avait aussi des écailles de crocodile pour résister aux brûlures du sèche-cheveux qui soufflait sur la vallée du Rhône. Un coriace, heureux de mettre du baume sur ses déceptions de débuts de Tour, alors qu'il visait un Maillot Jaune au Danemark, une victoire d'étape dans son pays ou sur les pavés du Nord et qu'il n'eut rien de tout cela. Son succès de Saint-Étienne est aussi un renvoi d'ascenseur à ses dirigeants de Trek, qui n'avaient pas hésité à construire

TOUR DE FRANCE

Bourg-d'Oisans - Saint-Étienne 13^e étape / 192,6 km

11 ^e mercredi	12 ^e jeudi	13 ^e hier	14 ^e aujourd'hui	15 ^e demain	16 ^e mardi 19	17 ^e mercredi 20	18 ^e jeudi 21	19 ^e vendredi 22	20 ^e samedi 23	21 ^e dimanche
Albertville > Col du Granon Serre-Chevalier 11 ^e étape (151,7 km) J. Vingegaard (DAN, TJV)	Briançon > Alpe d'Huez 12 ^e étape (165,1 km) T. Pidcock (GBR, IGD)	Le Bourg d'Oisans > Saint-Étienne 13 ^e étape (192,6 km) M. Pedersen (DAN, TFS)	Saint-Étienne > Mende 192,5 km	Rodez > Carcassonne 202,5 km	Carcassonne > Foix 178,5 km	Saint-Gaudens > Peyragudes 129,7 km	Lourdes > Hautacam 143,2 km	Castelnau-Magnoac > Cahors 188,3 km	Lacapelle-Marival > Rocamadour 40,7 km c.l.m. individuel	Paris La Défense Arena > Paris Champs Élysées 115,6 km
J. Vingegaard (DAN, TJV)	J. Vingegaard (DAN, TJV)	J. Vingegaard (DAN, TJV)								



Le sprinteur qui n'aimait pas attendre

Champion du monde sous le déluge en 2019, Mads Pedersen a offert sous la canicule du Forez un succès de plus au Danemark sur ce Tour, à sa façon.

ÉTAPE 13

Bourg-d'Oisans > Saint-Étienne (192,6 km)
moyenne vainqueur : 45,667 km/h

1. Pedersen (DAN, TFS) à 4 h 13' 3"
2. Wright (GBR, TBV) à 0"
3. Houle (CAN, IPT) à 0"
4. Küng (SUI, GFC) à 30"
5. Jorgenson (USA, MOV) à 30"
6. Ganna (ITA, IGD) à 32"
7. Van Aert (BEL, TJV) à 5'45"
8. Sénéchal (QST) à 5'45"
9. Mozzato (ITA, BBK) à 5'45"
10. Pasqualon (ITA, IWG) à 5'45"
12. Pogacar (SVL, UAD) à 5'45"
14. Kristoff (NOR, IWG) à 5'45"
19. Vingegaard (DAN, TJV) à 5'45"
20. Laporte (TJV) à 5'45"
25. G. Thomas (GBR, IGD) à 5'45"
29. Gaudu (GFC) à 5'45"
30. Bardet (DSM) à 5'45"

général

1. Vingegaard (DAN, TJV) en 50 h 47'34"
2. Pogacar (SVL, UAD) à 2'22"
3. G. Thomas (GBR, IGD) à 2'26"
4. Bardet (DSM) à 2'35"
5. Yates (GBR, IGD) à 3'44"
6. Quintana (COL, ARK) à 3'58"
7. Gaudu (GFC) à 4'7"
8. Pidcock (GBR, IGD) à 7'39"
9. Mas (ESP, MOV) à 9'32"
10. Vlasov (RUS, BOH) à 10'6"
14. Madouas (GFC) à 17'54"
15. Roglic (SVL, TJV) à 21'50"
21. Pinot (GFC) à 39'52"

Les deux Danois dans les coulisses du podium, hier.



leur sélection autour de lui, en vue justement de cette première semaine de course, quitte à renoncer à des ambitions en montagne ou au général. Et un cadeau envoyé de l'étranger à ses compatriotes, qui rêvaient tant de le voir briller sur ses terres et qui voient la folie du Grand Départ se prolonger.

En trois jours, les Danois ont ainsi gagné autant d'étapes dans le Tour que lors des dix précédentes éditions dans leur intégralité (*). Et le plus dingue est peut-être encore à écrire, puisque Jonas Vingegaard portera aujourd'hui le maillot jaune pour la troisième journée, au long de laquelle il gardera un œil sur son rival Tadej Pogacar, évidemment, qui pourrait utiliser le profil escarpé et les pourcentages de la côte de la Croix Neuve, à Mende, pour garder le Danois sous pression.

Hier, en tout cas, le train jaune et noir des Jumbo est resté groupé, pas question d'utiliser

des cartouches à essayer d'offrir une troisième victoire dans ce Tour à Wout van Aert, qui a tout de même pu se consoler en remportant le sprint du peloton.

Des Français déjà bien pâlots, encore plus démunis sans Barguil

En comparaison des Danois, les Français paraissent eux bien pâlots, pas de victoires d'étape, très peu de présences à l'avant, des initiatives tuées dans l'œuf. En dehors de Romain Bardet et David Gaudu, qui bataillent pour le général, les Bleus subissent la loi de coureurs aux pedigrees étoffés, à l'image de Mads Pedersen hier. Ils ont du mal à se glisser dans les bons coups car la bagarre pour l'échappée est chaque jour féroce, systématiquement disputée à plus de 50 km/h dans les premières heures de course.

Et hier, ils ont perdu un de leurs plus efficaces agitateurs, Warren Barguil (lire page 18), qui,

au lendemain de sa chute dans la Croix de Fer, a dû quitter le Tour en raison d'un test positif au Covid. Avec Thibaut Pinot à Châtel, le Breton avait été un des rares Français à jouer la gagne dans cette première partie de Tour, en tête au Galibier mercredi avant d'être repris dans le Granon. Mende, aujourd'hui, est un lieu parfait pour une embellie, dans le souvenir de la victoire de Laurent Jalabert en 1995 ou du passage en tête au sommet de la côte de Thibaut Pinot, en 2015, avant qu'avec Romain Bardet ils ne s'emmêlent les pinceaux au profit de Steve Cummings (lire pages 20-21). Ce ne sera pas plus facile que les autres jours, mais l'échappée aura une nouvelle occasion d'aller au bout. Et les Français de replanter le drapeau. **F**

(*): Deux étapes pour Soren Kragh Andersen en 2020, une pour Magnus Cort Nielsen en 2018.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GAËTAN SCHERRER

SAINT-ÉTIENNE - Il s'était révélé dans le déluge du Yorkshire à l'issue d'un après-midi glacial de septembre qui avait provoqué l'abandon de 151 coureurs et dont lui était sorti champion du monde, il y a trois ans, et a décroché hier son deuxième grand succès marquant dans la touffeur du Forez. Mads Pedersen (26 ans), le Danois venu du froid, a gagné sa toute première étape du Tour sous la canicule, preuve de son étonnante capacité d'adaptation aux éléments. « *Pourtant, la chaleur a longtemps été son point faible, révèle Luca Guercilena, le patron de Trek-Segafredo. Il a beaucoup travaillé pour s'adapter, il a aussi perdu du poids. Cette victoire ne doit rien au hasard.* »

Pedersen, vainqueur de Paris-Roubaix juniors en 2013, avait tapé dans l'œil du manager italien sur le Tour du Norvège 2016, alors qu'il évoluait dans une équipe continentale allemande déclinante. « *La manière dont il avait gagné une étape m'avait beaucoup marqué : il avait attaqué et attaqué encore pour faire la sélection dans le groupe de tête, une démonstration de puissance pure* », souligne-t-il. Hier, c'est exactement de cette façon que Pedersen a construit son succès. Très actif dans l'échappée du jour, il ne s'est pas contenté de ratonner jusqu'à la ligne : à douze kilomètres de l'arrivée, il a porté une offensive qui a divisé le groupe de fuyards en deux et a réglé sans

ciller ses deux derniers adversaires, Fred Wright et Hugo Houle. « *Souvent, je lui demande de se calmer car il a tendance à dépenser trop d'énergie*, souligne Guercilena. *Mais c'est sa façon de faire, je ne peux pas le forcer à changer.* »

“Il rêvait de porter le maillot jaune mais les choses ne se sont pas passées comme prévu”

TONY GALLOPIN,
SON COÉQUIPIER CHEZ TREK-SEGAFREDO

Le Tour avait pourtant mal commencé pour l'ancien champion du monde, déjà défaillant l'été dernier en raison d'une commotion subie sur le Dauphiné (il avait passé cinq jours sans pouvoir ne serait-ce que fixer l'écran de son téléphone) et d'une chute à plus de 70 km/h subie d'entrée de Grande Boucle. Cette année, il avait fait du Grand Départ à la maison l'un de ses principaux objectifs. « *Il rêvait de porter le maillot jaune, mais les choses ne se sont pas passées comme prévu* (il s'est classé 6^e du chrono inaugural), explique son équipier français Tony Gallopin. *Les directeurs sportifs l'ont beaucoup motivé pour qu'il ne se démobilise pas. Il mérite cette victoire. C'est un super mec avec une mentalité top. Il n'hésite pas à travailler pour les autres quand il le faut. C'est le meneur de notre équipe, clairement.* »

C'est aussi l'une des figures de proue du cyclisme danois, qui règne sur la deuxième semaine du Tour (trois victoires en quatre jours). Au pays, il est même copropriétaire de Suri-Carl Ras, une équipe créée après son titre arc-en-ciel, détectrices de jeunes talents – où évolue son petit frère Martin, 24 ans – avec lesquels il va souvent s'entraîner lorsqu'il rentre à la maison. « *C'est un gars rude sur un vélo avec des côtés égoïstes, mais dans la vie, il est d'une incroyable générosité* », souligne l'ancien coureur Per Bausager, « viking » lui aussi. Le Danemark est à la fête sur ce Tour : Pedersen ne pouvait pas ne pas en être.

Étienne Garnier/L'Équipe

Étienne Garnier/L'Équipe

Retour au camping

Jeudi, les parents du Maillot Jaune Jonas Vingegaard ont vu passer leur fils sur la route de L'Alpe-d'Huez, devant le camping où ils venaient en vacances, à la recherche de cols à escalader.



Stéphane Mantey/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DOMINIQUE ISSARTEL

LE BOURG-D'OISANS (ISÈRE) – Jeudi, au pied de la montée vers L'Alpe-d'Huez, à Bourg-d'Oisans, Claus et Karina Vingegaard, les parents du Maillot Jaune, ont vu passer leur fils devant le camping où ils ont passé tous leurs mois de juillet entre 2012 et 2015 et où ils ont garé leur camping-car cette année encore, pour une dizaine de jours de vacances. « En réalité, on est installés dans le camping juste en face; celui où on allait d'habitude était complet. »

Jonas Vingegaard savait qu'ils étaient postés là, mais ne les a pas vus, trop concentré sur la course à ce moment crucial, comme expliquait son équipier Sepp Kuss au sommet: « Quand on attaque l'ascension, on n'a pas la possibilité de chercher quelqu'un dans le public, surtout quand on défend le Maillot Jaune. Moi-même, j'avais des copains au virage 18, mais je n'ai même pas osé jeter un coup d'œil. Je me disais: "Si jamais j'étais lâché à cause de ça, ça la foutrait mal!" »

Après le passage des coureurs, Claus et Karina sont allés regarder la fin de l'étape sur la terrasse du mobil-home d'un couple belge, pour éviter les ruptures de réseau

qui les rendent fous depuis leur arrivée. « La semaine dernière, rigole Karina, la foule est tombée sur l'antenne du camping et, vendredi dernier, cinq mètres après l'attaque de Jonas à la Planche des Belles Filles, l'image a sauté. On a cru qu'il avait gagné, mais quand le réseau est revenu, il était deuxième mercredi, pareil, toutes les cinq minutes on perdait le wifi, on n'a même pas vu quand il est parti dans le Granon. Alors, je suis allée discuter avec nos voisins, qui m'ont dit qu'ils étaient équipés d'une antenne parabolique et aussi que leur équipe favorite, c'était les Jumbo-Visma! Quand ils ont compris qu'on était les parents de Jonas, ils nous ont invités. »

À 16 ans, parmi les supporters, subjugués par l'ambiance

Quand ils ne sont pas devant la télé, ils occupent le reste de leurs journées, tranquilles, à se balader; Karina sur un vélo à assistance électrique, Claus sur le vélo de route avec lequel il s'escrimait à suivre son fiston lors de ses premières ascensions: « En 2009, lors de vacances en Croatie, quand Jonas avait 12 ans, on s'était rendu compte qu'il grimait très bien car, dans les montées, il avait beau être tout petit, il reprenait les cy- ▶▶



ver au sommet, Jonas a déjà fait trois allers-retours. Peu à peu, le père et son gamin découvriront tous les pentes de l'Oisans, le Glandon, la Croix-de-Fer, les cols d'Ornon, de Solude et de Sarenne puis, plus loin, dans le massif des Écrins, le Galibier et le Lautaret. « Je pense qu'on les a tous faits plusieurs fois; moi, dans la voiture et Jonas devant. Puis, quand il a eu 17 ans, il partait seul. Il était heureux quand il rentrait, cela se voyait sur son visage. On ne le poussait pas, mais on l'a toujours accompagné. On avait vu qu'il avait un truc. »

En caravane avec la famille Valgren

En 2015, année de la victoire de Thibaut Pinot à l'Alpe-d'Huez, il a 19 ans à peine et retourne voir passer le Tour, à vélo cette fois. Claus se souvient de l'ascension de son fils, le matin de l'étape, au milieu des cyclos. « Il montait vraiment vite, doublait tout le monde, à tel point que les spectateurs qui étaient déjà postés là l'applaudissaient et criaient ! » Le jeudi suivant, Jonas Vingegaard s'inscrit à la montée chronométrée de la mythique ascension, organisée toutes les semaines d'été au départ de Bourg-d'Oisans. Équipé d'un GPS, il avale les 11,94 km du segment alpe-d'Huez « Vieil Alpe » en 40'52", ce qui

le classe alors au 8^e rang des performances réalisées par des amateurs. Le soir, lors de la remise des diplômes sur la petite place de Bourg, il monte sur la plus haute marche du podium. « On a encore la photo chez nous », raconte sa mère. « Je pense qu'il doit toujours détenir le record chez les amateurs », estime le paternel.

Claus et Karina ne sont jamais revenus au camping de Bourg-d'Oisans avec Jonas qui, un an après sa performance dans l'Alpe, avait été engagé par l'équipe continentale danoise ColoQuick. Également membre de l'équipe danoise des moins de 23 ans, il avait passé des tests cardiaques auprès de Lars Johansen, un spécialiste recruté par la DCU (la fédération danoise): « Je mesure aussi la VO2 max et Jonas s'était révélé bien au-dessus de tous autres Espoirs que j'avais testés. Je ne suis pas autorisé à dévoiler ses données, mais elles étaient 15% plus élevées que les autres. Moins de 5% des cyclistes dans le monde ont de tels résultats. »

Pourtant, à l'époque des vacances à Bourg, les parents de Vingegaard ne se doutaient pas qu'il porterait un jour le maillot jaune et que c'est lui qu'ils verraient voir passer, fendant la foule, sur la route de l'Alpe-d'Huez et ses 21 virages.

« Le cyclisme, c'était simplement ce qui rythmait notre vie, raconte la maman. Michelle, la sœur aînée de Jonas, en a aussi fait pendant cinq ans (avant d'arrêter à cause d'une scoliose) et, pendant des années, du mois d'avril, début de la saison au Danemark, au mois d'octobre, on passait tous nos week-ends sur les courses. »

Une caravane accrochée à leur voiture, ils partageaient ces moments avec la famille de Michael Valgren, coureur professionnel chez Education First, qui a débuté dans le même club que Vingegaard, à Thisted, à la pointe nord-est du Danemark. « Il y avait Michael et sa sœur, Jonas et Michelle; le soir, on sortait les tables devant les caravanes et on dînait tous ensemble. »

Les parents de Michael auraient d'ailleurs dû être là aussi, au camping La Cascade, pour voir passer le Tour mais, dix jours avant le départ, leur fils s'est fracturé le bassin après une lourde chute dans la dernière étape de la Route d'Occitanie. « L'an dernier, sourit Karina, on était venus tous les quatre et, à Cluses, Tignes, Albertville et Valence, on s'était postés au bord de la route pour voir passer nos fils. Quel sentiment incroyable d'être là et de réaliser, ensemble, le chemin parcouru. » Un chemin abrupt et magnifique. **E**

► clos un par un. » L'année suivante, alors qu'on les a prévenus que les sentiers croates peuvent être dangereux à cause de mines enfouies dans une zone de 300 km², vestiges de la guerre de Yougoslavie qui a ravagé le pays entre 1991 et 2001, ils décident de partir trois semaines en Suisse mais « Jonas passait son temps devant le Tour et nous a demandé d'aller en France l'année suivante, pour escalader les mêmes cols qu'Alberto Contador. On est devenus des chasseurs de montagne ! » sourit Claus, qui n'a jamais pu suivre le rythme de son gamin dès que la route se dressait. « Au début, il se mettait à côté de moi et n'arrêtait pas de parler. J'arrivais à peine à respirer alors je lui disais: "Mais tais-toi donc! Je ne peux pas te répondre." »

Claus et Karina Vingegaard en vacances en juillet dans la montée de l'Alpe-d'Huez. Cette fois-ci sans leur fils, qui est sur la route, avec le maillot jaune.

En 2013, lors de leur deuxième séjour en France, ils vont se poster dans la montée de l'Alpe-d'Huez, au milieu de supporters norvégiens et danois et Jonas, 16 ans, est subjugué par l'ambiance. « En plus, c'est l'année où les coureurs faisaient l'ascension deux fois. » Son père ne veut pas qu'il fasse toute la montée à vélo, il trouve la pente trop violente, mais il emmène son fils dans la montée d'Oulles, un peu plus de 6 km à 10% de moyenne et, alors qu'il peine à arri-

PUBLI-RÉDACTIONNEL



MAILLOT JAUNE DES ENTREPRENEURS

LCL



LCL MET SES CLIENTS A L'HONNEUR

LE BOIS, C'EST TECHNIQUE



Famille Montmartin
Co-gérance



SARL SCIERIE MONTMARTIN & FILS

ENGAGEMENT

Promouvoir une gestion durable de la forêt et utiliser des essences locales, dans un rayon de moins de 80 kms.

Performant, écologique et renouvelable - douze fois plus isolant que le béton, le bois présente tant de qualités techniques. Opter pour le bois, c'est contribuer à la préservation de l'environnement.

Un secteur très concurrentiel

Comment rivaliser avec ses concurrents étrangers quand la nature, à l'évidence, ne permet pas d'industrialiser les forêts de la même façon ? Innover, c'est le défi français. En Suède par exemple, les forêts sont artificielles, ayant été pensées comme des champs. En France, l'organisation en parcelles majoritairement privées ne le permet pas. Depuis deux ans, les tensions sur les prix à l'international et la relocalisation des approvisionnements ont opportunément donné un peu d'air à la filière.

Vive le bois français

Il ne reste plus que 1500 scieries en France, dont la scierie Montmartin & fils, dirigée par sa 4^e génération et composée d'une quinzaine de personnes. Spécialisée dans le sciage pour la charpente et les standards de construction, elle se fournit en bois localement, choisissant des grumes de sapin, de douglas et d'épicéa, au cœur des forêts de la Loire, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme.

Du bois prêt à l'emploi

Depuis 1931, son histoire a partie liée avec la ville de Saint-Etienne et le bassin stéphanois. A l'époque, dans les mines de charbon, le bois dominait l'étagage des galeries. Le matériau fait aujourd'hui un grand retour dans la construction, afin de limiter l'empreinte carbone dans les bâtiments neufs. L'entreprise a beaucoup investi. Sa valeur ajoutée lui vient aujourd'hui de bois de plus en plus techniques, des lamellés collés, des bois séchés rabotés et rassemblés pour faire de grandes portances. La Comédie de St Etienne, le lycée bois/paille dans l'éco-quartier Saint Jean à Clermont Ferrand ou le Gymnase de Puy Guillaume, autant d'exemples de son savoir-faire. ■

TOUR DE FRANCE 13^e étape

192,6 km

Bourg-d'Oisans - Saint-Étienne



CLASSEMENT ÉTAPE

BOURG-D'OISANS - SAINT-ÉTIENNE

Moyenne du vainqueur : 45,667 km/h

INDIVIDUEL



Stéphane Mantey/L'Équipe

À l'initiative de l'échappée et à la conclusion de l'étape, Mads Pedersen a signé avec la manière son première succès sur le Tour.

1. Pedersen (DAN, TFS)	4 h 13' 3"	20. Laporte (TJV)	à 5'45"
2. Wright (GBR, TBV)	à 0"	21. Vlasov (RUS, BOH)	à 5'45"
3. Houle (CAN, IPT)	à 0"	22. Rutsch (ALL, EFE)	à 5'45"
4. Küng (SUI, GFC)	à 30"	23. Burgaudeau (TEN)	à 5'45"
5. Jorgenson (USA, MOV)	à 30"	24. Kron (DAN, LTS)	à 5'45"
6. Ganna (ITA, IGD)	à 32"	25. G. Thomas (GBR, IGD)	à 5'45"
7. Van Aert (BEL, TJV)	à 5'45"	26. Honoré (DAN, QST)	à 5'45"
8. Sénéchal (QST)	à 5'45"	27. Yates (GBR, IGD)	à 5'45"
9. Mozzato (ITA, BBK)	à 5'45"	28. Devulff (BEL, ACT)	à 5'45"
10. Pasqualon (ITA, IWG)	à 5'45"	29. Gaudu (GFC)	à 5'45"
11. Dainese (ITA, DSM)	à 5'45"	30. Bardet (DSM)	à 5'45"
12. Pogacar (SVL, UAD)	à 5'45"	31. Quintana (COL, ARK)	à 5'45"
13. Haller (AUT, BOH)	à 5'45"	32. Zeits (KAZ, AST)	à 5'45"
14. Kristoff (NOR, IWG)	à 5'45"	33. Lutsenko (KAZ, AST)	à 5'45"
15. Capiot (BEL, ARK)	à 5'45"	34. Kruijswijk (HOL, TJV)	à 5'45"
16. Benoot (BEL, TJV)	à 5'45"	35. Pidcock (GBR, IGD)	à 5'45"
17. Boivin (CAN, IPT)	à 5'45"	36. Madouas (GFC)	à 5'45"
18. Boasson-Hagen (NOR, TEN)	à 5'45"	37. Politt (ALL, BOH)	à 5'45"
19. Vingegaard (DAN, TJV)	à 5'45"	38. Kuss (USA, TJV)	à 5'45"

39. Erviti (ESP, MOV)	à 5'45"	93. Mohoric (SVL, TBV)	à 6'17"
40. Mas (ESP, MOV)	à 5'45"	94. Hirschi (SUI, UAD)	à 6'17"
41. Velasco (ITA, AST)	à 5'45"	95. G. Izagirre (ESP, MOV)	à 6'17"
42. Jungels (LUX, ACT)	à 5'45"	96. Krieger (ALL, ADC)	à 6'17"
43. Le Gac (GFC)	à 5'45"	97. Woods (CAN, IPT)	à 6'17"
44. Zimmermann (ALL, IWG)	à 5'45"	98. I. Izagirre (ESP, COF)	à 6'17"
45. Meintjes (AFS, IWG)	à 5'45"	99. Castroviejo (ESP, IGD)	à 6'17"
46. Owsian (POL, ARK)	à 5'45"	100. Bystrom (NOR, IWG)	à 6'17"
47. Mühlberger (AUT, MOV)	à 5'45"	101. Petit (IWG)	à 6'17"
48. Galopin (TFS)	à 5'55"	102. Bagioli (ITA, QST)	à 6'17"
49. Dombrowski (USA, AST)	à 5'55"	103. Clarke (AUS, IPT)	à 6'17"
50. Pinot (GFC)	à 5'55"	104. Soler (ESP, UAD)	à 6'36"
51. Sanchez (ESP, TBV)	à 5'55"	105. Philipsen (BEL, ADC)	à 9'53"
52. Konrad (AUT, BOH)	à 5'55"	106. Bonnamour (BBK)	à 11'45"
53. Rowe (GBR, IGD)	à 5'55"	107. Bissegger (SUI, EFE)	à 13'13"
54. Lemoine (BBK)	à 5'55"	108. Dillier (SUI, ADC)	à 13'13"
55. Paret-Peintre (ACT)	à 5'58"	109. Gruzdev (KAZ, AST)	à 13'13"
56. Doull (GBR, EFE)	à 5'58"	110. Walscheid (ALL, COF)	à 13'13"
57. Caruso (ITA, TBV)	à 5'58"	111. Bauer (NZL, BEX)	à 13'13"
58. Roglic (SVL, TJV)	à 5'58"	112. Gougeard (BBK)	à 13'13"
59. Bouet (ARK)	à 5'58"	113. Ciccone (ITA, TFS)	à 13'13"
60. Barthe (BBK)	à 5'58"	114. Simmons (USA, TFS)	à 13'13"
61. Riabushenko (BLR, AST)	à 5'58"	115. Cattaneo (ITA, QST)	à 13'13"
62. Powless (USA, EFE)	à 5'58"	116. Neilands (LET, IPT)	à 13'13"
63. Duchesne (CAN, GFC)	à 6'3"	117. Schönberger (AUT, BBK)	à 13'13"
64. Teuns (BEL, TBV)	à 6'3"	118. Lampaert (BEL, QST)	à 13'13"
65. Majka (POL, UAD)	à 6'3"	119. Uran (COL, EFE)	à 13'13"
66. Verona (ESP, MOV)	à 6'3"	120. Martinez (COL, IGD)	à 13'13"
67. Skujins (LET, TFS)	à 6'3"	121. Jansen (NOR, BEX)	à 13'13"
68. Storer (AUS, GFC)	à 6'3"	122. Geschke (ALL, COF)	à 13'13"
69. Cheret (ACT)	à 6'3"	123. Cort Nielsen (DAN, EFE)	à 13'13"
70. Van Baarle (HOL, IGD)	à 6'7"	124. Bjerg (DAN, UAD)	à 13'13"
71. Oliveira (POR, MOV)	à 6'7"	125. Van der Hoorn (HOL, IWG)	à 13'13"
72. Degenkolb (ALL, DSM)	à 6'7"	126. Geniets (LUX, GFC)	à 13'13"
73. Périchon (COF)	à 6'7"	127. Van Poppel (HOL, BOH)	à 13'13"
74. Mollema (HOL, TFS)	à 6'7"	128. Tusveld (HOL, DSM)	à 13'13"
75. Hofstetter (ARK)	à 6'11"	129. Schachmann (ALL, BOH)	à 13'13"
76. Gradek (POL, TBV)	à 6'11"	130. Eekhoff (HOL, DSM)	à 13'13"
77. Tratnik (SVL, TBV)	à 6'11"	131. Goossens (BEL, IWG)	à 13'13"
78. McNulty (USA, UAD)	à 6'11"	132. Niv (ISR, IPT)	à 13'13"
79. Hamilton (AUS, DSM)	à 6'11"	133. FelLine (ITA, AST)	à 13'13"
80. Schultz (AUS, BEX)	à 6'11"	134. Rolland (BBK)	à 13'13"
81. Froome (GBR, IPT)	à 6'11"	135. Louvel (ARK)	à 13'13"
82. Fuglsang (DAN, IPT)	à 6'11"	136. Latour (TEN)	à 13'13"
83. Groenewegen (HOL, BEX)	à 6'11"	137. Perez (COF)	à 13'20"
84. Matthews (AUS, BEX)	à 6'11"	138. Turgis (TEN)	à 13'20"
85. Leknessund (NOR, DSM)	à 6'15"	139. Vermeersch (BEL, LTS)	à 20'5"
86. Swift (GBR, ARK)	à 6'15"	140. Sbaragli (ITA, ADC)	à 20'5"
87. Van Hooydonck (BEL, TJV)	à 6'15"	141. Cosnefroy (ACT)	à 20'5"
88. Bettiol (ITA, EFE)	à 6'15"	142. Lecroq (BBK)	à 20'5"
89. Stuyven (BEL, TFS)	à 6'17"	143. Gilbert (BEL, LTS)	à 20'5"
90. Kämna (ALL, BOH)	à 6'17"	144. Frison (BEL, LTS)	à 20'5"
91. Grossschartner (AUT, BOH)	à 6'17"	145. Torres (ESP, MOV)	à 20'5"
92. Mezgec (SVL, BEX)	à 6'17"	146. Van Keirsbulck (BEL, ADC)	à 20'5"

classement des baroudeurs

Classement des coureurs ayant cumulé le plus de kilomètres en échappée.

Étape

1. Küng (SUI, GFC, photo)	156 km
Ganna (ITA, IGD)	156 km
Jorgenson (USA, MOV)	156 km

Général

1. Cort Nielsen (DAN, EFE)	637 km
2. Wright (GBR, TBV)	404 km
3. Van Aert (BEL, TJV)	398 km

Non-partant : Barguil (ARK).
abandon : Lafay (COF)

Bonifications à l'arrivée : 10", 6", 4"
pour les trois premiers.

cols et côtes

Côte de Brié (cat. 3, km 30,4)

1. Ganna (ITA, IGD)	2 pts
2. Küng (SUI, GFC)	1 pt

Col de Parménie (cat. 2, km 79,2)

1. Pedersen (DAN, TFS)	5 pts
2. Küng (SUI, GFC)	3 pts
3. Ganna (ITA, IGD)	2 pts
4. Simmons (USA, TFS)	1 pt

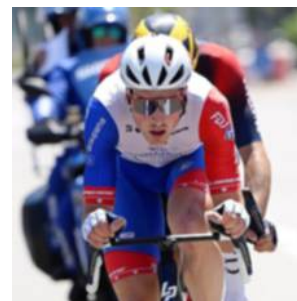
Côte de Saint-Romain-en-Gal (cat. 3, km 148,6)

1. Pedersen (DAN, TFS)	2 pts
2. Küng (SUI, GFC)	1 pt

sprint intermédiaire

La-Côte-Saint-André (km 101,6 km)

1. Pedersen (DAN, TFS)	20 pts
2. Ganna (ITA, IGD)	17 pts
3. Houle (CAN, IPT)	15 pts
4. Simmons (USA, TFS)	13 pts
5. Wright (GBR, TBV)	11 pts
6. Küng (SUI, GFC)	10 pts
7. Jorgenson (USA, MOV)	9 pts
8. Van Aert (BEL, TJV)	8 pts
9. Laporte (TJV)	7 pts
10. Planckaert (BEL, AFC)	6 pts
11. Gilbert (BEL, LTS)	5 pts
12. Van Keirsbulck (BEL, AFC)	4 pts
13. Van Moer (BEL, LTS)	3 pts
14. Frison (BEL, LTS)	2 pts
15. Vermeersch (BEL, LTS)	1 pt



Stéphane Mantey/L'Équipe

par équipes

1. BAHRAIN VICTORIOUS	12 h 51' 2"
2. ISRAEL-PREMIER TECH	à 3"
3. TREK-SEGAFREDO	à 5"
4. GROUPAMA-FDJ	à 7"
5. MOVISTAR	à 7"
6. INEOS GRENADIERS	à 9"
7. JUMBO-VISMA	à 5'22"
8. INTERMARCHÉ-WANTY-GOBERT	à 5'22"
9. BORA-HANSGROHE	à 5'22"
10. ARKÉA-SAMSIK	à 5'22"
11. ASTANA-QAZAQSTAN	à 5'22"
12. AG2R-CITROËN	à 5'35"
13. DSM	à 5'44"
14. B&B HOTELS-KTM	à 5'45"
15. EF EDUCATION-EASYPOST	à 5'48"
16. QUICK-STEP ALPHA VINYL	à 5'54"
17. UAE TEAM EMIRATES	à 6'6"
18. BIKEEXCHANGE-JAYCO	à 6'40"
19. TOTALÉNERGIES	à 12'50"
20. COFIDIS	à 13'44"
21. ALPECIN - DECEUNINCK	à 17'30"
22. LOTTO-SOUDAL	à 34'2"

prix de la combativité

Pedersen (DAN, TFS)

Le fait du jour

Le cauchemar d'Ewan

Alors que son équipe travaillait avec Alpecin pour organiser le sprint, l'Australien a encore chuté.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SAINT-ÉTIENNE - Le sort s'acharne sur les Lotto-Soudal et il a une préférence pour Caleb Ewan. L'Australien a chuté hier, se privant d'un sprint massif à Saint-Étienne. « Pas un bon Tour pour les sprinteurs, a-t-il commenté. On est à la 13^e étape et il n'y a eu que deux sprints massifs. » À 70 km de la ligne, sa garde rapprochée tirait le peloton pour combler l'écart avec l'échappée. Dans un virage, Ewan accrochait la roue de Fri-

son et tombait sur la chaussée brûlante. Tous les Lotto au sol se relevaient sauf lui, soigné par un médecin. Il dit souffrir de l'épaule et le bulletin médical rapportait hier soir un « traumatisme du genou gauche ».

Ewan avait tenté de rentrer dans le peloton dans le sillage complice d'une voiture de l'équipe Alpecin, intéressée par son retour dans la chasse, pour Jasper Philipsen. Un commissaire UCI a mis fin à l'alliance et aux espoirs d'Ewan en priant Christoph Roodhooft, au volant

de la voiture, de laisser Ewan rentrer seul. Distancé, il finissait l'étape 156^e et avant-dernier, peine alourdie de 200 francs suisses d'amende et d'une minute de pénalité pour « abri derrière véhicule ».

« Je suis fier de mes gars, commentait John Lelangue, manager des Lotto, à l'arrivée, pour le site Wielerflits. Ils ont suivi le plan jusqu'à la chute de Caleb. Je salue aussi le fair-play des Alpecin. »

Ewan cumule les ennuis. Malade, il avait été privé de Milan-San Remo puis a chuté dans la première étape du Giro (non-partant 12^e étape). Lors de ce Tour, après une 9^e place dans le sprint de Sonderborg, il est tombé dans l'étape des pavés. Mais le Tour n'est pas terminé.

P. C.



Victime d'une lourde chute alors que son équipe menait la poursuite derrière les échappés, Caleb Ewan a été le grand malchanceux du jour hier.

Stéphane Mantey/L'Équipe

*PRIX PUBLIC CONSEILLÉ

TISSOT T-RACE CYCLING
ÉDITION SPÉCIALE
TOUR DE FRANCE
595,00 € TTC*



TISSOTWATCHES.COM

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. Vingegaard (DAN, TJV) en 50 h 47'34"	35. Houle (CAN, IPT) à 1h6'9"
2. Pogacar (SLV, UAD) à 2'22"	36. Mollema (HOL, TFS) à 1h6'20"
3. G. Thomas (GBR, IGD) à 2'26"	37. Leknessund (NOR, DSM) à 1h6'55"
4. Bardet (DSM) à 2'35"	38. Verona (ESP, MOV) à 1h7'17"
5. Yates (GBR, IGD) à 3'44"	39. Velasco (ITA, AST) à 1h9'45"
6. Quintana (COL, ARK) à 3'58"	40. Uran (COL, EFE) à 1h10'26"
7. Gaudu (GFC) à 4'7"	41. Schönberger (AUT, BBK) à 1h12'6"
8. Pidcock (GBR, IGD) à 7'39"	42. Geniets (LUX, GFC) à 1h16'54"
9. Mas (ESP, MOV) à 9'32"	43. Owsian (POL, ARK) à 1h16'56"
10. Vlasov (RUS, BOH) à 10'6"	44. Küng (SUI, GFC) à 1h16'56"
11. Lutsenko (KAZ, AST) à 10'33"	45. Storer (AUS, GFC) à 1h20'3"
12. Kruijswijk (HOL, TJV) à 14'50"	46. Zeits (KAZ, AST) à 1h20'18"
13. Meintjes (AFS, IWG) à 15'46"	47. G. Izagirre (ESP, MOV) à 1h20'27"
14. Madouas (GFC) à 17'54"	48. Van Baarle (HOL, IGD) à 1h21'26"
15. Roglic (SLV, TJV) à 21'50"	49. Zimmermann (ALL, IWG) à 1h22'50"
16. Jungels (LUX, ACT) à 22"	50. Hamilton (AUS, DSM) à 1h23'13"
17. Kuss (USA, TJV) à 24'55"	51. Geschke (ALL, COF) à 1h23'16"
18. Powless (USA, EFE) à 27'29"	52. Dombrowski (USA, AST) à 1h23'28"
19. Majka (POL, UAD) à 31'48"	53. Martinez (COL, IGD) à 1h24'22"
20. Sanchez (ESP, TBV) à 38'37"	54. Latour (TEN) à 1h24'58"
21. Pinot (GFC) à 39'52"	55. Schachmann (ALL, BOH) à 1h25'27"
22. Caruso (ITA, TBV) à 42'7"	56. Pasqualon (ITA, IWG) à 1h25'28"
23. Konrad (AUT, BOH) à 42'28"	57. Dillier (SUI, ADC) à 1h27'17"
24. Teuns (BEL, TBV) à 43'50"	58. Bouet (ARK) à 1h28'9"
25. Benoot (BEL, TJV) à 48'7"	59. Boasson-Hagen (NOR, TEN) à 1h28'47"
26. Gallopin (TFS) à 51'11"	60. Fuglsang (DAN, IPT) à 1h29'13"
27. Kämna (ALL, BOH) à 54'34"	61. Bettiol (ITA, EFE) à 1h30'21"
28. Froome (GBR, IPT) à 54'42"	62. Woods (CAN, IPT) à 1h30'41"
29. I. Izagirre (ESP, COF) à 56'33"	63. B. Thomas (COF) à 1h31'21"
30. McNulty (USA, UAD) à 56'33"	64. Soler (ESP, UAD) à 1h32'39"
31. Jorgenson (USA, MOV) à 57'11"	65. Mühlberger (AUT, MOV) à 1h33'5"
32. Paret-Peintre (ACT) à 57'12"	66. Bonnamour (BBK) à 1h35'30"
33. Schutz (AUS, BEX) à 57'12"	67. Cherel (ACT) à 1h35'58"
34. Van Aert (BEL, TJV) à 1h3'39"	68. Wright (GBR, TBV) à 1h36'5"
	69. Tusveld (HOL, DSM) à 1h36'13"

70. Goossens (BEL, IWG) à 1h37'9"	94. Neilands (LET, IPT) à 2h4'26"
71. Politt (ALL, BOH) à 1h38'16"	95. Matthews (AUS, BEX) à 2h4'45"
72. Clarke (AUS, IPT) à 1h39'31"	96. Gilbert (BEL, LTS) à 2h5'9"
73. Oliveira (POR, MOV) à 1h40'55"	97. Haller (AUT, BOH) à 2h5'17"
74. Périchon (COF) à 1h45'31"	98. Stuyven (BEL, TFS) à 2h5'29"
75. Castroviejo (ESP, IGD) à 1h48'14"	99. Ciccone (ITA, TFS) à 2h6'22"
76. Tratnik (SLV, TBV) à 1h50'56"	100. Hofstetter (ARK) à 2h6'26"
77. Rolland (BBK) à 1h51'	101. Simmons (USA, TFS, photo) à 2h6'41"



Etienne Garmier/L'Équipe

78. Perez (COF) à 1h52'53"	102. Kron (DAN, LTS) à 2h7'26"
79. Sbaragli (ITA, ADC) à 1h53'10"	103. Bagioli (ITA, QST) à 2h7'57"
80. Cattaneo (ITA, QST) à 1h54'10"	104. Pedersen (DAN, TFS) à 2h9'13"
81. Mohoric (SLV, TBV) à 1h55'27"	105. Degenkolb (ALL, DSM) à 2h10'19"
82. Louvel (ARK) à 1h55'52"	106. Cort Nielsen (DAN, EFE) à 2h11'35"
83. Dewulf (BEL, ACT) à 1h56'24"	107. Cosnefroy (ACT) à 2h12'48"
84. Laporte (TJV) à 1h57'35"	108. Philipsen (BEL, ADC) à 2h15'3"
85. Ganna (ITA, IGD) à 1h57'46"	109. Capiot (BEL, ARK) à 2h15'50"
86. Grosschartner (AUT, BOH) à 1h58'12"	110. Felline (ITA, AST) à 2h17'9"
87. Swift (GBR, ARK) à 2h	111. Petit (IWG) à 2h18'45"
88. Doull (GBR, EFE) à 2h00'45"	112. Rutsch (ALL, EFE) à 2h19'41"
89. Skujins (LET, TFS) à 2h1'41"	113. Gougeard (BBK) à 2h21'40"
90. Erviti (ESP, MOV) à 2h1'46"	114. Riabushenko (BLR, AST) à 2h21'54"
91. Duchesne (CAN, GFC) à 2h1'49"	115. Le Gac (GFC) à 2h22'28"
92. Niv (ISR, IPT) à 2h3'17"	116. Mezgec (SLV, BEX) à 2h22'48"
93. Bystrom (NOR, IWG) à 2h4'11"	117. Van Hooydonck (BEL, TJV) à 2h22'56"

118. Bissegger (SUI, EFE) à 2h23'11"	129. Sénéchal (OST) à 2h34'5"
119. Lemoine (BBK) à 2h23'54"	130. Lampaert (BEL, QST) à 2h34'56"
120. Krieger (ALL, ADC) à 2h24'57"	131. Wellens (BEL, LTS) à 2h34'56"
121. Barthe (BBK) à 2h25'43"	132. Van der Hoorn (HOL, IWG) à 2h35'5"
122. Dainese (ITA, DSM) à 2h26'17"	133. Gruzdev (KAZ, AST) à 2h36'23"
123. Bauer (NZL, BEX) à 2h26'18"	134. Boivin (CAN, IPT) à 2h36'34"
124. Burgaudeau (TEN) à 2h27'14"	135. Eekhoff (HOL, DSM) à 2h38'30"
125. Kristoff (NOR, IWG) à 2h27'43"	136. Honoré (DAN, QST) à 2h38'51"
126. Mozzato (ITA, BBK) à 2h28'19"	137. Van Keirsbulck (BEL, ADC) à 2h42'9"
127. Rowe (GBR, IGD) à 2h32'16"	138. Planckaert (BEL, ADC) à 2h43'14"
128. Gradek (POL, TBV) à 2h32'43"	139. Van Poppel (HOL, BOH) à 2h44'11"
129. Sénéchal (OST) à 2h34'5"	140. Groenewegen (HOL, BEX) à 2h46'8"
130. Lampaert (BEL, QST) à 2h34'56"	141. Vermeersch (BEL, LTS) à 2h47'35"
131. Wellens (BEL, LTS) à 2h34'56"	142. Sagan (SLO, TEN) à 2h48'38"
132. Van der Hoorn (HOL, IWG) à 2h35'5"	143. Walscheid (ALL, COF) à 2h49'45"
133. Gruzdev (KAZ, AST) à 2h36'23"	144. Van Moer (BEL, LTS) à 2h50'4"
134. Boivin (CAN, IPT) à 2h36'34"	145. Bodnar (POL, TEN) à 2h50'20"
135. Eekhoff (HOL, DSM) à 2h38'30"	146. Lecroq (BBK) à 2h52'45"
136. Honoré (DAN, QST) à 2h38'51"	147. Jakobsen (HOL, OST) à 3h00'53"
137. Van Keirsbulck (BEL, ADC) à 2h42'9"	148. Hirschi (SUI, UAD) à 3h3'31"
138. Planckaert (BEL, ADC) à 2h43'14"	149. Jansen (NOR, BEX) à 3h5'8"
139. Van Poppel (HOL, BOH) à 2h44'11"	150. Frison (BEL, LTS) à 3h6'59"
140. Groenewegen (HOL, BEX) à 2h46'8"	151. Janse Van Rensburg (AFS, LTS) à 3h7'29"
141. Vermeersch (BEL, LTS) à 2h47'35"	152. Juul-Jensen (DAN, BEX) à 3h7'41"
142. Sagan (SLO, TEN) à 2h48'38"	153. Torres (ESP, MOV) à 3h11'34"
143. Walscheid (ALL, COF) à 2h49'45"	154. Morkov (DAN, OST) à 3h16'19"
144. Van Moer (BEL, LTS) à 2h50'4"	155. Bjerg (DAN, UAD) à 3h18'44"
145. Bodnar (POL, TEN) à 2h50'20"	156. Ewan (AUS, LTS) à 3h19'47"
146. Lecroq (BBK) à 2h52'45"	157. Turgis (TEN) à 3h21'5"
147. Jakobsen (HOL, OST) à 3h00'53"	
148. Hirschi (SUI, UAD) à 3h3'31"	
149. Jansen (NOR, BEX) à 3h5'8"	
150. Frison (BEL, LTS) à 3h6'59"	
151. Janse Van Rensburg (AFS, LTS) à 3h7'29"	
152. Juul-Jensen (DAN, BEX) à 3h7'41"	
153. Torres (ESP, MOV) à 3h11'34"	
154. Morkov (DAN, OST) à 3h16'19"	
155. Bjerg (DAN, UAD) à 3h18'44"	
156. Ewan (AUS, LTS) à 3h19'47"	
157. Turgis (TEN) à 3h21'5"	

par points

1 Van Aert (BEL, TJV)	333 pts
2 Pogacar (SLV, UAD)	164 pts
3 Jakobsen (HOL, OST)	155 pts

montagne

1 Geschke (ALL, COF)	43 pts
2 Meintjes (AFS, IWG)	39 pts
3 Vingegaard (DAN, TJV)	36 pts

jeunes

1 Pogacar (SLV, UAD)	50 h 49'56"
2 Pidcock (GBR, IGD)	à 5'17"
3 McNulty (USA, UAD)	à 54'11"

par équipes

1 INEOS GRENADIERS	152 h 21'50"
2 JUMBO-VISMA	à 20'59"
3 GROUPAMA-FDJ	à 44'33"
4 UAE TEAM EMIRATES	à 1h5'17"
5 BORA-HANSGRÖHE	à 1h35'42"
6 MOVISTAR	à 1h42'17"
7 ARKÉA-SAMSI	à 1h43'11"
8 BAHRAIN VICTORIOUS	à 1h48'7"
9 DSM	à 2h2'40"
10 ASTANA-QAZAQSTAN	à 2h21'39"
11 COFIDIS	à 2h22'36"
12 INTERMARCHÉ-WANTY-GOBERT	à 2h29'2"
13 TREK-SEGAFFREDO	à 2h32'16"
14 EF EDUCATION-EASYPOST	à 2h36'2"
15 ISRAEL-PREMIER TECH	à 2h36'12"
16 AG2R CITROËN	à 2h38'53"
17 B&B HOTELS-KTM	à 2h42'16"
18 TOTALÉNERGIES	à 2h43'36"
19 BIKEEXCHANGE-JAYCO	à 2h44'57"
20 ALPECIN - DECEUNINCK	à 2h47'56"
21 QUICK-STEP ALPHA VINYL	à 2h48'42"
22 LOTTO-SOUDAL	à 2h49'44"

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors-délais et les non-partants

176
157

UAE Team Emirates (UAE) - abr. : UAD

DS : A. Hauptman (SLV), S. Pedrazzini (SUI)

- Tadej POGACAR (*) (SLV)
- George BENNETT (NZL) n.p. 10°
- Mikkel BJERG (*) (DAN)
- Vegard STAKE-LAEGEN (NOR) n.p. 8°
- Rafal MAJKA (POL)
- Brandon MCNULTY (*) (USA)
- Marc SOLER (ESP)
- Marc HIRSCHI (*) (SUI)

Jumbo-Visma (HOL) - abr. : TJV

DS : F. Maassen (HOL), A. van Dongen (HOL)

- Primoz ROGLIC (SLV)
- Tiesj BENOOT (BEL)
- Steven KRUIJSWIJK (HOL)
- Sepp KUSS (USA)
- Christophe LAPORTE (FRA)
- Wout VAN AERT (BEL)
- Nathan VAN HOYDONCK (BEL)
- Jonas VINGEGAARD (DAN)

Ineos-Grenadiers (GBR) - abr. : IGD

DS : S. Cummings (GBR), G. Rasch (NOR)

- Geraint THOMAS (GBR)
- Daniel MARTINEZ (COL)
- Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
- Filippo GANNA (ITA)
- Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
- Luke ROWE (GBR)
- Dylan VAN BAARLE (HOL)
- Adam YATES (GBR)

AG2R-Citroën (FRA) - abr. : ACT

DS : J. Jurdie (FRA), S. Goubert (FRA)

- Ben O'CONNOR (AUS) n.p. 10°
- Geoffrey BOUCHARD (FRA) n.p. 8°
- Mikael CHEREL (FRA)
- Benoît COSNEFROY (FRA)
- Stan DEWULF (*) (BEL)
- Bob JUNGELS (LUX)
- Oliver NAESSEN (BEL) ab. 11°
- Aurélien PARET-PEINTRE (FRA)

Bora-Hansgrohe (ALL) - abr. : BOH

DS : R. Aldag (ALL), T. Schmidt (ALL)

- Aleksandr VLASOV (RUS)
- Felix GROSSSCHARTNER (AUT)
- Marco HALLER (AUT)
- Lennard KÄMNA (ALL)
- Patrick KONRAD (AUT)
- Nils POLITT (ALL)
- Maximilian SCHACHMANN (ALL)
- Danny VAN POPPEL (HOL)

Quick-Step - Alpha Vinyl (BEL) - abr. : QST

DS : K. Lodewyck (BEL), W. Peeters (BEL)

- Fabio JAKOBSSEN (HOL)
- Kasper ASGREEN (DAN) n.p. 9°
- Andrea BAGIOLI (*) (ITA)
- Matteo CATTANEO (ITA)
- Mikkel HONORÉ (*) (DAN)
- Yves LAMPAERT (BEL)
- Michael MORKOV (DAN)
- Florian SÉNÉCHAL (FRA)

Movistar (ESP) - abr. : MOV

DS : J. V. Garcia (ESP), P. Vila (ESP)

- Enric MAS (ESP)
- Imanol ERVITI (ESP)
- Gorka IZAGIRRE (ESP)
- Matteo JORGENSON (*) (USA)
- Gregor MÜHLBERGER (AUT)
- Nelson OLIVEIRA (POR)
- Albert TORRES (ESP)
- Carlos VERONA (ESP)

Cofidis (FRA) - abr. : COF

DS : A. Deloëuil (FRA), B. Fernandez (ESP)

- Guillaume MARTIN (FRA) n.p. 9°
- Pierre-Luc PÉRICHON (FRA)
- Simon GESCHKE (ALL)
- Ion IZAGIRRE (ESP)
- Victor LAFAV (FRA) ab. 13°
- Anthony PEREZ (FRA)
- Benjamin THOMAS (FRA)
- Maximilian WALSCHEID (ALL)

Bahrain-Victorious (BRN) - abr. : TBV

DS : G. Stangelij (SLV), X. Florencio (ESP)

- Jack HAIG (AUS) ab. 5°
- Damiano CARUSO (ITA)
- Kamil GRADEK (POL)
- Matej MOHORIC (SLV)
- Luis Leon SANCHEZ (ESP)
- Dylan TEUNS (BEL)
- Jan TRATNIK (SLV)
- Fred WRIGHT (*) (GBR)

Groupama-FDJ (FRA) - abr. : GFC

DS : P. Mauduit (FRA), F. Guesdon (FRA)

- David GAUDU (FRA)
- Antoine DUCHESNE (CAN)
- Kevin GENIETS (*) (LUX)
- Stefan KÜNG (SUI)
- Olivier LE GAC (FRA)
- Yves LAMPAERT (BEL)
- Thibaut PINOT (FRA)
- Michael STORER (*) (AUS)

Alpecin-Deceuninck (BEL) - abr. : ADC

DS : C. Roodhooft (BEL), F. Willems (BEL)

- Mathieu VAN DER POEL (HOL) ab. 11°
- Silvan DILLIER (SUI)
- Michael GOGL (AUT) ab. 5°
- Alexander KRIEGER (ALL)
- Jasper PHILIPSEN (*) (BEL)
- Edward PLANCKAERT (BEL)
- Kristian SBARAGLI (ITA)
- Guillaume VAN KEIRSBULCK (BEL)

Team DSM (HOL) - abr. : DSM

DS : M. Winston (GBR), P. West (GBR)

- Romain BARDET (FRA)
- Alberto DAINESE (*) (ITA)
- John DEGENKOLB (ALL)
- Nils EEKHOFF (*) (HOL)
- Christopher HAMILTON (AUS)
- Andreas LEKNESUND (*) (NOR)
- Martijn TUSVELD (HOL)
- Kevin VERMAERKE (*) (USA) ab. 8°

Intermarché-Wanty-Gobert (BEL) - abr. : IWG

DS : H. Vander Schueren (BEL), A. Visbeek (HOL)

- Alexander KRISTOFF (NOR)
- Sven Erik BYSTROM (NOR)
- Kobe GOOSSENS (BEL)
- Louis MEINTJES (AFS)
- Andrea PASQUALON (ITA)
- Adrien PETIT (FRA)
- Taco VAN DER HOORN (HOL)
- Georg ZIMMERMANN (*) (ALL)

Astana-Qazaqstan (KAZ) - abr. : AST

DS : A. Shefer (KAZ), S. Zanini (ITA)

- Alexey LUTSENKO (KAZ)
- Aleksandr RIABUSHENKO (BLR)
- Joe DOMBROWSKI (USA)
- Fabio FELLINE (ITA)
- Dmitriy GRUZDEV (KAZ)
- Valentin MADOUAS (FRA)
- Simone VELASCO (ITA)
- Andrey ZEITS (KAZ)

EF Education-Easy Post (USA) - abr. : EFE

DS : C. Wegetius (GBR), A. Klier (ALL)

- Rigoberto URAN (COL)
- Ruben GUERRERO (POR) n.p. 9°
- Alberto BETTIOL (ITA)
- Stefan BISSEGGER (*) (SUI)
- Owain DOULL (GBR)
- Magnus CORT NIELSEN (DAN)
- Neilson POWLESEN (USA)
- Jonas RUTSCH (*) (ALL)

Arkéa-Samsic (FRA) - abr. : ARK

DS : Y. Ledanois (FRA), Y. Caër (FRA)

- Nairo QUINTANA (COL)
- Warren BARGUIL (FRA) n.p. 13°
- Maxime BOUET (FRA)
- Armaury CAPIOT (BEL)
- Hugo HOFSTETTER (FRA)
- Matis LOUVEL (*) (FRA)
- Lukasz OWSIAN (POL)
- Connor SWIFT (GBR)

Lotto-Soudal (BEL) - abr. : LTS

DS : M. Aerts (BEL), A. Davis (AUS)

- Caleb EWAN (AUS)
- Frederik FRISON (BEL)
- Philippe GILBERT (BEL)
- Reinardt JANSE VAN RENSBURG (AFS)
- Andreas KRON (*) (DAN)
- Brent VAN MOER (*) (BEL)
- Florian VERMEERSCH (*) (BEL)
- Tim WELLENS (BEL)

Trek-Segafredo (USA) - abr. : TFS

DS : K. Andersen (DAN), S. de Jongh (HOL)

- Mads PEDERSEN (DAN)
- Giulio CICCONE (ITA)
- Tony GALLOPIN (FRA)
- Alex HIRSCHI (LUX) ab. 6°
- Bauke MOLLEMA (HOL)
- Quinn SIMMONS (*) (USA)
- Tom SKUJINS (LET)

Barguil, l'arrêt forcé

Le Breton de la formation Arkéa-Samsic n'a pas pris le départ hier, rattrapé par le Covid. Il avait pourtant encore des projets plein la tête.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MANUEL MARTINEZ

SAINT-ÉTIENNE – Pas plus que l'an passé, Warren Barguil ne verra les Champs-Élysées. Hier matin, le coureur de la formation Arkéa-Samsic a quitté la course, positif au Covid-19 après un contrôle effectué en interne. Tout a été soudain : « Jeudi soir, après l'étape, je suis allé faire une petite marche dans l'Alpe-d'Huez en compagnie de Matis Louvel. J'ai commencé à avoir des frissons. Ce n'était pas bon signe. Je suis retourné à l'hôtel et j'ai dit à Max (Bouet) qu'il était préférable qu'il demande une chambre seul pour la nuit parce que je ne me sentais pas bien. J'avais bien l'impression d'avoir les symptômes d'une grippe. »

Après une nuit agitée, les doutes de Barguil se confirmaient. « J'ai eu de la fièvre toute la nuit, confiait le coureur morbihannais. Le verdict est tombé au matin en faisant un test qui disait que j'étais positif au Covid. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas en mesure de monter sur un vélo, compte tenu de la nuit que je venais de passer. » Hier soir, Barguil est reparti vers la Bretagne en voiture en compagnie de son beau-frère.

Contraint à l'abandon en 2021 après deux lourdes chutes, le Breton de 30 ans n'a pas atteint ses objectifs cette année non plus, pour d'autres raisons, même s'il s'était retrouvé au sol dans la descente de la Croix de Fer, jeudi durant l'étape de L'Alpe-d'Huez.



Étienne Garnier/L'Équipe

« Cette chute est finalement presque anecdotique, estimait-il. J'ai glissé de la roue arrière et j'ai essayé de me rattraper tant bien que mal. J'ai juste eu un peu le maillot arraché. Le plus frustrant, c'est de quitter le Tour comme ça. Je relativise toujours en me disant qu'il y a pire dans la vie mais abandonner la plus grande course au monde, ce n'est jamais facile. J'avais débarqué sur ce Tour un peu revanchard par rapport à l'an dernier. »

L'équipe Arkéa-Samsic avait plutôt bien géré sa première moitié de Tour. Lors de l'étape du col

Warren Barguil a fait longtemps la course en tête mercredi dans l'étape du Granon. Hier, au moment de quitter la course, il était 24^e du général.

du Granon, mercredi, l'ancien champion de France avait ouvert la route du Tour pendant cinquante kilomètres avant d'être repris à quatre kilomètres de l'arrivée, alors que son coéquipier Nairo Quintana prenait la deuxième place de l'étape.

« C'est frustrant de devoir quitter un groupe qui s'entend parfaitement et qui court dans un seul but »

« Je pense qu'on a fait un très bon début de Tour, soulignait le Breton.

Que ce soit sur l'étape des pavés ou encore celle du Granon on a prouvé qu'on était costaud. Sur les pavés, si Van Aert n'est pas dans le peloton, Nairo sort avec deux minutes d'avance sur quelques favoris. C'était une étape de fous. C'est pour ça aussi que c'est frustrant de devoir quitter un groupe qui s'entend parfaitement et qui court dans un seul but. »

Barguil ne verra donc pas Mende, les Pyrénées, ces journées à venir sur le Tour où il espérait encore goûter aux joies de la victoire comme il l'avait fait deux fois en 2017. « Je ne dois plus trop

penser à ça maintenant, confiait-il. Je dois surtout penser à récupérer. Le doc de l'équipe m'a conseillé une semaine de repos complet sans vélo. Pour l'instant, j'ai vraiment les symptômes du Covid et il ne va pas falloir brûler les étapes. »

Ensuite, il faudra repenser sa fin de saison, peut-être avec un nouveau programme. « Je suis loin de me poser ces questions, affirme le Breton. Ce qui va être important c'est de ne pas faire un Covid long. Ensuite, je pense que je vais garder le programme d'après Tour de France que j'avais envisagé initialement. » **E**

Lafay clochait

Le grimpeur de Cofidis a jeté l'éponge hier, après plusieurs jours de souffrance, sans savoir quel mal le rongé.



Bernard Papon/L'Équipe

Depuis le début du Tour, Victor Lafay n'a jamais été dans l'allure. Il avait terminé dernier mercredi et jeudi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

SAINT-ÉTIENNE – À l'ombre du car, à quelques pas du stade Geoffroy-Guichard, Victor Lafay, en pleine discussion avec son directeur sportif Alain Deloëil, peinait à trouver les mots. « Malade », a-t-il répété en hochant les épaules plusieurs fois. Impuissant. Sans explication. Le grimpeur de Cofidis venait d'abandonner son premier Tour de France après trois heures de course qui l'ont éjecté du peloton. Une fois de plus.

« J'avais espoir que ça aille un peu mieux, avec un profil un peu moins dur, soufflait-il. Mais je n'avais rien du tout, impossible de relancer, j'avais mal partout. Je n'ai pas eu le choix, j'aurais fini hors délais de toute façon. » Les espoirs du Lyonnais de 26 ans se sont donc arrêtés à Saint-Étienne, fin d'un calvaire qui durait « depuis huit jours sans qu'il y ait d'amélioration, c'est même de pire en pire, regrettait-il. C'est le Tour, une course exceptionnelle et il ne faut jamais baisser les bras. Mais là... » Pas de Covid, alors que le garçon est testé négatif tous les

jours selon des tests antigéniques pratiqués en interne (il passera un test PCR aujourd'hui, à son retour chez lui). « Mais impossible de respirer, j'ai les poumons niqués, décrivait Lafay. Quand les muscles ne sont pas oxygénés, au bout d'un moment ça ne peut plus marcher. » Des examens médicaux, ces prochains jours, devront déterminer ce mal.

L'ombre de la voiture-balai

Son manager, Cédric Vasseur, avait tenté une forme de pari en sélectionnant Lafay. Manqué. « On osait espérer que l'événement allait lui permettre de se transcender, d'oublier la difficulté, expliquait-il. Si on avait dû se référer à ses résultats avant le Tour, pas très encourageants, on ne l'aurait sans doute pas aligné. Il avait abandonné au Championnat de France. Mais on a plutôt fait confiance au Victor Lafay qu'on a connu au Giro l'an dernier (vainqueur de la 8^e étape), qu'on a vu à Tirreno en mars (3^e derrière Pogacar et Vingegaard à Bellante notamment) ou au Dauphiné sur un sprint en juin (3^e à Chastreix-Sancy). Mais il a fait les frais d'une chose vraie depuis la nuit des temps :

quand tu n'arrives pas à 100 % sur le Tour, tu ne retrouves pas ton niveau. »

Jamais son coureur n'aura fait mieux que 137^e d'une étape, finissant les deux derniers jours juste devant la voiture-balai, en compagnie du sprinteur Fabio Jakobsen et de son lanceur Michael Morkov, alors qu'il évoluait sur son terrain de jeu, en montagne. « C'est clair que ce n'est pas du tout ce que j'espérais, déplorait-il. J'étais venu pour gagner une étape et ne même pas aller au bout du Tour, c'est vraiment horrible. »

Lafay va s'octroyer quelques jours de repos et espère remonter sur un vélo d'ici une semaine. « Il a besoin d'un peu de temps pour se régénérer, encaisser la déception », posait Vasseur. La suite de son programme devrait l'emmener à l'Arctic Race, en Norvège (11 au 14 août), dont il avait pris la 3^e place l'an dernier. « Je pense qu'il sera capable de rebondir sur des courses d'un niveau un petit peu moindre », voulait croire son manager, qui perd une nouvelle belle carte sur la Grande Boucle après le départ de son leader Guillaume Martin (Covid) dimanche dernier.



Le 10 juillet 2011, Alexandre Vinokourov chute gravement dans la descente du Pas de Peyrol. Florence Pommerie, dont c'est le premier Tour, se porte immédiatement à son secours.

UN CAFÉ AVEC...

Florence Pommerie

Florence Pommerie est responsable du service médical du Tour de France depuis 2013.

« Mon poste de médecin-chef suppose de gérer les urgences en course. Je gère une équipe d'une trentaine de personnes au total : des urgentistes, des infirmiers, des anesthésistes, un ostéopathe et un chirurgien, répartis dans sept ambulances. Trois sont uniquement dédiées à la caravane publicitaire, une se trouve entre la caravane et la course, puis trois évoluent à l'échelon course, plus une moto et deux cabriolets. On a récemment ajouté un camion-radio à l'arrivée pour éviter aux coureurs de surcharger un peu plus les urgences. Cet été, en terme de traumatologie, on est assez tranquille, plus que d'habitude sur le Tour. La chaleur arrive et risque de peser sur les coureurs, mais c'est aux médecins d'équipe de faire le travail préventif nécessaire pour éviter les coups de chaud.

Du reste, je vis beaucoup de moments intenses, sur le plan logistique et sur le vif, avec des interventions et des réanimations auxquelles on ne s'attend pas.

Mon souvenir le plus impressionnant est la grave chute d'Alexandre Vinokourov, sur mon tout premier Tour en 2011, qui m'avait donné la mesure de ce que pouvait être un polytraumatisé sur un vélo (le Kazakh s'était fracturé le fémur dans la descente du Pas de Peyrol), mais toutes les chutes collectives à 30 ou 40 coureurs sont des événements marquants. Il y a énormément de stress mais on vit aussi de belles choses. Le passage devant la pyramide du Louvre, lors de la dernière étape, est un moment magique. Le reste de l'année, je travaille au Samu 93. S'il y avait un jour que j'occuperais un tel poste... »

G.Sc.

COUPLE

Zigart, « madame Pogacar », sur le Tour Femmes



Stéphane Mantey/L'Équipe

Un peu avant que Tadej Pogacar, sauf incident, n'achève son Tour le 24 juillet aux Champs-Élysées, sa compagne, la Slovène Urška Zigart, prendra le départ du Tour de France femmes depuis la tour Eiffel, sous le maillot de son équipe Bike Exchange.

Elle a pris de l'avance sur l'annonce de la sélection, prévue la semaine prochaine, dans la chronique qu'elle tient pour le quotidien flamand *Het Nieuwsblad* et a annoncé avoir reçu l'appel de son équipe : « Je disputerai le Tour de France, écrit-elle. C'est un grand honneur, même si je n'ai pas pu me préparer comme je l'aurais voulu. Et avec Tadej, nous allons reparler du programme des jours que nous devons passer ensemble en août. »

FLOU

Bernal, rentrée indéterminée

Victime d'un grave accident lors d'un entraînement en Colombie en janvier, Egan Bernal semble encore loin de reprendre la compétition malgré une rééducation spectaculaire. Actuellement en stage en Andorre (photo) avec quelques coéquipiers d'Ineos Grenadiers, le vainqueur du Tour 2019 pensait être en mesure de revenir doucement en course au Tour de Burgos (2-6 août). Mais à l'évidence, le Colombien devra patienter



Instagram/Egan Bernal

avant de remettre un dossard. Aux dernières nouvelles, une rentrée serait envisageable à l'automne lors des épreuves italiennes telles que la Coppa Bernocchi (3 octobre), les Trois Vallées Varésines (4), le Tour du Piémont (6) et le Tour de Lombardie (8).

CHIFFRES

Sagan plus populaire que jamais

Selon une étude menée par la société de data de cyclisme Fuoriclasse, Peter Sagan est le coureur en activité le plus populaire sur Instagram avec 1,9 millions d'abonnés, suivi par trois Colombiens : Rigoberto Uran (1,48M), Egan Bernal (1,39M) et Nairo Quintana (1,38M).

Le premier coureur français est Julian Alaphilippe qui occupe la 6^e place avec 879K d'abonnés, loin devant Romain Bardet (23^e avec 266K) et Thibaut Pinot (25^e avec 223K). À noter que la plus forte progression en un an est à mettre à l'actif du compte de Dylan Groenewegen (+49%, 481K), suivi de Wout van Aert (+40%, 671K), Primoz Roglic (+34%, 560K) et Tadej Pogacar (+33%, 600K).

VENTE EXCLUSIVE

nos photos mythiques de cyclisme depuis plus d'un siècle



offre valable jusqu'au 25 juillet

unes et photos

L'ÉQUIPE



ENTRETIEN



Cummings: « Et je commence à apercevoir Pinot »

Vainqueur d'étape à Mende il y a sept ans en bernant les Français Romain Bardet et Thibaut Pinot, le Britannique, désormais directeur sportif n°1 d'Ineos-Grenadiers, revient sur ce final emprunté aujourd'hui par le Tour et sur sa science de l'échappée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAN PEREZ

MORZINE (HAUTE-SAVOIE) – Au bord de la piscine de son hôtel de Morzine, lors de la deuxième journée de repos, lundi, le Britannique est enthousiaste à l'idée de se plonger dans le souvenir de sa première victoire sur le Tour. Le directeur sportif d'Ineos-Grenadiers est dans son élément lorsqu'il faut penser son sport, s'attarder sur les détails et tenter de les mettre en mots. Une habitude prise pendant sa carrière de coureur terminée en 2019.

« Vous n'avez jamais revu Mende depuis votre victoire en 2015. Le Tour de France va y passer, est-ce un sentiment spécial pour vous ? »

Oh oui... C'est beau de revenir. Vous savez pour moi, gagner à Mende c'était au-delà des rêves, je ne dis pas ça en l'air. Je ne sais pas si on peut dire que c'est aussi iconique que les Alpes et les Pyrénées mais c'est quand même célèbre. Je me souviens de Jalabert en 1995 (*vainqueur de la 12^e étape, la montée porte son nom*). C'était un de mes héros. Il avait la classe, non ? Son visage ne bougeait pas pendant l'effort. Il pouvait gagner des sprints, gagner en montagne, et puis il avait un certain style.

Quel est votre premier souvenir en repensant à cette victoire ?

Je me souviens de ma première émotion, un soulagement. J'avais 34 ans, et gagner une grande course à cet âge, ce n'est pas rien. Je ne gagnais vraiment pas souvent. C'était immense pour moi. Je ressentais ça comme une récompense de mes tentatives. J'essayais toujours.

En avez-vous reparlé avec Thibaut Pinot et Romain Bardet depuis le temps ?

Non, Bardet n'a pas voulu me parler pendant un an après (*il se marre*) ! Non, c'est la course. À vrai dire, je les admire

beaucoup tous les deux, j'apprécie de les voir courir. Tu es dans une échappée avec des coureurs de cette trempe, tu te dis qu'en théorie, c'est eux qui vont gagner. Mais à la fin d'une échappée, la donne change parce que tu as passé des relais pendant des heures... Et puis c'est le Tour, tu vas toujours trouver des grands coureurs devant.

“ Il restait moins d'un kilomètre de montée, j'ai eu un feeling, comme un flash ; là je vais gagner ”

Ce jour-là, vous êtes une vingtaine dont Rigoberto Uran, Bardet, Pinot, Simon Yates. On se dit quoi quand on se trouve dans un groupe avec ce genre de grimpeurs ?

C'était l'étape 14. Déjà, j'étais frustré d'avoir manqué des échappées certains jours. Dans le Tour, il arrive souvent que tu sois bloqué par ton positionnement dans le peloton au moment où ça part, ou que ça arrange le Maillot Jaune d'avoir un groupe réduit. Je savais qu'il ne me restait plus beaucoup d'occasions pour gagner. J'avais coché cinq étapes, c'était la quatrième. Et là, enfin, j'arrive dans l'échappée ! Mais je vois la composition du groupe, tous ces grimpeurs... sachant que le final est en montée, pfff... je me dis : “ Comment tu vas faire pour gagner face à ces mecs-là ? ” Ce n'était pas l'idéal. Mais bon, j'étais devant et je savais que je devais faire la meilleure course possible sur le plan tactique, être sûr d'arriver complètement vide sur la ligne en dépensant mon énergie de la bonne façon.

À quel moment vous dites-vous que vous pouvez gagner ?

La montée est de 3km à plus de 10%. Ça a commencé à attaquer dès le bas. Moi je savais qu'il fallait que j'aborde l'ascension



Photos : Sébastien Boué / L'Équipe

► comme un contre-la-montre. Donc je les ai laissés partir au pied. Et puis je vois que j'en passe un, puis un deuxième, etc. Puis j'arrive sur Simon Yates et je me dis "Wouuh c'est pas mal". Ensuite il y a Uran, je me retrouve 4^e ou 5^e, "Wouuh". Je le passe et je commence à apercevoir Pinot. Je ne me sentais pas dans le rouge, j'avais bien lissé mon effort. Je pouvais encore accélérer. En plus, je le vois se rapprocher de Bardet qui était en tête. À ce moment, il restait moins d'un kilomètre de montée, j'ai eu un feeling, comme un flash : là je vais gagner. Je ne peux pas perdre cette étape.

Pourquoi ?

Il faut se souvenir que la course ne se finissait pas au sommet, comme cette année, il restait encore un kilomètre avant l'arrivée. Et... (il marque un temps) je ne voudrais pas avoir l'air orgueilleux mais je savais que je serais plus rapide sur le plat, j'étais très aérodynamique. Dans la montée, ils avaient l'avantage mais dès qu'on passait le sommet, c'est moi qui le reprenais. J'étais plus lourd qu'eux, sans doute 10 kilos plus lourd, et juste plus rapide. Ils avaient besoin d'un certain écart là-haut pour gagner. Je me doutais aussi qu'ils auraient du mal à coopérer.

"Eux étaient sans doute trop focalisés l'un sur l'autre du fait de leur rivalité sportive et du sprint qui approchait"

C'étaient les deux stars françaises, forcément en concurrence.

Pensez-vous que ça ait joué ?

C'est sûr que ça m'a aidé. Quand je les ai rejoints, on aurait pu s'arrêter. Mais si on s'arrêtait, Uran aurait pu revenir de l'arrière. Donc je me suis dit qu'il fallait enchaîner. Eux étaient sans doute trop focalisés l'un sur l'autre du fait de leur rivalité sportive et du sprint qui approchait.

Aviez-vous conscience de leur statut et de leur potentielle rivalité ?

Oui. En plus ils représentaient deux équipes françaises, qui sont historiquement concurrentes en course. Même avant dans l'échappée où ils avaient des équipiers, tu sentais qu'il y avait une brèche pour profiter de leur opposition.

Vous ne vouliez pas attendre le sprint ?

J'étais prêt à faire le sprint, mais je préférais ne pas risquer qu'Uran revienne. Donc j'ai essayé de garder ma vitesse en arrivant sur eux. C'était une meilleure nouvelle pour moi que Pinot soit en tête du duo. Quand j'arrive, c'est donc lui qui était dans ma roue et je savais qu'il était un peu prudent dans les virages. Parfois ça peut arriver après une chute par exemple. Pinot, je ne connaissais pas la raison. J'avais en tête le final depuis l'étape de Mende sur Paris-Nice que j'avais faite en 2010. À la sortie des virages, j'avais fait un trou de 10 mètres et j'y suis allé.

Comment saviez-vous que Pinot serait prudent dans les virages ?

À cette époque de ma vie, je regardais toutes les courses de vélo possibles. Cela faisait plusieurs années que j'étais dans le peloton aussi. Et tu deviens conscient de ceux qui sont bons en descente, de qui a plus de mal dans tel ou tel registre. J'avais une bonne vision d'ensemble et une connaissance des coureurs du peloton. Je connaissais leurs forces et leurs faiblesses.

Quand on est un chasseur d'étape, est-ce un impératif de regarder beaucoup de courses, de bien connaître le peloton ?

Oui, je le crois. Dans une course, j'avais besoin de me dire "OK ce mec fait 68 kilos, il a perdu 30 ou 60 secondes sur moi dans le contre-la-montre l'autre jour", tous ces calculs fous dans ma tête qui me permettaient de me dire : "Ce gars-là c'est comme ci ou comme ça que je peux l'avoir." Pour moi, c'était une manière de me

Ce 18 juillet 2015, au sortir de la Montée Jalabert, Steve Cummings se rapproche de Romain Bardet et Thibaut Pinot. Il les rejoint sur le plat à une borne de l'arrivée, à leur grande surprise, puis les dépasse avant de faire le trou à la sortie des virages.

donner confiance. Pour certains coureurs, c'est peut-être trop, ils se sentiraient oppressés par ce trop-plein de cogitation. Mais moi je calculais beaucoup. Dans le final de la course, c'est presque comme si je savais quoi faire, parce qu'une fois que l'échappée était partie, j'avais deux heures pour réfléchir et analyser la composition. Plein de scénarios différents se construisaient dans mon esprit. Et ça m'aidait pour prendre la bonne décision rapidement, quand le final approchait.

"Si tu n'as pas l'adhésion collective, ce n'est pas que tu es moins puissant, c'est pire, ça devient le bazar"

(On lui montre les images du final et sa position au moment du dépassement du duo français, les fesses presque sur le cadre dans la partie descendante.) Vous n'étiez pas nombreux à adopter cette position...

Ce n'était pas si nouveau. Plus globalement, j'étais obsédé par la position sur le vélo. Je me concentrais beaucoup là-dessus. En Italie (où il vit depuis 2009), il y a peu de vent, j'étais toujours en train d'essayer des nouvelles choses pour aller toujours plus vite. Et ensuite, j'allais en soufflerie pour confirmer ou modifier ce que j'avais trouvé. À la fin, la traînée (qui mesure l'aérodynamisme) sur mon vélo de route était presque similaire à celle sur le vélo de chrono. À l'époque, on n'était pas aussi nombreux que maintenant à le faire. Et pour revenir à la vie en échappée, je trouvais de la confiance en me disant que j'économisais un peu d'énergie par rapport à d'autres.

Comment vous définiriez Cummings le coureur ?

Ça m'a pris du temps pour trouver ma voie. Ce n'était pas simple. Je n'étais pas le plus

talentueux, j'étais assez lourd, 75kg, je n'étais pas le plus rapide ni le plus habile pour frotter. Mais j'avais un bon mental, je crois. Et j'ai compris que j'étais un chasseur d'étape, c'est ce que j'aimais. Les équipes où j'ai le plus apprécié courir c'était quand on visait les étapes, pour être honnête. J'avais besoin de ressentir la course, réfléchir à ce qui pouvait s'y jouer, sentir quand la course se durcit, quand il y a du stress ou quand il faut bouger. En tant que coureur, je n'avais pas besoin de l'oreillette, je n'aimais pas ça.

Quelle influence cela a sur votre façon d'agir en tant que directeur sportif ?

J'essaie de leur donner les informations clés sur la course et le parcours. Là je vous ai parlé de ce que j'aimais en tant que coureur. Mais à mon époque, il y en avait d'autres qui voulaient qu'on leur explique tous les détails, qu'on les guide. En dehors de ça, j'essaie de leur transmettre du calme, de les pousser à réfléchir lorsque la course leur donne le temps de le faire.

Vous questionnez-vous sur le degré de rigidité à imposer dans les consignes transmises aux coureurs ?

Je n'aimais pas les DS dictateurs mais j'ai compris que certains coureurs avaient aussi besoin d'un cadre. Je dois chercher "la boîte suisse", je m'explique (il mime un cercle) : les coureurs sont tous là, le staff, l'équipe de la performance et chacun a son idée. Et quelque part à l'intérieur de ce cercle, pas forcément au milieu, il y a cette boîte, ce point de ralliement où tout le monde peut se dire «OK ça me va». Ce n'est pas exactement un compromis où chacun apporte une part égale. Quand on trouve ce point, alors on peut marcher ensemble et devenir puissant. Si tu n'as pas l'adhésion collective, ce n'est pas que tu es moins puissant, c'est pire, ça devient le bazar. Donc j'essaie de trouver ce point chaque jour.»

EN BREF
STEVE CUMMINGS
(41 ANS, GBR)

Coureur professionnel de 2005 à 2019. Directeur sportif chez Ineos-Grenadiers depuis 2021.
Palmarès : 2 étapes Tour de France (Mende 2015 et Lac de Payolle 2016) ; 1 étape Vuelta 2012 ; Tour de Grande-Bretagne 2016 ; Tour Méditerranéen 2014 ; 1 étape Critérium du Dauphiné 2016 ; 1 étape Tirreno-Adriatico 2016 ; 1 étape Tour du Pays Basque 2016.

NATU IN CORSICA.*

Un goût unique, inspiré des terroirs corses et issu de la distillation de l'anis vert et de la badiane.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

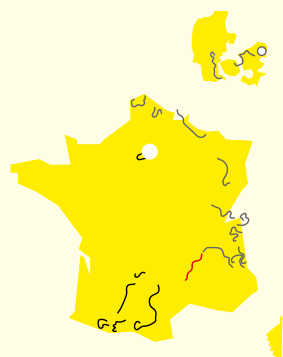
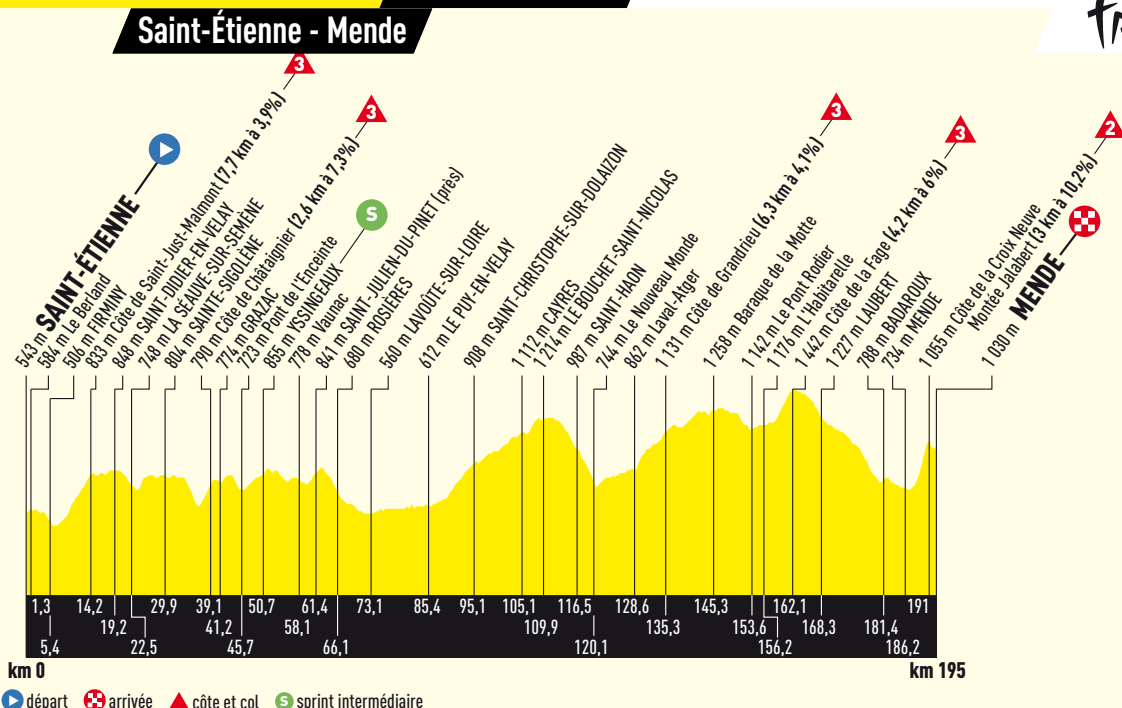
* NE EN CORSE - SIREN 572 056 331

TOUR DE FRANCE 14^e étape 192,5 km



Pour costauds

Du Forez à l'aérodrome de Mende, la journée s'annonce animée au gré des bosses à franchir sans répit (3 400 mètres de dénivelé positif), avec, en point d'orgue, la côte de La Croix Neuve dite Montée Jalabert, où ce dernier avait bâti sa victoire en 1995.



DÉPART

Ouverture du village : 9 h 15
 Départ caravane : 10 h 15
 Rassemblement de départ : **Stade Geoffroy-Guichard**.
 Départ fictif : 12 h 15, **Rue Paul et Pierre Guichard**
 Départ réel : 12 h 30 **sur la M3.2 à Roche-la-Molière** soit à 9,2 km du lieu de rassemblement.

ARRIVÉE

Piste de l'aérodrome de Mende-Brenou, à l'extrémité d'une ligne droite finale. Largeur: 7 m.
 Heure estimée : 17 h 20 (à 40 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

• 2 • 3
 de 12 h à 18 h 30
 EUROSPORT
 de 12 h à 18 h

MÉTÉO

31-33 °C.
 Soleil ardent et chaleur.
 Vent faible.

10,2

La Montée Jalabert vers Mende présente l'arrivée dont la pente moyenne est la plus élevée sur cette édition (10,2 % sur les 3 km de montée).



SAINT-ÉTIENNE KM 0 12h30

Michel Laurent, vainqueur improbable

Vainqueur de la Flèche-Wallonne en 1978, Michel Laurent est surtout connu pour sa rocambolesque victoire d'étape lors du Tour 1983. Au duel avec Henk Lubberding, qui l'envoie dans les barrières des rues stéphanoises, le Français passe la ligne le vélo sur l'épaule, en septième position. Mais les commissaires déclassent le Néerlandais, et au mépris du règlement, décident d'octroyer l'étape à Laurent plutôt qu'à Jean-Luc Vandembroucke, pourtant deuxième de l'étape.



FIRMINY KM 5,4 12h38

Utopie corbuséenne

À quelques kilomètres de Saint-Étienne, l'architecte Le Corbusier, de son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret-Gris, a laissé une trace indélébile dans la cité de Firminy. Une Maison de la culture inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2016, une «unité d'habitation», une piscine, une église et un stade, achevé en 1968, trois ans après sa mort. Toujours en fonction (4000 places assises), il est le seul stade classé Monument historique en France.

LE PUY-EN-VELAY KM 85,4 env 14 h 35

Au pays de l'or vert

Même si le club du Puy Foot 43 a validé sa remontée en National, la grande affaire du moment de la ville reste la fête de la lentille, le 30 juillet. Organisée par la Verte Confrérie de la lentille du Puy, elle va célébrer l'or vert ou le «caviar du pauvre». Au menu du déjeuner de gala ? Une salade de lentilles vertes du Puy à la truite de Vourzac.



Que dansent les souris

L'icône Tiger Woods éliminée, mais saluée par une ovation inoubliable, The Open s'offre à une meute d'ambitieux bien décidés à martyriser l'Old Course.

Peter Morrison/AP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LEFEBVRE

ST. ANDREWS (ECO) – De battre, des millions de cœurs se sont arrêtés. Dans les tribunes bourrées à craquer qui surplombent le fairway et le green du 18 de l'Old Course. Aux fenêtres des coquettes maisons de pêcheurs qui longent le rough et le hors limite à droite. Sur les parties déjà lancées, ou s'apprêtant à le faire, depuis le tee n° 1, sur la gauche, avec entre autres et par un malin clin d'œil du hasard, les « frangins » Rory McIlroy et Justin Thomas. Devant les écrans de télévision du monde entier bien sûr, et notamment aux États-Unis, à l'heure du breakfast.

Et puis dans nos poitrines de témoins privilégiés, conscients d'assister en direct et en apnée, à une page d'histoire du sport qui se tourne. Comme en lévitation, Tiger Woods remontait le dernier trou du plus illustre parcours de golf et l'ovation qui grondait toujours plus fort, à chacun de ses pas, faisait oublier l'indigence d'un score (+9 au total) qui le privait de week-end à St. Andrews.

Cette image de l'icône absolue de ce jeu, incapable de retenir ses larmes devant tant d'amour, renvoyait chacun d'entre nous en enfance, quand nous avions l'innocence et la chance de ne vivre que dans le présent. « C'était très émouvant, admettait Woods à son retour sur terre. Je viens ici depuis 1995, et je ne sais pas quand je reviendrai, ni si j'en serai physiquement capable d'ici la prochaine édition, sans doute en 2030. Pour moi, c'est comme si c'était mon dernier British Open à St. Andrews. Les fans, leur compréhension de ce qu'il

faut pour être un vainqueur de The Open, l'ovation, cette chaleur, la quantité de respect que j'ai reçue de la part de tous, des joueurs eux-mêmes, Rory qui m'a donné un coup de chapeau, et J.T. qui en a fait de même, c'est juste un sentiment incroyable. »

Triple vainqueur du Majeur britannique, dont deux fois « at the home of golf » (2000 et 2005), le Tigre de 46 ans n'a verbalisé aucun adieu définitif. Ni à son parcours adoré, ni à ce sport qui l'a fait roi. À chaud il ignorait toutefois où planter son prochain tee en compétition.

Du costaud au leaderboard

Le patriarce à bout de souffle laisse privilégiée lui une bande de sales gosses qui ne respectent rien. Les meneurs se prénomment Cameron, l'Australien Smith, en tête (-13), et l'Américain Young à ses trousses (-11). Que ce prénom – qui signifie « nez crochu » – soit d'origine écossaise et fêté le 14 juillet est pure coïncidence. Mais qu'ils soient tous deux descendus si bas au score ne doit rien au hasard.

Alors qu'une fine pluie s'était invitée durant la nuit et une partie de la matinée pour assouplir le terrain, déjouant les prévisions météo initiales, les deux hommes de tête sont partis à la mi-journée sous un ciel dégagé sans un souffle de vent. Des conditions idéales pour punir un tracé inadapté au golf moderne et suivre la voie dictée en 2000 par Woods, premier joueur de l'histoire à additionner quatre cartes dans les sixties (67, 66, 67, 69, -19 au total) à St. Andrews. Il faudra des positions de

Tiger Woods est apparu ému après avoir raté le cut sur l'Old Course de St. Andrews.

drapeau plus surnoises qu'hier pour éviter l'humiliation d'un score final de république bananière, sous les -20.

Car le ciel du « moving day » s'annonce toujours aussi clément avec un leaderboard où les invités surprises sont rares. Derrière les Cameron, pointé un McIlroy incisif (-10), à égalité avec Viktor Hovland, euphorique après son coup de fer de 127 m coffré depuis les hautes herbes du 15 pour eagle tandis que le jour déclinait, tapisant l'aire de jeu d'une divine lumière orangée. Le numéro 1

mondial Scottie Scheffler, décidément à l'aise sur tous les terrains, rôde dans les parages à -8.

Et que dire des vilains petits canards, dissidents du LIV Golf, Dustin Johnson (-9) et Talor Gooch (-7) ? Le premier fait la sourde oreille à la moindre question sur le sujet (« Je ne sais pas de quoi vous parlez », le second assume ses propos qui comparaient l'ambiance du circuit saoudien à la Ryder Cup. « Des joueurs sont venus me dire : "T'as vraiment, dit ça ?" J'étais là, attendez les gars, je venais de gagner. J'étais dans l'ins-

tant. J'ai peut-être été un peu loin mais on était gonflés à bloc. J'étais si excité de pouvoir sabrer le champagne comme en Formule 1. »

Les deux Américains se feraient un plaisir d'embarrasser les édiles du Royal and Ancient en soulevant la Claret Jug demain soir. Après le trophée féminin de Wimbledon, remis à une Moscovite naturalisée kazakhe (Elena Rybakina) la semaine dernière, en dépit de l'interdiction faite aux Russes de disputer le tournoi, ce serait un peu « too much » pour les Majeurs britanniques. **E**

RÉSULTATS

GOLF BRITISH OPEN 2^e tour

- 1. Smith (AUS), -13 ; 2. Young (USA), -11 ; 3. McIlroy (ILN), Hovland (NOR), -10 ; 5. Johnson (USA), -9 ; Scheffler (USA), Hatton (ANG), -8 ; 8. Gooch (USA), Scott (AUS), Cantlay (USA), Theegala (USA), -7...
- 25. Perez (FRA), -4 ; CUT. Woods (USA), +9.

Perez, la belle affaire

Après cinq cut ratés d'affilée en Majeur, le n°1 français (25^e à -4) s'est qualifié avec la manière pour le dernier de l'année.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ST. ANDREWS – Victor Perez habite à Dundee, à vingt-cinq minutes en voiture de St. Andrews. Chaque soir de cet Open britannique, il dort dans son lit. Le matin, avant de se rendre à l'échauffement sur le Old Course, où il a déjà gagné un gros tournoi du circuit européen – le Dunhills Links en 2019 – il fait ses courses. « C'est sûr que c'est agréable d'être à la maison, de retrouver ses habitudes, de connaître l'endroit surtout, confie-t-il. Ça a quand même ses avantages. Le mois dernier à l'US Open à Boston, on arrive, on connaît pas du tout le parcours, ça change... »

Et le résultat, aussi. À Brookline, le Tarbais avait manqué son cinquième cut d'affilée en Majeur. En Écosse, il a mis fin à cette série

qui commençait à lui peser. Non parce qu'elle hantait ses nuits mais parce que les médias avaient tendance à trop la lui rappeler.

Objectif top 10

À l'approche du week-end, le n°1 français est 25^e à -4 et tous les espoirs sont permis de le voir accrocher un top 10, comme le pronostiquait Thomas Levet avant le tournoi.

Hier, Perez (29 ans) a récité une partition digne des meilleurs sur le retour, bouclé en 32 coups : trois birdies d'affilée (du 12 au 14), un seul bogey au 16 puis un nouveau birdie au 18 pour conclure. « On a eu un vent opposé, plus traditionnel et qui me plaît pas mal, analyse-t-il. J'ai tapé un bon départ au 12 qui m'a mis dans une bonne dynami-

que, puisque tous les coups suivants à jouer depuis le tee sont les mêmes. »

Avec l'Anglais Pete Cowen, référence du coaching, et son caddy James Erkenbeck, à ses côtés, le Français a trouvé le combo idéal pour dédramatiser. « Pete a l'expérience de ces situations-là, dit-il, c'est réconfortant d'être avec quelqu'un aussi à l'aise et de jamais rendre l'événement plus important qu'il ne l'est. C'est un peu notre erreur à tous : avoir l'impression que chaque coup, chaque tour est plus important qu'il ne l'est vraiment. James a fait un super boulot après un aller un peu en dents de scie en me disant : "la pire chose qui peut arriver c'est de ne pas jouer ce week-end et c'est pas la fin du monde". Ça permet de se relâcher... » **R.L.**

LA TRANSITION EXPRESS

Recordman du monde juniors supersonique (12"72) sur des haies de 99 cm l'an passé, **Sasha Zhoya**, 20 ans, a déjà confirmé, grâce à un gros travail technique, son talent chez les seniors avec un chrono de 13"17 qui le place en potentiel finaliste à Eugene.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

EUGENE (USA) – Sasha Zhoya, comme tous les surdoués, n'a pas la patience comme première qualité. Vainqueur le 25 juin, jour de ses 20 ans, des Championnats de France à Caen en 13"17, un chrono qui le hisse au 6^e rang des engagés du 110 m haies des Mondiaux d'Eugene, le jeune hurdeur a déjà oublié le reste de sa saison – chaotique – et le fait qu'il amorce seulement son premier été chez les seniors, face à des haies à 1,06 m. Il a eu trois semaines pour peaufiner ses sensations normales. « *Le but, c'est que la technique soit là pour qu'il soit prêt à "aller à la guerre"* », explique Ladj Doucouré, son entraîneur, champion du monde 2005 du 110 m haies. Ses ambitions, elles, sont déjà étayées. Zhoya le précoce a bien conscience du chemin qui lui reste à parcourir jusqu'au record du monde de l'Américain Aries Merritt (12"80 en 2012) et à l'or olympique en 2024, qu'il vise, mais il ne voit pas pourquoi il flânerait en route : « *Des Championnats réussis ? Ce serait avec la médaille d'or autour du cou. Dans ma tête, ça va le faire bientôt.* » Revue de chantier.

Un passage anticipé en travaillant l'engagement, la flexion et la force, avec impasse sur la saison indoor

Tout comme certains avaient prédit à Wilhem Belocian des difficultés pour passer des haies juniors (99 cm), sur lesquelles il avait ex-

cellé, aux haies seniors (106 cm), Sasha Zhoya a soulevé les mêmes doutes. La raison principale, que ce soit pour le Guadeloupéen ou son successeur sur les tablettes, était leur taille. 1,78 m pour Belocian, 1,83 m pour Zhoya. Des gabarits au centre de gravité plus bas et à l'enfourchure légèrement restreinte par rapport à des athlètes comme Dayron Robles (1,91 m) ou Liu Xiang (1,89 m), qui ont détenu le record du monde à la fin des années 2000.

« *Cette sorte de polémique sur sa capacité de passer des haies de 1,06 m, ça nous faisait rigoler, sourit Ladj Doucouré. Tout le monde les passe, du mec qui fait 12" à celui qui fait 16". La problématique c'était plutôt comment tenir la fin de course. Mais tout le travail qu'on fait aujourd'hui a commencé en amont l'année dernière, même si c'était à 99 cm. On n'est pas arrivés en septembre en disant : "bon, on fait quoi ?" » « On l'a préparé techniquement, physiquement, pour accepter une angulation différente, plus d'engagement, de flexion et de force », détaille Dimitri Demonière, l'autre coach du hurdeur. « *Il y avait des choses que je faisais à 99 cm que je ne pouvais pas répliquer à 1,06 m, prolonge Zhoya. Pour moi, c'était plus une course de vitesse, ce n'était pas si technique. On a fait le bon choix en ne courant pas en salle, cet hiver, pour faire ce travail technique, et ça se voit parce que je gère pas mal, je dirais.* »*

Les enjeux pour cette année de transition étaient donc multiples : muscler le départ en trouvant de la puissance dans les foulées, travailler l'attaque de la première haie et le cycle de franchisse-

Le 25 juin, à Caen, Sasha Zhoya a fêté ses 20 ans en devenant champion de France du 110 m haies en 13"17.



Le point fort de Sasha Zhoya est la fin de course où il se montre « solide à la bagarre » selon son entraîneur, Ladj Doucouré, même s'il doit encore gommer certaines erreurs.

ment, tenir les intervalles en gardant un bassin haut et maîtriser la fin de course, où ce sprinteur a tendance à se retrouver de plus en plus près des haies.

Des travaux bien avancés

Après un printemps compliqué (14"13 avec des crampes à Grosseto le 27 mai, 13"48 à Genève le 11 juin avec une fissure à un ménisque du genou droit, 13"40 à Paris le 18 juin), ses 13"17 fin juin à Caen tiennent lieu de course de référence. Une performance que ses entraîneurs s'étaient empressés de débriefer, dans la voiture, en attendant leur athlète, occupé par le contrôle antidopage.

Le départ : optimisé

« *Il est bien sorti des blocks, on savait que ça allait se jouer là-dessus, se remémore Doucouré. Après, c'est un chat, il peut rattraper le coup quand ça ne se passe pas bien. Mais il est super bien sorti et a bien enchaîné les deux premières*

haies. » Un bon point, avec un temps de réaction de 164 millièmes, alors que le départ n'est pas son fort. « *J'ai besoin d'être beaucoup plus costaud dans les jambes, je sens que je n'ai pas assez de puissance. Je dois beaucoup pousser, tout en restant loin sur l'attaque de la haie.* »

Les intervalles : encore un peu bas

Ce déficit de puissance musculaire, qui se comblera sur le moyen terme, se retrouve dans les intervalles, où le centre de gravité de l'athlète descend entre chaque obstacle. « *Il était assez bas sur les trois premières haies, parce qu'il arrive vite, continue Doucouré. Les semaines précédentes, on n'avait pas pu travailler avec son problème au genou (fissure à un ménisque). On voit qu'il est surpris mais il arrive à garder des cadences élevées malgré de nombreuses fautes.* » Zhoya ne touche qu'une haie, la cinquième, et compense les petits déséquilibres par un énorme engagement.

« *C'est sa particularité, il balance !* », confirme Doucouré.

La fin de course : solide à la bagarre

« *C'est mieux, même si ce n'est pas encore assez solide, juge Doucouré. On sait que son point fort c'est la fin de course, c'est là où il part. Là, on voit qu'il y a des fautes techniques, il commence à être en retard, c'est-à-dire qu'il arrive près de la haie et ne redescend pas juste derrière, donc son temps de vol est de plus en plus long.* »

Un défaut accentué par la bagarre en finale avec Aurel Manga (13"41) et Just Kwaou-Mathey (13"51), notamment. Zhoya qui, l'an dernier, survolait les débats chez les juniors, admet : « *Je n'ai pas l'habitude de faire une course avec de la concurrence à côté de moi, alors des fois je vais commencer à m'éloigner de la course et à penser aux autres, c'est là que je commence à faire des fautes.* » Avec trois semaines de travail en plus, il devra les éliminer pour émerger de la baston à Eugene. **ZE**



Martinot-Lagarde ou la force de l'habitude

Le médaillé de bronze mondial en 2019 du 110 m haies a, comme souvent par le passé, dû faire face à plusieurs contretemps cet été. Mais il se dit prêt à l'heure d'attaquer ses quatrièmes Mondiaux en plein air, aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

PROGRAMME

ANNABELLE ROLNIN

110 M HAIES

AUJOURD'HUI

20 h 25 séries (France 3)

NUIT DE DIMANCHE À LUNDI

2 h 05 demi-finales (France 2)

4 h 30 finale (France 2)

(en heure française ; pour l'heure locale, retrancher 9 heures)

4 juillet). Le voyage jusqu'à McMinnville (Oregon), lieu du stage de pré-compétition, laisse des traces et deux jours après son arrivée, il se bloque le dos lors d'une séance de musculation. « J'ai eu un flash-back de 2013, où je me bloque cinq jours avant les Mondiaux de Moscou, j'étais sorti en séries. Ça m'a achevé 24 heures, puis j'ai rebondi et j'ai maximisé les soins. Aujourd'hui, je suis sur mes deux jambes, tout va bien. »

EUGENE - Comme à son habitude, Pascal Martinot-Lagarde n'y est pas allé par quatre chemins. « C'est la pire préparation d'absolument toute ma vie », lance-t-il aux journalistes venus prendre de ses nouvelles deux jours avant son entrée en lice, ce matin dans l'Oregon (20 h 25, heure française). On fait remarquer qu'il avait déjà dit ça l'an passé, quand il était arrivé blessé aux JO de Tokyo. « Eh bien, c'est encore pire. Et pourtant, je n'ai aucune peur », ajoute-t-il dans un grand sourire. On le croit volontiers. « Je garde cette fameuse foi religieuse en moi pour me dire que, préparation bonne ou mauvaise, je vais tout lâcher à ces Championnats du monde. »

Blessure à un mollet, angine et dos bloqué depuis sa médaille d'argent à Belgrade

Rembobinons rapidement : après une médaille d'argent sur 60 m haies aux Mondiaux en salle de Belgrade en mars, derrière le recordman du monde Grant Holloway, PML se blesse au mollet droit (déchirure) pendant son stage en Floride, fin avril. Après trois semaines de rééducation à Clairefontaine, il reprend le fil de la saison à Paris (13''55 le 18 juin), attrape une angine avant les Championnats de France puis enchaîne avec Sotteville (13''71 le 2 juillet) et Nancy (13''45 le

Une fois remis, Martinot-Lagarde, troisième des Mondiaux 2019 à Doha, a pu boucler son unique séance spécifique de l'été, un 110 m haies dans les conditions de la compétition, mercredi seulement. « J'ai au moins pour espoir de faire un résultat similaire à l'année dernière, avance le cinquième des JO de Tokyo. Je considérerai mon Championnat raté si je n'accède pas à la finale. »

Attention, ce n'est pas parce que le hurdleur (30 ans) a de la bouteille qu'il laissera faire la fameuse « magie de Hayward », comme les Américains nomment ce petit truc qui plane dans le stade d'Eugene. « Il faut que je les sorte, les courses. Il faut que j'aille chercher la magie, elle n'apparaîtra pas toute seule. Je vais me mobiliser, me conditionner à donner le meilleur. Sinon ça voudra dire que j'arrive les mains dans les poches, en me disant que ça va marcher. C'est un gros stress qui m'attend, de la grosse adrénaline, des tremblements et c'est là-dedans que je vais puiser les grosses courses. »

Pascal Martinot-Lagarde, ici au départ des séries du 60 m haies des Mondiaux indoor de Belgrade le 20 mars, ambitionne une place en finale à Eugene.



Des juniors aux seniors, pas si simple

La première année seniors est un défi pour les ex-juniors puisqu'il faut s'adapter à des haies sept centimètres plus hautes. Comparatif avec cinq illustres prédécesseurs de Sasha Zhoya, dont trois seront à Eugene (Belocian, qualifié mais blessé, a dû renoncer ; McLeod n'a pas survécu aux sélections jamaïquaises). Le recordman du monde américain Aries Merritt (12''80) et ses devanciers Ladjji Doucouré, le Chinois Liu Xiang ou le Cubain Dayron Robles, notamment, n'avaient pas ce souci : ils couraient déjà sur les haies hautes chez les juniors.

A. Rol.

SASHA ZHOYA
CHAMPION DU MONDE JUNIORS 2021
Record juniors (0,99 m) : 12''72 (2021)
Record à 20 ans (1,06 m) : 13''17

PASCAL MARTINOT-LAGARDE
CHAMPION D'EUROPE 2018,
MÉDAILLE DE BRONZE MONDIAL 2019
Record juniors : 13''37 (2010)
Record à 20 ans : 13''74
Record : 12''95 (RF, 2014, à 22 ans)

WILHEM BELOCIAN
MÉDAILLE DE BRONZE EUROPÉEN 2016

Record juniors : 12''99 (2014)
Record à 20 ans : 13''28
Record : 13''15 (2021, à 26 ans)

OMAR McLEOD (JAM)
CHAMPION OLYMPIQUE 2016,
CHAMPION DU MONDE 2017

Record juniors : 13''24 (2013)
Record à 20 ans : 13''44
Record : 12''90 (2017, à 23 ans)

GRANT HOLLOWAY (USA)
CHAMPION DU MONDE 2019

Record juniors : 13''37 (2016)
Record à 20 ans : 13''39
Record : 12''81 (2021, à 23 ans)

HANSLE PARCHMENT (JAM)
CHAMPION OLYMPIQUE 2021
Record juniors (à 18 ans, année blanche à 19 ans) :
14''31 (2008), record à 20 ans : 13''71
Record : 12''94 (2014, à 24 ans)

Franck Faugère/L'Équipe

Franck Faugère/L'Équipe

Les haies pas toujours roses

Espoir du 400 m haies français, Wilfried Happio, 23 ans, possède cependant un palmarès moins flatteur en dehors des pistes, brouillant l'image d'un athlète brillant.

Franck Faugère/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN DONNEUX

EUGENE (USA) – Son dernier passage devant les micros, le 25 juin, s'était fait le nez ensanglanté et l'œil gauche bandé après un 400 m haies record (48"57) pourtant précédé d'une altercation sur le stade d'échauffement de Caen et d'un poing en pleine figure. Jeudi, en se présentant pour son point presse à 48 heures de son entrée en lice aux Mondiaux d'Eugene (22h20, aujourd'hui), Wilfried Happio avait meilleure mine même si son œil gauche laissait encore transparaître quelques stigmates.

Lui, en tout cas, semblait bien solide dans sa tenue de l'équipe de France en pénétrant dans la salle réservée aux rencontres avec la presse, ressemblant de plus en plus à un BDE. Loin d'être naïf, le spécialiste du 400 m haies savait que les questions allaient vite tourner autour de ces Championnats de France fracassants de Caen et de la plainte pour agression sexuelle déposée quelques jours plus tard par une athlète de l'Insep, dont le frère était donc venu se faire justice tout seul.

Le sportif et l'extraspportif mélangés aux Championnats de France

« L'affaire est entre les mains de la justice, lâchait-il dans une défense resserrée, alors qu'il n'a pas encore été entendu par la police. Je fais confiance à la justice. Vu l'engouement que ça a pris, je me suis reconcentré sur la piste et le côté sportif. Ça affecterait tout le monde ce genre d'histoire. Je fais un sport où il faut rester fort mentalement. Je me dois de répondre mentalement. » Il faut dire que ce n'est pas la première fois que le champion d'Europe

juniors (2017) et espoirs (2019) est cité en dehors des pistes. En 2020, une altercation avec une autre athlète sur un parking d'un restaurant l'avait amené jusque devant la commission de discipline de la Fédération française d'athlétisme (FFA).

Visé par une plainte, Happio, qui avait indiqué avoir également reçu des coups, s'était finalement vu relaxé par l'organe disciplinaire fédéral. Décision qui avait poussé l'avocat de la présumée victime, M^e Arnaud Guyonnet, à déclarer « que la commission a été trompée par M. Happio sur la réalité des faits », ajoutant avoir réuni « deux autres témoignages démontrant la personnalité violente de Wilfried Happio » envers des femmes. Des dires qui n'avaient pas trouvé de suite, avant la déflagration des France où le sportif et l'extraspportif s'étaient mélangés dans une danse inimitable.

D'un côté une affaire qui en dira sûrement plus dans quelques semaines, voire quelques mois, et de l'autre une perfor-

Wilfried Happio conserve des stigmates de son agression lors des Championnats de France sous l'œil gauche.

Auteur d'un chrono de 48"57 le 25 juin avec un œil bandé, Happio (au centre) est devenu le cinquième meilleur performeur français de l'histoire sur 400 m haies.



Franck Faugère/L'Équipe

mance sportive de premier rang avec un œil en moins sur une discipline où les deux sont plus que nécessaires. Ironie de l'histoire, Happio, 23 ans, semble en avoir tiré une force. « Dans ces moments-là, tu mets des œillères, raconte-t-il. Tu ne vois que la ligne d'arrivée. C'est bizarre, mais tu as moins de doutes dans la tête. Tu réfléchis à moins de choses. Je n'ai vu que les haies, mon couloir et la ligne d'arrivée. C'est ce qui m'a permis de faire ce chrono et c'est un enseignement pour l'avenir. »

Celui-ci devait être radieux depuis le début pour le gamin de L'Hay-les-Roses (Val-de-Marne). Habitant d'une tour avec le stade d'athlétisme comme jardin, Happio s'était rapidement retrouvé sur le tartan même s'il avait, un temps, été dérouter vers les cross et le demi-fond. Une option qui ne lui plaisait pas, le laissant s'égarer loin des pistes, avant d'y revenir sous la coupe de Tony Renia qui lui enseigne « une éducation athlétique parfaite » selon Olivier Vallaeys. Ce dernier, coach à l'Insep, y a accueilli le spécialiste du 400 m haies en 2018, un temps avec Marc Vecchio, spécialiste de 400 m, puis tout seul depuis presque trois années, avec le développement de la vitesse comme mantra.

« Ça faisait trois ans que je tournais autour de la barre des 49". Le fait de la casser brise une petite barrière que je m'étais mise »

WILFRIED HAPPIO

Et après deux années de petites stagnations dans les 49" (demi-finaliste aux JO tout de même à Tokyo en 2021), son athlète a fait le grand bond en 48"57 à Caen, devant le cinquième performeur français de l'histoire. « Le problème en athlé, c'est d'analyser ce qu'on est en train de faire, d'anticiper sur ce qu'il va se passer et d'oublier

d'être acteur en réalisant sa partition, explique Vallaeys. Il était souvent dans l'anticipation ou dans l'interprétation de ce qu'il était en train de faire. Il a eu aussi de la précipitation dans l'ambition de battre ses records car, avant, ça passait à chaque fois. Là, il a eu une prise de conscience du moment présent. Et dans l'athlé, c'est la clé du truc. On savait que ça allait passer cette année. Les France ont fait le déclencheur. Il a réagi d'une manière incroyable. Il a fait un truc qu'il sait faire depuis longtemps avec la concentration qu'il fallait. Ça va être la clé. » « Mentalement il faut rester dans le présent, prolonge Happio, qui indique aussi la reprise d'une formation en kiné comme raison de son meilleur équilibre de vie. À Caen, j'ai vraiment fait haie par haie car avec un œil, on voit moins bien la perspective. Alors que d'habitude, je réfléchissais par groupe de haies. C'est une bonne approche pour le 400 m haies. »

Aidé également par l'apport des pointes de nouvelle génération, il a en tête son schéma (13 foulées sur les huit premières haies puis 14 pour finir) et compte bien le réaliser de nouveau à Eugene. « Quand on bat son record personnel, on arrive avec plus de confiance. Ça faisait trois ans que je tournais autour de la barre des 49". Le fait de la casser brise une petite barrière que je m'étais mise. La confiance avait baissé. Là, je me dis que tout est possible. » « Ce n'est pas idiot de rêver d'une finale, signale Vallaeys. Il est en progression, en surconfiance. Il y a vraiment une étape qui est passée. » Une autre l'attendra en dehors des pistes, le temps judiciaire étant bien plus long que le sportif. L'occasion de vérifier sa vision du 400 m haies, « qui est une aventure qui n'est jamais acquise » et où « il y a forcément des doutes » avec les haies. Tout comme la vie, où tout n'est pas toujours rose. **E**

Bigot dans les clous

Le vice-champion du monde du marteau a confirmé hier son excellent état de forme après un concours de qualifications bouclé à la septième place, avec 77,95 m. Place maintenant à la partie de plaisir, ce soir à 21 heures.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

EUGENE (USA) - Depuis son retour au plus haut niveau, Quentin Bigot n'est jamais passé à côté d'un concours de qualifications et celui d'Eugene, hier, n'a pas échappé à la règle. Le vice-champion du monde 2019, à Doha, a déroulé sa partition sous le soleil bien haut qui laissait peu d'ombre aux athlètes.

Un premier jet d'échauffement à 73 m, un second sur la ligne des 77,50 m, synonyme de qualification pour la finale : tout ce que ce garçon très méthodique avait prévu. Seul hic, sinon c'est moins drôle, un petit sur-saut pendant son premier jet, qui l'empêchait de valider tout de suite sa qualification.

« Il m'est arrivé un truc qui ne m'arrive jamais, j'ai sauté entre le troisième et le quatrième tour, je fais 75,62 m comme ça. Si on voit les images au ralenti, on voit mon pied gauche qui se lève. J'étais un peu haut sur les jambes. » Le doute n'a pas eu le temps d'envahir le Messin, qui a gommé cette petite pétouille technique au tour suivant, son jet retombant à 77,95 m. « J'ai fait ce que je savais faire et voilà, c'était un jet plutôt facile, tout près des 78 mètres, ce sont des qualifications faciles, bien passées. »

Chaussinand manque le coche de peu

C'est toujours un soulagement de passer le cap du concours matinal, qui n'a pas souri à son

homologue Yann Chaussinand. Engagé dans le premier concours, à 9 h 05 heure locale, le Clermontois de 24 ans, mal réveillé, n'a pas réussi à sortir de sa torpeur pour passer le cut. La performance du dernier qualifié, 74,67 m pour l'Américain Alex Young, était largement à la portée du Français, qui s'est contenté d'un jet à 73,95 m au deuxième essai. Son troisième, plus engagé, a fini dans la cage. « C'est de l'apprentissage », a relativisé Chaussinand, qui disputait son premier grand Championnat seniors.

Bigot, lui, estime avoir « fait [son] travail », sans totalement mettre à profit le plateau très rapide, c'est-à-dire avec une surface lisse. « Le concours a surtout confirmé mon niveau de forme, parce que techniquement, je n'ai pas trop bien lancé aujourd'hui. J'étais un peu rétracté, mais ce sont les qualifs, le stress. »

“Demain est un autre jour. Je sais que je suis en forme, on est six pour trois places, rien n'est fait, rien n'est acquis”

QUENTIN BIGOT

Le lanceur de 29 ans a fait ses comptes et garde cinq clients dans le viseur pour le podium. Aucun d'eux ne s'est débarrassé hier. Le champion du monde en titre, le Polonais Pawel Fajdek, pas satisfait par un premier jet à 74,63 m, lui aussi avec des épaules un peu contractées, a été le seul à franchir la ligne des 80 mètres (80,09 m) au deuxième essai.

Quentin Bigot s'est qualifié pour sa troisième finale mondiale avec un second jet à 77,95 m.

Sans visa, Chris Thompson privé des Mondiaux

Le marathonien britannique Chris Thompson a été contraint de renoncer aux Championnats du monde d'athlétisme, qui ont débuté hier à Eugene (Oregon), n'ayant pu obtenir son visa dans les délais, le marathon étant prévu demain (15 h 15). Le vice-champion d'Europe 2010 du 10 000 m partage la situation de dizaines de compétiteurs qui sont victimes de la bureaucratie américaine, tandis que World Athletics n'a pas anticipé ce problème. Selon la Fédération internationale, la situation ne concerne que 1 % des athlètes.



Franck Faugère/L'Équipe

Son compatriote Wojciech Nowicki champion olympique à Tokyo, a plié bagage après un premier jet à 79,22 m.

L'Américain Rudy Winkler, 82,71 m l'an passé, sera en finale (78,61 m), tout comme le Norvégien Eivind Henriksen, deuxième à Tokyo (78,12 m) et le surdoué Ukrainien Mykhalo Kokhan

(21 ans, 77,58 m). « Demain est un autre jour. Je sais que je suis en forme, on est six pour trois places, rien n'est fait, rien n'est acquis. Il y en a plein qui ont fait 79 mètres aujourd'hui (quatre au-delà de cette marque), ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut être bon, mais ça montre qu'il y aura du niveau. Il faudra répondre présent et je

veux prendre du plaisir, être dans le "game" avec tout le monde. » Quatrième aux Mondiaux de Londres en 2017, en argent à Doha en 2019, cinquième des JO l'an passé, Bigot aborde la quatrième grande finale de sa carrière, aujourd'hui à 21 heures, heure française, dans les meilleures conditions. **E**

10 000 m

Hassan remet le couvert

Triple médaillée olympique à Tokyo, la fondeuse néerlandaise reprend sa course vers les médailles ce soir après une année loin des compétitions.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

EUGENE - Avec six courses, trois médailles - dont deux en or sur 5 000 et 10 000 m, bronze du 1 500 m - et un statut de légende assis aux derniers Jeux Olympiques, Sifan Hassan est passée cette saison à la diète de compétitions. En effet, avant le 8 juillet et un 5 000 m de mise en route au Stumptown Twilight Meet de Portland (victoire en 15'13"41), la Néerlandaise n'avait pas accroché le moindre dossard, récupérant d'une saison 2021 gargantuesque.

« Sifan essaie de prendre les choses lentement afin de ne pas s'épuiser l'année prochaine tout en se préparant pour Paris (2024) », a indiqué son entraîneur Tim Rowberry au site spé-

cialisé Let's Run. « J'ai pris beaucoup de repos et ça a été difficile de repartir, de me concentrer, a-t-elle indiqué de son côté au point presse de l'équipe des Pays-Bas. Les Jeux Olympiques ont été un moment fort. C'était vraiment difficile de se fixer de nouveaux objectifs. Je fuyais la course, je n'avais aucune motivation. Puis, la course à pied a commencé à me manquer. »

“Je ne peux pas m'attendre à être au plus haut niveau. Mais je n'ai aucun regret”

SIFAN HASSAN

Malgré une reprise à peu près dans les temps de ses saisons précédentes et des stages en Namibie et en Éthiopie, l'athlète de 29 ans a pris son temps, faisant une pause pendant le

ramadan et manquant notamment le meeting de Ligue de diamant d'Eugene fin mai. Malgré tout, même si elle annonce s'être moins préparée que lors des dernières années, la double championne du monde de Doha en 2019 (1 500 et 10 000 m) ne devrait pas être là pour faire de la figuration, elle qui avait rejoint le Nike Oregon Project d'Alberto Salazar ici même en 2016.

Un temps inscrite sur les trois distances (en ajoutant le 1 500 m), elle s'est recentrée sur le 10 000 m (aujourd'hui, à 21 h 20 heure française) et le 5 000 m dont les séries s'élanceront (à 1 h 25, le 21 juillet). « Je ne peux pas m'attendre à être au plus haut niveau. Mais je n'ai aucun regret et je suis vraiment contente de ce que je ressens maintenant. » **R. Do.**



Alain Mounic/L'Équipe

Sifan Hassan briguera ce soir un deuxième titre mondial sur 10 000 m après son premier sacre à Doha en 2019.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

Marteau HOMMES, qualifications en finale (aujourd'hui, 21 h), qualification fixée à 77,50 m (ou les douze meilleures performances) : Fajdek (POL), 80,09 m ; Haugh (USA), 79,34 m ; Nowicki (POL), 79,22 m ; Halasz (HON), 79,13 m ; Winkler (USA), 78,61 m ; Henriksen (NOR), 78,12 m ; **Bigot**, 77,95 m ; Kokhan (UKR), 77,58 m ; Miller (GBR), 77,13 m ; Frantzeskakis (GRE), 76,03 m ; Mansilla (CHL), 75,33 m ; Young (USA), 74,67 m. **Chaussinand** (73,95 m) éliminé.

Hauteur H, qualifications en finale (lundi), qualification fixée à 2,30 m (ou les douze meilleures performances) : Woo Sanghyeok (CDS), Lovett (CAN), Protsenko (UKR), Barshim (QAT), Zayas (CUB), Shinno (JAP), Harrison (USA), Kapitolnik (ISR), Baden (AUS), McEwen (USA), Tamperi (ITA), 2,28 m ; Rivera (MEX), Przybytko (ALL), 2,25 m.

Relais 4 x 400 m MIXTE, séries en finale (la nuit dernière) : États-Unis (Godwin, Simon, Norwood, Jonathas), 3'11"75 ; Pays-Bas (Bonevacia, Klaver, Van Diepen, Saalberg), 3'12"63 ; Rép. dominicaine (Feliz, Cofil, Ogando, Paulino), 3'13"22 ; Pologne (Duszynski, Baumgart-Witan, Zalewski, Swiety-Ersetic), 3'13"70 ; Irlande (O'Donnell, Becker, Raftery, Adeleke), 3'13"88 ; Italie (Benati, Folorunso, Lopez, Mangione), 3'13"89 ; Jamaïque (Gaye, McGregor, Bartley, James), 3'13"95 ; Nigeria (Nathaniel, George, Amene, Uko), 3'14"59.

Marteau FEMMES, qualifications (groupe A) en finale (demain, 20 h 35), qualification fixée à 73,50 m (ou les douze meilleures performances) : Kassanavoid (USA), 74,46 m ; Tervo (FIN), 73,83 m ; Rogers (CAN), 73,67 m. Les qualifications se poursuivaient la nuit dernière. **100 m H**, tour préliminaire qualifiés pour les séries (la nuit dernière) : Archibald (GUY), 10"31 ; Camara (GAM), 10"37 ; Zohri (IDN), 10"46 ;



Le relais 4 x 400 m mixte américain (ici la deuxième transmission entre Kennedy Simon, à droite, et Vernon Norwood) a signé le meilleur temps des séries et de l'année, hier soir, en 3'11"75.

Rahman (BAN), 10"47 ; Keletela (équipe des réfugiés), 10"48 ; Almiron (PAR), 10"49 ; Muteba (RDC), 10"64 ; Al Khafaji (IRQ), 10"65 ; Akhmadiev (TAD), 10"66 ; Sansovini (SMM), 10"67 ; Hadid (LIB), 10"68 ; Garcia (HOD), 10"70 ; Gill (BLZ), 10"76 ; Saaid (MDI), 10"77. **20 km marche F**, finale 1. Garcia Leon (PER), 1 h 26'58" (record national) ; 2. Zdzieblo (POL), 1 h 27'31" ;

3. Qiayang Shijie (CHN), 1 h 27'56" ; 4. Montag (AUS) ; 5. Liu Hong (CHN), 1 h 29'0" ; 6. Fujii (JAP), 1 h 29'1" ; 7. Gonzalez (MEX), 1 h 29'40" ; 8. Trapletti (ITA), 1 h 29'54" 41 engagées.

LA NUIT DERNIÈRE

Marteau FEMMES, qualifications (groupe B) ; 20 km marche HOMMES, finale ; poids F, qualifications ; 3000 m steeple H, séries ; perche F, qualifications ; longueur H, qualifications ; 1500 m F, séries ; 100 m H, séries ; poids H, qualifications ; relais 4 x 400 m Mixte, finale.

AUJOURD'HUI

(programme en heure française ; pour l'heure locale, retrancher 9 heures) France 3 à 20 heures et France 4 à 21 heures

19 h 30 Triple saut FEMMES, qualifications
19 h 35 3000 m steeple F, séries
20 h 10 Hauteur F, qualifications
20 h 25 110m haies HOMMES, séries
21 h Marteau H, finale
21 h 20 10 000 m F, finale
22 h 20 400 m haies H, séries

LA NUIT PROCHAINE

France 2 à 2 heures

2 h 10 100 m F, séries
3 h 100 m H, demi-finales
3 h 20 Longueur H, finale
3 h 25 Poids F, finale
3 h 30 1500 m H, séries
4 h 05 1500 m F, demi-finales
4 h 50 100 m H, finale

LES ENGAGÉS DU JOUR

HOMMES

100 m
RM : 9"58, Bolt (JAM), 2009.
JO : Jacobs (ITA).
CM : Coleman (USA).
110 m haies
Principaux engagés : Zhoya, Martinot-Lagarde ; Holloway, Cunningham, Allen, Roberts (USA) ; Parchment (JAM).
Autre Français engagé : Kwaou-Mathey.
Absents : Choubenkov (RUS) ; Ortega (ESP) ; McLeod (JAM).

400 m haies
Principaux engagés : Warholm (NOR) ; Dos Santos (BRE) ; Benjamin, Bassitt, Roger (USA).
Français engagé : Haggio.
Absent : Samba (QAT).
Longueur
RM : 8,95 m, Powell (USA), 1991.
CO 2021 : Tentoglou (GRE).

CM 2019 : Gayle (JAM).

Marteau
RM : 86,74 m, Sedykh (URSS), 1986.
CO 2021 : Nowicki (POL).
CM 2019 : Fajdek (POL).
Principaux qualifiés : voir résultats.

FEMMES

100 m
Principales engagées : Fraser-Pryce, Thompson-Herah, Jackson (JAM) ; Alfred (SLU) ; Hobbs, Jefferson, Terry (USA) ; Ta Lou (CIV) ; Asher-Smith (GBR).
Aucune Française engagée.
Absentes : Richardson, Daniels (USA).

10 000 m
RM : 29'11"03, Gidey (ETH), 2021.
JO 2021 : Hassan (HOL).
CM 2019 : Hassan (HOL).
Principales engagées : Hassan (HOL) ; Gidey, Taye, Mulatie (ETH) ; M. Kipkemboi (KEN).
Aucune Française engagée.
Absentes : Gezahegne (BRN) ; Niyonsaba (BUR).

3000 m steeple
Principales engagées : Chemutai (OUG) ; Yavi (BRN) ; Jeruto (KAZ) ; Abebe, Getachew, Almayew (ETH) ; Coburn, Frerichs (USA).
Française engagée : Finot.
Absente : Jepkemoi (KEN).

Hauteur
Principales engagées : Mahuchikh (UKR) ; Patterson (AUS) ; Vallortigara (ITA) ; Cunningham (USA).
Aucune Française engagée.
Absentes : Lasitskene (RUS).

Triple saut
Principales engagées : Rojas (VEN) ; Orji (USA) ; Bekh-Romanchuk (UKR) ; Mamona (POR).
Aucune Française engagée.
Absentes : Peleitero (ESP).

Poids
RM : 22,63 m, Lisovskaia (URSS), 1987.
JO 2021 : Gong Lijiao (CHN).
CM 2019 : Liu Hong (CHN).
Principales engagées : Ealey, Ewen (USA) ; Dongmo (POR) ; Song Jiayuan, Gong Lijiao (CHN).
Aucune Française engagée.
Absente : Vili (NZL).

à découvrir ce week-end sur L'Équipe live



BASKETBALL

Euro U20 : Croatie - France

AUJOURD'HUI 14H15

FORMULA E

e-Prix de New York : course 1 - qualifications

AUJOURD'HUI 14H40

VTT

Coupe du monde - Vallnord : cross-country dames

DEMAIN 12H20

FORMULA E

e-Prix de New York : course 2 - qualifications

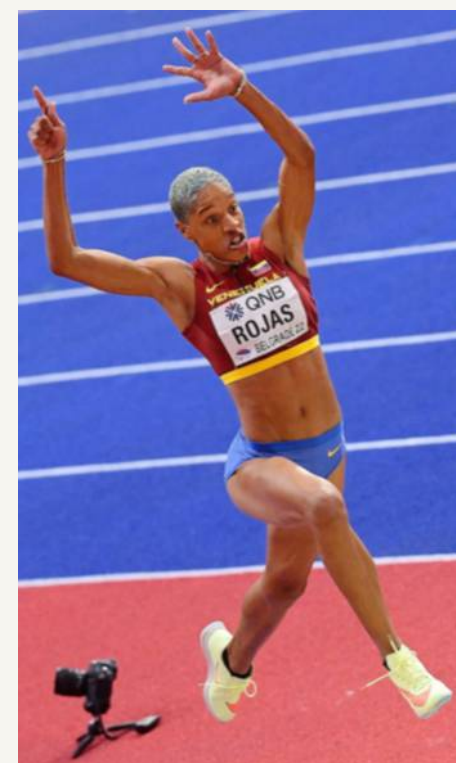
DEMAIN 14H40

la plus grande offre de sport accessible à tous sur le site et l'application

L'ÉQUIPE

live

photo L'Équipe



Yulimar Rojas, le 20 mars, aux Mondiaux en salle de Belgrade, lors de son record du monde du triple saut (15,67 m).

Franck Faugère/L'Équipe



Comme lors du meeting de New York le 12 juin, Sha'Carri Richardson, absente des Championnats du monde, aime arborer des tenues surprenantes.

Mike Stobbe/Getty Images via AFP

L'art du paradoxe

Sprinteurs ou sprinteuses sont parfois parés d'éléments a priori peu aérodynamiques : perruques, bijoux, tenues inadaptées... Étonnant quand on chasse le moindre centième superflu.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER
(avec A. RoL.)

EUGENE (USA) - Dans un sport comme l'athlétisme où la gloire survient parfois pour une poignée de centièmes, voire une photo-finish au millième, on pourrait supposer que tout gain marginal sur le matériel, des pieds à la tête, est scruté de très près par des équipes spécialisées en aérodynamisme. Et pourtant, en sprint, combien de très grands noms passés ou actuels ont couru avec - au choix - des perruques ou longs

ajouts capillaires, des chaînes massives autour du cou ou autres imposants bijoux, des shorts bien flottants, voire des mini-cravates ou bien même des résilles ?

Vous avez bien lu. Absente lors de ces Mondiaux car elle a échoué à se qualifier sur 100 m puis 200 m lors des sélections américaines disputées fin juin à Eugene, la sprinteuse Sha'Carri Richardson a multiplié ces derniers mois les looks étonnants : longues perruques, col cravate et donc combinaison en résille rouge. Cela ne lui a pas forcément réussi sur la piste, mais cela nous a intrigués :

Shelly-Ann Fraser-Pryce, ici lors des Jeux de Tokyo l'été dernier, où elle a remporté une médaille d'argent sur 100 m, est aussi une adepte des changements de look, à travers différentes perruques.

n'y a-t-il pas là un paradoxe évident dans des épreuves où il faut être le plus rapide et donc le plus « profilé » possible ?

Les Jamaïcaines Elaine Thompson-Herah et Shelly-Ann Fraser-Pryce, qui empilent les médailles en grand Championnat, sacrifient également au rite du cheveu changeant, sans dommage pour leurs performances visiblement. Mais la quête de quelques centièmes pour aller chercher un record du monde ne se niche-t-elle pas dans le moindre détail ?

« Quand Florian Rousseau est arrivé dans l'athlétisme (responsable de la haute performance à la Fédération française de 2020 à septembre 2021), il a été très étonné de voir que dans le sprint mondial, il n'y avait pas la même attention portée aux tenues ou aux dossards, alors que rien ne dépasse en cyclisme sur piste ou même sur route, rappelle Pierre-Jean Vazel, l'entraîneur de Quentin Bigot et également grand spécialiste du sprint. *L'athlète va moins vite qu'un cycliste donc l'aérodynamisme a moins d'importance, mais c'est vrai qu'on ne voit plus de combinaisons intégrales comme celles de Cathy Freeman aux JO en 2000.* »

Des doudous pour adulte

Emmanuel Brunet, manager recherche et performance à la Fédération française de cyclisme, rappelle que de nombreuses études sur l'aérodynamisme dans les sports de vitesse existent, notamment celles du chercheur canadien Leonard Brownlie, qui a

aussi travaillé sur le sujet pour Nike. « En cyclisme, en voile, en patinage de vitesse, c'est capital, reconnaît Brunet. En athlé, il est possible qu'une tenue non adaptée, des bijoux ronds, ou des cheveux qui se mettent dans le flux d'air coûtent quelques centièmes. En tout cas, en porter n'a aucun intérêt aérodynamique. Une grosse chaîne, ça pèse. Et une sélection pour des JO ou des Mondiaux se joue parfois au millième ! »

Tous les regards se portent sur les pointes nouvelle génération, toujours plus légères et au rendement épatant, mais moins sur le haut du corps où le superflu semble toléré. « Je me souviens d'un relayeur, qui avait souvent une mèche dans les yeux au moment du départ, glisse Renaud Longuèvre, actuel directeur de la performance de l'équipe d'Israël. Et de la chaîne porte-bonheur de Ladjji ! »

Ladjji Doucouré, champion du monde 2005 du 110 m haies et aujourd'hui co-entraîneur de Sasha Zhoya, avait en effet un sacré bijou autour du cou. « Elle ne me gênait pas jusqu'au jour où en faisant une faute, je l'ai accrochée avec ma main, et ensuite je ne l'ai plus jamais mise, se souvient-il. Mais j'avais besoin d'elle, je me sentais bien, c'était un cadeau de ma mère, il y avait une vraie valeur sentimentale. Et puis je voulais aussi me distinguer des autres. J'avais un short flottant, et longtemps des protège-doigts aux couleurs de mon sponsor. Le style est important parce que tu présentes un spectacle. »

S'ils semblent tout à fait contre-productifs, ces accessoires sont aussi des repères importants pour les athlètes, attachés à ce qu'on pourrait qualifier de doudou pour adulte. « Psychologiquement, c'est important, confirme Vazel. Pour certains, c'est de courir avec la tenue fétiche qui rassure, pour d'autres le soin apporté au maquillage avant la course, ça fait partie de la montée en régime avant la compétition. » Une chaîne porte-bonheur égarée ou un complément capillaire oublié dans sa

chambre d'hôtel pourraient donc provoquer quelques surprises dans l'Oregon ces prochaines heures. **E**



Ladjji Doucouré

Richard Martin/L'Equipe



Hannah McKay/Al/Reuters/Panoramic



Alex Martin/L'Équipe

MVP de la finale de Betclik Élite avec l'Asvel face à Monaco, Élie Okobo s'est engagé avec la Principauté.

Le Rocher se rêve montagne

Entre la prolongation de Mike James, l'officialisation d'Élie Okobo et les promesses d'un recrutement alléchant, Monaco se pose déjà en acteur majeur de la prochaine saison.

AMAURY PERDRIAU

Trois semaines se sont écoulées entre la fin de saison dernière et la confirmation hier par Monaco du recrutement d'Élie Okobo (24 ans, 1,88 m), MVP de la finale – remportée 3 victoires à 2 par l'Asvel contre le club du Rocher –, pour deux saisons. Une annonce qui suivait celle de la prolongation, la veille, du meneur américain Mike James (31 ans, 1,85 m) pour deux années également. Verra-t-on mieux, sur les postes extérieurs, que ce duo, en France comme en Euroleague ? Pas sûr.

Au rayon des communiqués à paraître, il y a de quoi saliver : Adrien Moerman (33 ans, 2,02 m), Yoan Makoundou (21 ans, 2,07 m), John Brown III (30 ans, 2,03 m), Jordan Loyd (28 ans, 1,93 m) ou encore Jaron Blossomgame (28 ans, 1,98 m). Ce dernier avait même temporairement changé son profil sur les réseaux sociaux hier pour y faire figurer son appartenance monégasque, avant de se raviser, probablement sur ordre de la maison mère, qui officialise ses prises de choix au compte-gouttes.

Sur le papier, le recrutement du quart-finaliste de la dernière campagne européenne (défaite 3-2 contre l'Olympiakos), entre ex-joueurs NBA (Blossomgame, Loyd) et éléments estampillés Euroleague (Brown, Moerman), se veut très prometteur.

Harmoniser les talents pour voir plus loin

« Si on compte les talents individuels, c'est plus fort que la saison dernière, estime Christophe Dennis, consultant pour la chaîne L'Équipe. Monaco a renforcé tous les postes. Moerman sort du club double tenant du titre en Euroleague (l'Anadolu Efes Istanbul), Okobo est un des meilleurs joueurs offensifs à son poste, Makoundou est un intérieur de très haut niveau. »

Ce n'est pas un hasard si l'ancien entraîneur de Paris-Levallois (2011-2013) mentionne d'emblée les trois recrues françaises de l'ASM. Le club de la Principauté souhaitait à tout prix mettre l'accent sur les joueurs formés localement, une nécessité afin d'être le plus compétitif possible en Betclik Élite. « Nous voulions trouver un meilleur équilibre entre nos étrangers et nos JFL,

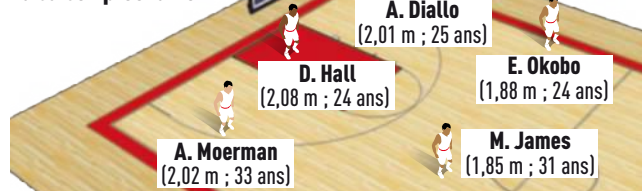
confirme Oleksiy Yefimov, manager général de Monaco. Le recrutement d'Élie va dans ce sens. La saison dernière, l'objectif absolu était de se qualifier en play-offs d'Euroleague pour s'y maintenir et nous avons donc pris un risque en compilant dix joueurs étrangers. »

« La principale problématique pour Monaco, ce n'est pas tant la qualité de son effectif, reprend Dennis. C'est une équipe qui s'est rendu compte qu'elle a perdu face à des adversaires qui ont su mieux jouer ensemble. Il va falloir chercher un équilibre, que certains joueurs acceptent des rôles différents ou de sacrifier quelque chose dans leur jeu. »

Le partage des responsabilités reviendra à l'entraîneur Sasa Obradovic, prolongé pour trois saisons supplémentaires, et en interne on veut croire que l'empilement de stars ne sera pas un frein. « Notre coach aime évoluer avec deux joueurs capables de tenir le ballon et de créer sur le terrain, donc je n'ai pas trop peur pour ce qui sera des rôles et des rotations », rassure Yefimov.

Quant aux aspirations à court terme, elles sont à peine masquées. « Je suis persuadé que nous allons progresser, faire un bond par rapport à l'année dernière, conclut le dirigeant ukrainien alors que son club chasse le premier sacre national de son histoire. Pour ce qui est de l'Euroleague, c'est un peu tôt pour se livrer car la plupart des équipes ont augmenté leur budget et la concurrence en sera accrue. » Mais la Roca Team a parfaitement négocié la surenchère puisqu'elle affiche aussi de plus gros moyens. Pour espérer de plus belles fins. **ZE**

Le cinq possible de l'ASM la saison prochaine



Remplaçants : Y. Makoundou, Y. Ouattara, J. Loyd, J. Blossomgame, D. Motiejunas, J. Brown III, A. Traoré, R. Demahis-Balou. Entraîneur : S. Obradovic.

Evans a pris l'eau

Le pilote gallois de Toyota a dominé la première journée en Estonie mais son coéquipier Kalle Rovanperä lui a chipé la place de leader, aidé par la pluie qui devrait encore sévir aujourd'hui.

MAXIME MALET

Comme un garnement tout fier de son mauvais coup, le soleil est venu saluer l'arrivée d'Elfyn Evans lors de la dernière spéciale, hier. C'est pourtant son absence derrière de gros nuages noirs qui a coûté cher au Gallois. Plombé par les conditions détrempées après de grosses averses, Evans a concédé plus de vingt secondes et la tête du rallye à Kalle Rovanperä (11" d'avance) qui a, lui, bénéficié de sa première position sur la route. « On a connu un gros moment assez vite, a expliqué le vice-champion du monde, et après ça, on a été un peu plus prudents. C'était une surprise de voir à quel point les conditions étaient mauvaises au départ. »

Le Finlandais, large leader du Championnat, a parfaitement profité d'une piste un peu plus praticable pour repousser tous ses adversaires à plus de 14 secondes en un peu moins de sept kilomètres. Une rareté. « Je ne m'attendais pas à être leader après la matinée qu'on a connue, a-t-il confirmé. On a fait un bon boulot en ouvrant la route même si c'est clair que la météo a été de notre côté dans la dernière spéciale. »

Pour Evans, très en retard au Championnat, c'est une vraie douche froide après une journée où il a donné l'impression de flirter avec la limite au volant de sa Toyota GR Yaris. Le matin, il avait régné sans partage avec quatre victoires de spéciales et une place de solide leader. Seule consolation, il n'a pas été le seul à subir de plein fouet les conditions. Et tous les pilotes se demandent à quelle sauce la météo estonienne va les

croquer aujourd'hui et demain où des averses sont prévues, mais difficiles à localiser exactement, en milieu de journée.

Tout peut arriver à chaque virage

« Les prévisions ont l'air intéressantes », a glissé Thierry Neuville, cinquième au terme de la journée d'hier où il a été un des moins gênés par les conditions. Son coéquipier Ott Tänak, frustré à domicile, a vu son copilote être contraint de tenir du bout du pied le tuyau d'air alimentant le pare-brise pour que la buée ne l'aveugle pas totalement dans le dernier chrono.

Et le Français Pierre-Louis Loubet a payé le prix fort sur ces pistes où il est quasiment impossible de juger le niveau d'adhérence – et d'eau – d'un virage à l'autre. À la retombée d'un saut dans un des « stadiums » tracés au fil des spéciales, le Corse a perdu le contrôle de sa Ford Puma qui est venue s'immobiliser sur le flanc. Le temps de sortir, de regarder les spectateurs remettre la voiture sur ses roues puis de se sangler à nouveau, il avait perdu deux minutes, reculant à la neuvième place. Esa-pekka Lappi, très bon quatrième vu son statut d'intermittent (en remplacement de Sébastien Ogier), et Gus Greensmith ont été piégés au même endroit, mais avec moins de dommages puisqu'ils sont restés sur leurs quatre roues. Ces « expériences » ont montré qu'entre ces pistes très rapides, parfois étroites et les conditions météo difficiles, tout pourrait arriver à chaque virage jusqu'à demain après-midi.

RÉSULTATS

RALLYE D'ESTONIE 7/13

AUJOURD'HUI

Troisième journée : Tartu-Tartu (455,41 km) 9 ES (95,02 km)

DEMAIN

Quatrième journée : Tartu-Tartu (406,27 km) 5 ES (77,98 km)

CLASSEMENT (APRÈS LA 2^e JOURNÉE)

1. Rovanperä-Halttunen (FIN, Toyota GR Yaris Rally1), 1 h 16'19"2 ;
2. Evans-Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1), à 11"7 ;
3. Tänak-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1), à 44"3 ;
4. Lappi-Fern (FIN, Toyota GR Yaris Rally1), à 1'05"9 ;
5. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1), à 1'12"9 ;
6. Fourmaux-Coria (Ford Puma Rally1), à 2'08"1 ;
7. Katsuta-Johnston (JAP-IRL, Toyota GR Yaris Rally1), à 2'10"9 ;
8. Greensmith-Andersson (GBR-SUE, Ford Puma Rally1), à 2'29"4 ;
9. Loubet-Landais (Ford Puma Rally1), à 4'57"4...
27. Solberg-Edmondson (SUE-GBR, Hyundai i20 N Rally1), à 12'08"1...
37. Breen-Nagle (IRL, Ford Puma Rally1), à 1h00'04"3...

Vainqueurs de spéciale

Evans, 5 ; Rovanperä, 3 ; Breen 1.

Leaders successifs

Breen, ES 1 ; Evans, ES 2 à ES 8 ; Rovanperä, ES 9.



Elfyn Evans a bataillé toute la matinée d'hier pour essayer de se bâtir une petite marge avant de voir tout s'écrouler au milieu des ornières et des énormes flaques d'eau.

XFB/icon Sport

EN BRÈVES OMNISPORTS



Marty Melville/Inpho/Presse-Sports

Absent la semaine dernière, Sam Whitelock fait son retour en deuxième ligne avec les All Blacks.

RUGBY

Le Sud veut réagir

Les vacances approchent. Mais avant de souffler, les joueurs des deux hémisphères devront une dernière fois se confronter, lutter, et tenter de marquer leur territoire à quelques mois de la prochaine Coupe du monde qui se déroulera en France du 8 septembre au 28 octobre 2023. La semaine dernière, l'Europe avait montré les crocs et dominé les professionnels du Sud, un sans-faute qui avait permis aux Bleus de se hisser sur la plus haute marche du classement mondial. Emmené par un remarquable Jonathan Sexton, impressionnant malgré le poids des années (37 ans), l'Irlande avait créé une énorme sensation en venant à bout de la Nouvelle-Zélande, réduite à quatorze en cours de match (12-23). Une première historique pour eux, aux pays des All Blacks. À 9h05 ce matin, les hommes en noir tenteront de prendre leur revanche. Pour cela, ils pourront à nouveau compter sur le puissant deuxième-ligne Sam Whitelock,

victime d'une commotion il y a quinze jours. Autres entrées majeures, celles de l'ailier Will Jordan et du centre David Havili. Les deux joueurs des Crusaders sont titulaires pour la première fois de la série. L'Angleterre, qui avait elle dominé l'Australie (17-25) grâce à un pack ultra-puissant et un Owen Farrell retrouvé et inspiré dans le jeu et au pied, tentera de confirmer aujourd'hui (11h55). Sous pression après la défaite lors du premier test (30-28), Eddie Jones est contraint de se passer de Maro Itoje et du troisième-ligne Sam Underhill (commotions) pour cette belle organisée à Sydney. Enfin, le pays de Galles s'était offert l'Afrique du Sud, champion du monde en titre (13-12), la semaine dernière grâce à une transformation de Gareth Anscombe, précis malgré le bruit de la foule. Aujourd'hui (17h05), les Sudistes auront donc envie de se venger et de remporter cette série de tests internationaux après une victoire (32-29) lors du premier test.

TRÈS COURT

TENNIS FLAISSIER NOUVELLE DIRECTRICE GÉNÉRALE

Dans un communiqué, la Fédération française a annoncé la nomination, au poste de directrice générale, de Caroline Flaissier qui succède ainsi à Amélie Oudéa-Castéra, ministre des Sports depuis mai.

BASKET AYTON RESTE AUX SUNS

Le pivot bahaméen Deandre Ayton reste aux Phoenix Suns. D'après la chaîne américaine ESPN, la franchise de Conférence Ouest s'est alignée hier sur l'offre des Indiana Pacers qui avait proposé 133 millions de dollars (sur quatre ans), afin d'attirer le numéro 1 de la draft 2018. Les Suns avaient jusqu'à aujourd'hui pour s'aligner sur l'offre des Pacers à Ayton, en vertu de son statut dit d'agent libre restreint, mais ils ont immédiatement réagi pour garder Ayton dans leur roster.

TENNIS

Garcia confirme à Lausanne

Visiblement, le changement de surface n'a pas vraiment perturbé Caroline Garcia. À l'aise sur gazon avec un titre remporté à Bad Homburg puis un huitième de finale à Wimbledon, la Française a continué sa belle dynamique malgré le passage sur terre battue à Lausanne. Elle s'est qualifiée hier pour les demi-finales du rendez-vous suisse en battant en deux sets l'Espagnole Sara Sorribes Tormo (6-4, 6-1). Dans les deux manches, la Française s'est rapidement détachée en menant 3-0, break en poche et s'est montrée au-dessus de son adversaire, même si elle a connu un passage



Corinne Sciboz/Zuma/Panoramic

difficile dans le premier set. « C'était important de jouer rapidement, d'aller chercher le point rapidement. C'est une grande combattante. Je suis satisfaite de ma performance », disait Garcia en sortant du court. Elle affrontera, aujourd'hui en demies, la Croate Petra Martić, tombeuse de Belinda Bencic (6-3, 7-6[2]).

ESCRIME

Un sans-faute pour débiter

MONDIAUX Première journée de qualifications tranquille hier aux Mondiaux du Caire (Égypte) pour les Bleus. Les épéistes Joséphine Jacques-André Coquin et Lauren Rembi n'ont eu besoin que de la phase de poules pour rejoindre Marie-Florence Candassamy et Auriane Mallo dans le tableau principal, qui se tiendra lundi. Au sabre, Maxime Pianfetti, Sébastien Patrice et Eliott Bibi ont eux aussi réussi à s'extirper des qualifications pour retrouver Boladé Apithy dans le tableau principal. Les fleuretistes Pauline Ranvier et Solène Buitruille tenteront de les imiter aujourd'hui, les quatre épéistes français engagés étant directement qualifiés grâce à leur classement. **L. B.**

RÉSULTATS

RUGBY À XIII SUPER LEAGUE / 19^e JOURNÉE

HIER

St-Helens RLFC - Huddersfield Giants 25-0
Wigan Warriors - Hull FC 60-0

AUJOURD'HUI

Castleford Tigers - Warrington Wolves 16h
Toulouse Olympique - Leeds Rhinos 18h

DEMAIN

Hull KR - Wakefield Trinity 16h
Salford Red Devils - Dragons Catalans 16h

Classement

31. St-Helens RLFC, 32 pts ; 2. Wigan Warriors, 28 ;
3. Huddersfield Giants, 25 ; 4. Dragons Catalans, 24 ;
5. Castleford Tigers, 18 ; 6. Hull FC, 18 ; 7. Leeds Rhinos, 15 ;
8. Salford Red Devils, 14 ; 9. Warrington Wolves, 14 ; 10. Hull KR, 14 ; 11. Wakefield Trinity, 10 ; 12. Toulouse Olympique, 8.

prochaine journée 20^e

JEUDI 21 JUILLET

Leeds Rhinos - Wigan Warriors 21h

VENDREDI 22 JUILLET

Warrington Wolves - Hull KR 21h

SAMEDI 23 JUILLET

Dragons Catalans - Huddersfield Giants 19h

Toulouse Olympique - Salford Red Devils 20h

DIMANCHE 24 JUILLET

Hull FC - Castleford Tigers ■ Wakefield Trinity - St-Helens RLFC 16h

TENNIS

WTA 250
LAUSANNE (SUI)

terre battue/quarts de finale

Danilovic (SER) b. Wattert (SUI) 6-4, 4-6, 7-6 (5)
Potapova (RUS) b. Niemeier (ALL) 6-4, 6-2
Garcia b. Sorribes Tormo (ESP) 6-4, 6-1
Martić (CRO) b. Bencic (SUI) 6-3, 7-6 (2).

WTA 250
BUDAPEST (HON)

terre battue/quarts de finale

Krunic (SER) b. Wang Xiyu (CHN) 6-0, 6-1
Putintseva (KAZ) b. Tsurenko (UKR) 6-0, 2-0, abandon
Pera (USA) b. Cocciaretto (ITA) 6-4, 6-3
Bondar (HON) b. Trevisan (ITA) 6-4, 6-1.

ATP 250
BASTAD (SUE)

terre battue/quarts de finale

Cerundolo (ARG) b. Karatsev (RUS) 7-5, 6-1
Carreño Busta (ESP) b. Schwartzman (ARG) 6-1, 6-0
Baez (ARG) b. Thiem (AUT) 6-2, 6-7 (5), 6-4
Rublev (RUS) b. Djere (SER) 7-5, 6-4.

ATP 250
NEWPORT (USA)

gazon/quarts de finale

Bublik (KAZ) b. Murray (GBR) 7-5, 6-4
Cressy (USA) b. Johnson (USA) 6-7 (3), 6-4, 6-4.
Kubler (AUS) b. Duckworth (AUS) 7-5, 7-6 (3)

L'ÉQUIPE

explorer

à découvrir cette semaine
sur L'Équipe explore

exclusivité
abonnés



long format

Destins présidentiels

NOUVEAU

long format

1 jour en jaune

INÉDIT

long format

Le surf contre-attaque

INÉDIT

documentaire

Quinzaine de la haine

INÉDIT

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement
L'Équipe à partir de 7€99/mois

les créations et contenus originaux sur le site et l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 9,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

Six Jours vers l'enfer

Il y a 80 ans, le 16 juillet 1942, près de 13 000 Juifs étaient raflés par la police française et parqués au Vel d'Hiv jusqu'au 22 juillet, avant d'être déportés. Malgré cette tragédie, ce lieu de plaisir avant-guerre allait pourtant le redevenir quelques semaines plus tard...

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

« Nous sommes tous assis [...] sur des fauteuils comme au spectacle, mais ce sont nous, les artistes. Il y a un remue-ménage, je ne vous dis que ça, avec tous ces enfants. Il y en a qui se perdent, il y a des malades et on ne s'entend presque pas. Nous avons tous un mal de tête fou. [...] On ne sait pas combien de temps on restera ici, en tout cas pour la première journée, j'en ai marre, marre... Je ne fais que pleurer. » Rachel Polakiewicz, une jeune Polonoise de 20 ans, arrêtée avec ses parents et ses petits frères, n'imagine pas dans une lettre transmise à ses voisins par un pompier (1), la suite qui sera tragique à Auschwitz. Mais ce soir du 16 juillet 1942, assise dans les gradins de briques et de béton du Vel d'Hiv comme des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, tous de confession juive, elle pressent le pire.

A-t-elle déjà fréquenté ce lieu ? Et ceux qui l'entourent ? Quelques-uns sûrement. Car depuis son inauguration le 13 février 1910, légèrement retardée pour cause de grande crue de la Seine, le Vel d'Hiv, dressé à l'angle du boulevard de Grenelle et de la rue Nélaton dans le XV^e arrondissement de Paris, en avait vu passer du monde... Paris était alors une fête. Riche ou pauvre, malfrat ou honnête homme, ouvrier ou homme d'affaires, sportif ou artiste, chacun y avait droit de cité moyennant quelques francs selon qu'on prenait place dans les « populaires » en haut, ces gradins très droits d'où on avait une vue directe sur les champions, ou au restaurant, voire dans les loges au centre de la piste en bois d'érable... D'un côté le Tout-Paname, de l'autre le Tout-Paris sous une ample verrière que faisait parfois vibrer le métro aérien... Et si des dames de petite vertu jetaient des bouquets de violettes aux coureurs qui tournaient, des pelures de saucisson, des œufs pourris, des camemberts bien faits et des bouteilles volaient aussi régulièrement quand l'épreuve offerte n'était pas à la hauteur.

Cet endroit était sorti de terre par la volonté d'Henri Desgrange, le créateur du Tour de France en 1903, assisté de trois amis et de Victor Goddet, qui en deviendrait ensuite l'actionnaire principal. Il fallait bien trouver un endroit pour enchaîner les manifestations sportives et mettre à l'abri les spectateurs quand le temps se gâtait. Alors, il y eut d'abord du cyclisme et notamment dès 1913, les Six Jours de Paris où la course, par équipes de deux en relais jour et nuit, durait... 144 heures. Un rendez-vous immanquable dans les années vingt où l'on s'étourdissait pour oublier la Grande Guerre, où les mille ampoules qui assuraient – sur la seule piste – l'éclairage indispensable pour les nocturnes, donnaient aussi au lieu une dimension particulière.

Du cyclisme, de la boxe, les Jeux de Paris en 1924 et Édith Piaf

Il y eut aussi de la boxe, beaucoup de boxe. On y vit dès 1914, Jack Johnson, le premier Noir champion du monde des lourds, Al Brown, champion du monde des coq de 1929 à 1935, à l'époque où un seul homme pouvait livrer une quarantaine de combats par an. Le temps passant, le monde évoluant, le Vel d'Hiv, hôte notamment de la lutte, de la boxe et de l'haltérophilie aux Jeux de Paris en 1924, était aussi devenu une salle de meetings politiques et de spectacles (on y croisait Maurice Chevalier, Albert Préjean, Édith Piaf...), capable d'abriter à l'occasion une patinoire. Sonja Henie viendrait ainsi y décrocher, en février 1936, un dixième titre mondial. Trois ans plus tard, la guerre éclatait...

Au Vel d'Hiv, le 17 juillet 1942, où à l'odeur âcre de la sueur des sportifs et de la fumée des cigarettes et cigares des spectateurs a succédé celle dégagée par la promiscuité, l'impossibilité de se laver, les lieux d'aisance rapidement bouchés, où le bruit est constant et infernal, Polakiewicz écrit une nouvelle lettre (2). « Cette nuit, nous nous sommes allongés par terre, mais il y avait un va-et-vient continuel [...] Je

vous assure qu'on croit rêver, ce n'est pas possible qu'une chose aussi horrible nous est arrivée et pourtant c'est la triste vérité. On entend de temps en temps des cris de femmes, ça nous donne la chair de poule. » En février 1942, Hitler l'avait clamé dans un discours : « Ma prophétie suivant laquelle au cours de cette guerre ce ne serait pas l'humanité aryenne qui sera anéantie, mais les Juifs qui seront exterminés, s'accomplira. » Les mesures contre les Juifs se sont multipliées. Après l'interdiction d'exercer tout métier en contact avec le public, ils n'ont plus eu le droit de changer de résidence, de sortir de leur domicile entre 20 heures et 6 heures. On a saisi leurs vélos, on les a obligés à prendre place seulement dans le dernier wagon du métro, à faire leurs courses uniquement de 15 heures à 16 heures lorsque les magasins n'avaient presque plus rien à proposer. On les a enfin contraints au port de l'étoile jaune.

“Le Vél d'Hiv avait déjà servi à interner les femmes allemandes en 1940, sur réquisition de l'armée française. Mais les conditions n'avaient rien à voir. On avait pensé à la literie, à la nourriture...”

LAURENT JOLY, HISTORIEN ET CHERCHEUR AU CNRS

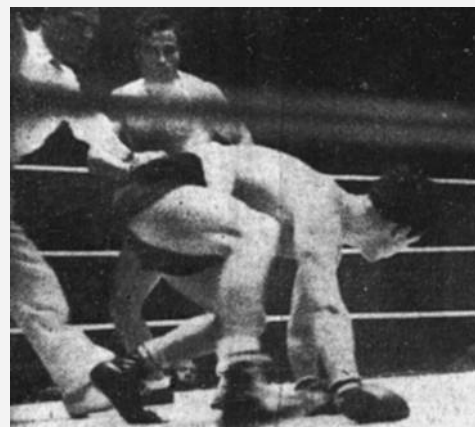
Le 26 juin 1942, l'Allemagne nazie a aussi demandé au gouvernement de Vichy la livraison de 40 000 Juifs et Juives en âge de travailler. La police française s'en chargera exclusivement. Le 7 juillet, il est décidé que les adultes sans enfants seront acheminés à Drancy et les familles avec enfants au Vél d'Hiv. « Mais il reste des zones d'ombre sur le choix du lieu, nous précise Laurent Joly, historien et chercheur au CNRS. Le Vél d'Hiv avait déjà servi à interner les femmes allemandes en 1940, sur réquisition de l'armée française. Mais les conditions n'avaient rien à voir. On avait pensé à la literie, à la nourriture... Cette fois, non. Il avait par ailleurs une verrière, et peu de salles à Paris permettaient de s'abriter de la pluie. En plus, il pouvait accueillir 17 000 personnes. Il avait donc également un côté pratique. »

Le Vél d'Hiv est alors la propriété de Jacques Goddet (le fils de Victor, décédé en 1926), tout comme le journal *l'Auto*. Une partie de l'actionnariat du quotidien est passée, depuis 1940, aux mains du groupe allemand Hibbeln. Chaque jour, comme

Cette photo des bus devant le Vel d'Hiv, le 16 juillet 1942, la seule connue à ce jour de la rafle, et identifiée par Serge Klarsfeld en 1990, avait été interdite de publication par les Allemands.



En avril 1926, l'heure est à la fête au Vel d'Hiv, où les Six Jours de Paris se disputent devant une foule nombreuse et enthousiaste. En septembre 1942, le Vél d'Hiv fait de nouveau salle comble, deux mois et demi après la rafle, pour voir Marcel Cerdan mettre à terre José Ferrer, pro-nazi, et gagner le Championnat d'Europe des mi-moyens.



Collections L'Équipe

Collections L'Équipe





► dans toute la presse de la zone occupée, y sont publiés les communiqués du Quartier général du Führer. Ce 16 juillet 1942, les comptes rendus d'une course cycliste dans Paris, de la 14^e étape du Tour d'Espagne et d'un portrait d'un boxeur belge côtoient un papier sur « l'échec des contre-attaques soviétiques », et sur la « chasse implacable menée au marché noir ». Interdit à la libération de Paris, en août 1944, *L'Auto* disparaîtra avant de renaître sous le nom de *L'Équipe* en 1946. Durant l'enquête, on apprendra que des journaux clandestins, des tracts et affiches de la Résistance avaient été imprimés au journal durant l'Occupation (3). Jacques Goddet, un temps soupçonné de collaboration « économique », ne sera finalement pas poursuivi et reviendra aux affaires jusqu'en 1987.

Reste qu'en 1942, il était le patron du Vél d'Hiv. Dans ses mémoires (*L'Équipée belle*, Stock, 1991), il ne consacre que quelques lignes au drame : « *Le Vél d'Hiv, ce sont des images saillantes, des cris, des odeurs qui remontent à la surface de la mémoire. Un endroit franchement populaire (pas populacier) où les gens du monde aimaient se rencontrer. (...) Il y eut hélas aussi la souillure subie dans les temps de l'Occupation. Un gardien que nous avions à l'époque, habitant au quartier des coureurs, examina attentivement les conditions d'internement pour voir s'il n'y avait pas dans le dispositif de surveillance une faille susceptible d'être exploitée à bon escient. Hélas, la vigilance policière restait draconienne.* » Si longtemps le sujet est resté tabou dans les couloirs de *L'Équipe*, Pierre Chany, résistant arrêté en 1943 à 21 ans, qui deviendra la plume du cyclisme du quotidien, l'a abordé frontalement dans *L'Homme aux 50 Tours de France* (éd. Christel, 1996). « *Pour la rafle, que vouliez-vous qu'il fit ? S'il ne leur avait pas donné les clefs, ils auraient fait sauter la porte. (...) Jacques Goddet n'a vendu personne. Jacques Goddet pendant la guerre a exploité son affaire, a fait tourner sa boutique. D'une certaine manière, c'est sûr, il était passif vis-à-vis de l'occupant, mais il ne l'était pas moins que 98 % des Français en 1940.* » Laurent Joly, qui mène actuellement un travail de recherches sur la réquisition du Vél d'Hiv, précise : « *On est face à un trou de la connaissance. Comment s'est passée la réquisition ? Qui réquisitionne, à qui, à quel titre ? Y a-t-il des libellés ? Dit-on : "Voilà, on va interner des Juifs pendant six jours" ? Et qui paie ? L'administration du Vél d'Hiv a-t-elle reçu un dédommagement comme cela se passe normalement lors de réquisitions ? Le propriétaire du lieu pouvait-il dire non ? Je ne pense pas que cela soit possible, mais malgré tout il y a quand même des règles. Je n'ai rien trouvé pour l'instant...* »

30 septembre 1942, Marcel Cerdan envoie l'Espagnol José Ferrer au tapis, « la Marseillaise » retentit

Le 19 juillet 1942, l'évacuation du Vél d'Hiv a commencé, direction les camps de Pithiviers et de Beaune-La-Rolande, dans le Loiret, d'où partiront les trains pour les camps de la mort. Le 22 juillet, le commissaire du XV^e arrondissement de Paris peut écrire : « *Vél d'Hiv évacué en totalité* »... Laurent Joly confirme qu'« *il y a, sur le moment, une grande émotion dans Paris. Un rapport des RG, daté du 17 juillet 1942, exhumé par Serge Klarsfeld dans les archives de la préfecture de police de Paris, le mentionne. Et j'ai des éléments dans le même sens dans les rapports des maires d'arrondissement, notamment un, daté d'octobre 1942, qui précise que l'écho de la rafle est encore présent.* » Même s'il n'y a eu aucun article dans les journaux, ni aucune photo publiée sur ces jours funestes, l'occupant l'ayant interdit...

Et le 23 juillet 1942, on peut ainsi lire dans *L'Auto* une interview réalisée la veille au journal, du grand champion cycliste belge, Albert Buysse. À la question : « *On vous verra bien courir l'hiver prochain au Vél d'Hiv ?* » Le coureur répond : « *Certainement. J'aime Paris et le public du Vél d'Hiv.* » Comme si rien ne s'était passé... Le 3 septembre, *L'Auto* annonce cette fois le Championnat d'Europe des mi-moyens au



EXTRA

histoire 80 ans de la rafle du Vél d'Hiv



L'Équipe



L'Équipe

programme du Vél d'Hiv, le 30 septembre. Il était pourtant initialement prévu à Marseille... Les autorités allemandes en ont, là encore, décidé autrement. Marcel Cerdan expédiera ce soir-là, en 1'25", son adversaire, José Ferrer, le saoulant de coups. Cet Espagnol, drapé dans un peignoir frappé d'une croix gammée, n'avait pas oublié de faire le salut fasciste aux officiers présents... Conspué, à terre, il entendra résonner la Marseillaise pourtant interdite. Mais Cerdan ne célébrera pas son succès ce soir-là, s'éclipsant rapidement avant de prendre la route pour Marseille et de regagner Casablanca où il s'enrôlera dans la marine française libre. À sa mort, sept ans plus tard, dans un accident d'avion, 12 000 personnes lui rendront un dernier hommage autour du ring du Vél d'Hiv...

«Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français (...) La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable»

JACQUES CHIRAC, EN JUILLET 1995

La vie a donc repris son cours. Alors que le bilan officiel de la rafle fait état de 12 884 arrestations dont 4 051 enfants... Seule une petite centaine surviva à la déportation. «Il y a même eu, ajoute Laurent Joly, en octobre ou novembre 1942, un grand gala de bienfaisance de la police au Vél d'Hiv où les responsables de la grande rafle étaient assis dans les gradins: le général Carl Oberg, le chef des Allemands en France occupée, René Bousquet le chef de la police de Vichy, le donneur d'ordres.» Le Vél d'Hiv n'en a cependant pas fini avec les rétentions. En août 1944, à la Libération, des artistes dont Sacha Guitry, des politiciens, des hommes d'affaires accusés de collaboration y seront rassemblés quelques jours avant

d'être envoyés en prison... Et en 1958, sur ordre du préfet de police Maurice Papon (4), des Français musulmans d'Algérie y seront également retenus...

Cette même année, la destruction du Vél d'Hiv est décidée. Le 17 avril 1959, au matin des derniers Six Jours sur place (ils ont été suspendus de 1939 à 1946), Michel Thierry écrit dans L'Équipe: «Il va sombrer le temple du sport et du tumulte et c'est la veille de l'adieu que chacun mesure la force d'attraction de cette salle si souvent critiquée pour son inconvénient, mais si familière. Dans un mois, les murs s'effondreront. La piste ne sera plus qu'un amas de lattes percées de clou. Mais les souvenirs y seront-ils aussi ensevelis?» Il n'évoque que les sportifs... Il y en a eu en effet quelques-uns après la guerre: les combats de Sugar Ray Robinson, celui d'Alphonse Halimi devenu champion du monde des coq, sous la verrière, en avril 1957... Jacqueline du Bief y a glané un titre mondial en patinage en 1952 et racontera bien des années plus tard: «Nous avons beau être un point perdu sur la glace, quand les spectateurs du popu tout en haut criaient un encouragement, on les entendait bien et s'ils se mettaient à taper des pieds, c'était un tremblement de terre...» Aux spectacles de la troupe Holiday On Ice succèdent aussi les tournées des Harlem Globetrotters chaque année de 1950 à 1958... Des courses de midget cars, des petits bolides, opposent sur la piste les meilleurs volants du moment (Stirling Moss, Maurice Trintignant, Jean Behra). Fausto Coppi y court les Six Jours en 1952...

Mais donc, le Vél d'Hiv va disparaître. Les gens sont mal assis, le chauffage défaillant, la sécurité relative, le nombre de places trop limité. Il n'est cependant jamais question d'en faire un lieu de mémoire. «Quand vous détruisez un lieu, plein d'autorités sont sollicitées», détaille Laurent Joly. Et cela m'a frappé en lisant le dossier de destruction, on a demandé au ministère de l'Éducation nationale son avis parce qu'il s'occupe des bâtiments sportifs et de la jeu-

Deux ans avant la destruction du Vél d'Hiv en 1959, Alphonse Halimi (photo du haut), Juif de Constantine qui portait l'étoile de David sur son short, y deviendra champion du monde des coq. La patineuse Jacqueline du Bief (à dr.) l'était devenue, là aussi, en 1952.



AGIP/Bridgeman Images

nesse; on a surtout sollicité le ministère de la Reconstruction et du Logement parce qu'à Paris, il y avait une pénurie de logements mais pas un mot sur la rafle... C'est inconscient, personne ne se dit "on ne veut plus y penser", mais c'est relégué, occulté dans la mémoire nationale.» En 1967, à la parution de la Grande Rafle du Vél d'Hiv de Claude Lévy et Paul Tillard (éd. Textot), dont 30 000 exemplaires seront vendus, le drame rejaille publiquement et certains le découvrent carrément. Comme le dessinateur Cabu qui, appelé à illustrer les bonnes feuilles de cet ouvrage pour la revue *Le Nouveau Candide*, découvre qu'à 14 ans, lauréat d'un concours de dessin, il a fait un tour de bicyclette sur la piste du vélodrome sans savoir ce qui s'y était passé dix ans plus tôt. Il y était même retourné un peu plus tard pour écouter Cab Calloway, à l'entracte d'un match des Harlem Globetrotters. Sans en savoir plus. Le dessinateur, tué lors de l'attentat de *Charlie Hebdo* en 2015, racontera alors sa vive émotion. Partagée désormais par tout un pays, même s'il faudra encore du temps pour que la culpabilité pleine et entière de la police française dans la rafle les 16 et 17 juillet 1942, soit reconnue. Un discours du président de la République, Jacques Chirac, en 1995, l'actera: «Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français (...) La France, patrie des Lumières et des droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable.» **E**

Longtemps, le silence...

S'il fallait une preuve de plus du silence autour de la rafle, l'histoire de la plaque commémorative l'apporte. «La première plaque est apposée en 1946, côté boulevard de Grenelle, avec un texte qui ne mentionne pas la police



française», détaille Laurent Joly, directeur de recherche au CNRS. Elle est le fait de l'Amicale des anciens déportés juifs de France, de tendance communiste. À la destruction du Vél d'Hiv, elle est enlevée et gardée dans leurs locaux. On l'oublie. Trois ans plus tard, à l'approche des vingt ans de ce drame, le responsable du mémorial du Martyr Juif Inconnu (désormais le mémorial de la Shoah) s'adresse aux autorités municipales. Elles restaurent alors les plaques à la mémoire des résistants tombés pour la Libération, car à l'époque, il n'y a presque que ces plaques dans Paris. Celle du Vél d'Hiv est donc remise en place en 1962. En 1985, on en refait une (photo ci-contre) où le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) réussit à imposer qu'on mentionne l'action de la police française. Mais elle est placée au fond d'un petit jardinet, fermé au public, sur un mur peu visible. On restera ainsi jusqu'en 2017. La plaque sera alors installée boulevard de Grenelle (au n°8), et le jardin mémorial des Enfants du Vel d'Hiv (au 7 rue Nèlaton), créé. Dans ce petit square figure sur un mur le nom des 4 000 enfants internés au Vél d'Hiv et déportés ainsi que quelques portraits... »

(1 et 2) dans la Rafle du Vél d'Hiv (Laurent Joly, éd. Grasset, 2022)

(3) Patrice Thominet, administrateur de L'Auto, alias «Colonel Guillaume» était le chef d'un des grands réseaux de résistance «Ceux de la Libération-Vengeance»; Roger Roux, le chef typo du quotidien, s'occupait de l'imprimerie clandestine.

(4) Condamné en 1998 pour «complicité de crime contre l'humanité» pendant la guerre.

jeudi 22 septembre à Paris

DEMAIN

LE SPORT

franceinfo:

L'EQUIPE

france•tv

une journée pour imaginer, ensemble,
l'avenir du sport

Innovation, santé, jeunesse, éthique,
trois grands médias réunissent les grands acteurs
du sport français et international.

réservation gratuite sur maisondelaradioetdelamusique.fr

Partenaires officiels :

ENEDIS

BRIDGESTONE

PROGRAMME DU JOUR

8h00	ATHLÉTISME EN DIRECT	Championnats du monde. Puis à 20 heures.
8h00	AUTOMOBILE EN DIRECT	Rallye d'Estonie. À 16 heures sur Canal + et 19 heures sur Canal + Sport.
9h05	RUGBY EN DIRECT	Test-match. Nouvelle-Zélande - Irlande. À 11 h 50, Australie-Angleterre. À 17 heures, Afrique du Sud - Pays de Galles. À 21 heures, Canal + Décalé, Argentine-Écosse.
11h00	GOLF EN DIRECT	Open britannique. 3 ^e tour.
11h00	TENNIS EN DIRECT	Tournoi WTA de Lausanne (SUI). Demi-finales. À 13 heures, Open de Bastad (SUE) et à 13 h 30, WTA de Budapest (HON) sur beIN Max 4.
12h00	CYCLISME EN DIRECT	Tour de France. 14 ^e étape : Saint-Étienne - Mende (192,5 km). À 12 h 55 sur France 3 et à 15 heures France 2.
12h35	VTT EN DIRECT	Coupe du monde. À Vallnord (AND). Descente F. À 14 heures, descente H.
14h55	PADEL EN DIRECT	Paris Premier Padel Major. Demi-finales.
18h00	CYCLISME EN DIRECT	Championnats de France de BMX.
18h00	FOOTBALL EN DIRECT	Match amical. Marseille-Norwich City.
19h00	AUTOMOBILE EN DIRECT	E-Prix de New York City. La course (1 ^{er} jour).
20h00	MMA EN DIRECT	UFC. B. Ortega (USA)-Y.Rodriguez (MEX)
21h00	FOOTBALL EN DIRECT	Euro F. 3 ^e journée. Finlande-Allemagne.
21h00	FOOTBALL EN DIRECT	Euro F. Danemark-Espagne.
22h10	BASKET EN DIRECT	NBA Summer League. Detroit-Orlando
1h00	BASEBALL EN DIRECT	MLB. New York Yankees-Boston Red Sox.

la chaîne **L'ÉQUIPE**



Amaury Pierron

JFK/EXPA/Presse Sports

14h00	VTT	COUPE DU MONDE À Vallnord (AND). Descente H
8h00	PÉTANQUE	Championnats de France de doublette mixte. À Brive. Finale.
9h50	PÉTANQUE	Masters. 2 ^e manche à Saint-Tropez. Demi-finales.
12h35	VTT	Coupe du monde. À Vallnord (AND). Descente F. À 14 heures, descente H.
15h50	PLONGEON	World Series. 1 ^{er} manche à Copenhague (DAN).
17h20	AUTOMOBILE	E-Prix de New York (USA). Essais qualificatifs 1. À 18 h 35, la course (1 ^{er} jour).
20h25	AUTOMOBILE	ETCR, 1 ^{er} manche à Pau.
20h55	BASKET	Euro des moins de 20 ans. Phase de groupes. Croatie-France.
23h00	MMA: UFC CLASSIQUES	La saga Donald Cerrone, épisode 2. (déconseillé aux moins de 16 ans).

14h40 **L'ÉQUIPE live**



AUTOMOBILE
E-Prix de New York
Qualifications course 1

Jean-Éric Vergne

14h15	BASKET	Euro des moins de 20 ans H. Croatie-France.
14h40	AUTOMOBILE	E-Prix de New York (USA). Qualifications course 1.

LA DER

samedi 16 juillet 2022



TRIBUNE médias

PAR **PIERRE PRUGNEAU**

Le grand sommeil

Laurent Jalabert avait beau être « certain que le vainqueur [était] dans le groupe de tête », on n'a pas lâché. C'était pourtant l'occasion ou jamais. Mais ce n'était « pas une étape de récupération, loin de là », insistait le consultant de France Télé. Tant pis pour la sieste, une fois de plus. De toute façon, on était bagué. Sébastien nous les brisait depuis deux semaines comme quoi « le Tour passe à 200 mètres de chez moi », et qu'il serait dans la côte de Saint-Romain-en-Gal. Dès lors, il devenait évident qu'on allait regarder toute la montée pour essayer de le repérer. Peut-être que, quand on sera grands, ça nous fera plus rien de passer à la télé deux secondes et demie au troisième plan, mais là on a à peine 40 balais alors ça nous fait encore rigoler. On a donc regardé religieusement les

6,6 km de la montée. Et bien sûr on l'a pas vu. La chaleur a beau être aussi écrasante qu'angoissante, la programmation sportive ne nous laisse aucun repos, ni physique ni psychologique, et ce Tour de France nous a même sucré le plaisir coupable du roupillon auquel on l'associe quand l'heure et le rythme s'y prêtent, que l'on soit en congé ou au boulot – onglet de navigation privée ouvert sur le PC du bureau, la souris prête à dégainer la page Excel d'un dossier à « urgence modérée ». Le sentiment de honte vite atténué par celui, rassurant, que les envoyés spéciaux de *L'Équipe* nous raconteraient mieux qu'on ne l'aurait vu tout ce qu'on allait rater. Mais va dormir devant l'étape du Granon... Comme si ça suffisait pas, la crème du rugby joue le samedi matin et les Championnats du monde d'athlétisme déroulent la nuit, sans compter qu'on a été tenu en haleine devant les Bleues du foot le 14 juillet quand on aurait pu aller décompresser au bal des pompiers. On aura ainsi passé depuis le début de l'été plus de temps à zapper qu'à passer, le masochisme nous poussant même à streamer des matches de préparation à la saison de Ligue 1. Par bonheur, lundi il n'y en aura point, et la Grande Boucle fait relâche. On pourra tranquillement retourner au taf, histoire de souffler.

le dessin du jour par **LASSERPE**



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Laurent Prud'homme
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1222 K 82523



Emiliano Cavalliere/PPF/Presse Sports

Découvrez la plateforme **L'Équipe**

L'Équipe explore

L'Équipe live

sur le site et l'application

L'ÉQUIPE